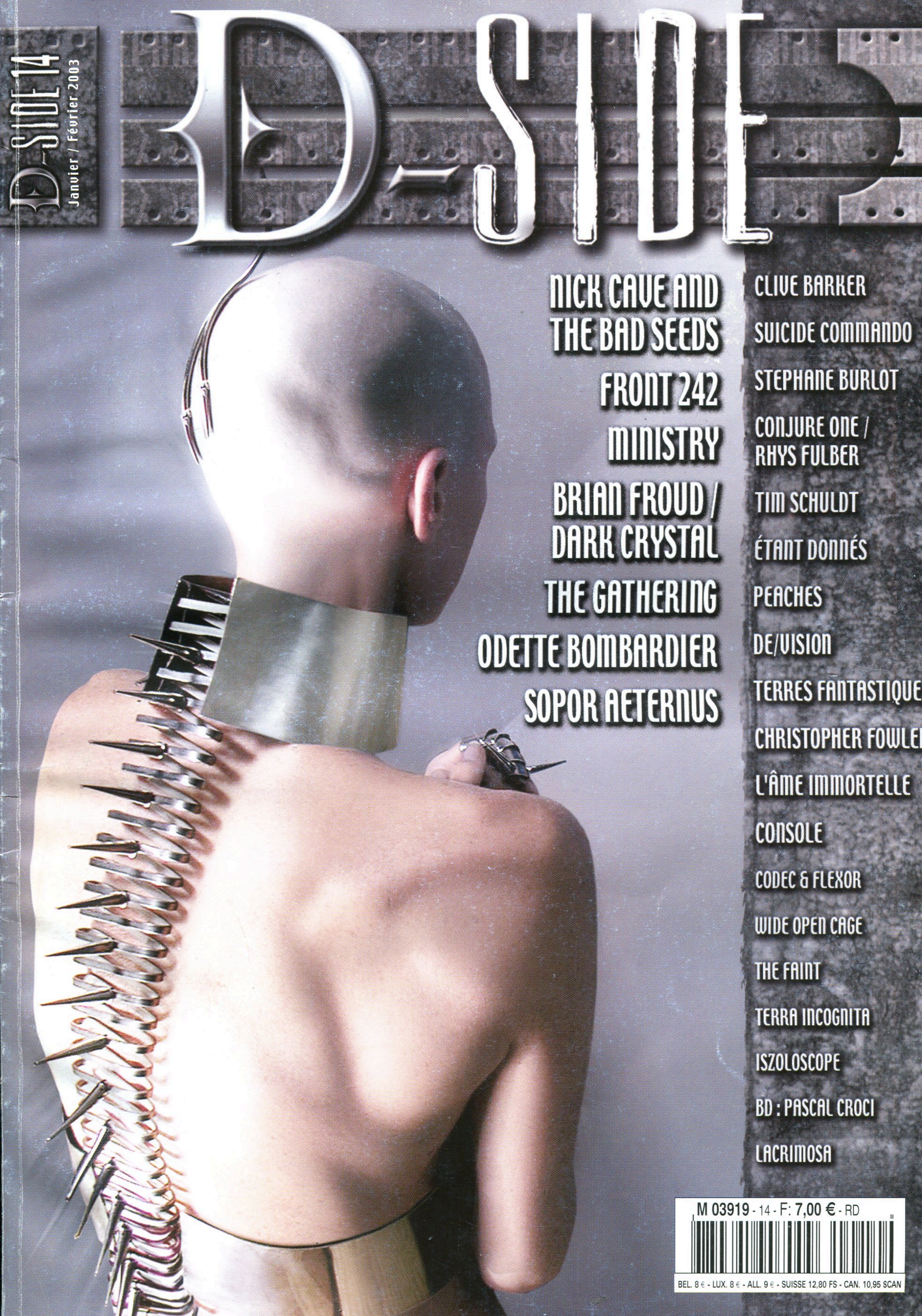

D-SIDE
D-SIDE 14
Janvier / Février 2003
NICK CAVE AND THE BAD SEEDS
FRONT 242
MINISTRY
BRIAN FROUD / DARK CRYSTAL
THE GATHERING
ODETTE BOMBARDIER
SOPOR AETERNUS
CLIVE BARKER
SUICIDE COMMANDO
STEPHANE BURLOT
CONJURE ONE / RHYS FULBER
TIM SCHULDT
ÉTANT DONNÉS
PEACHES
DE/VISION
TERRES FANTASTIQUE
CHRISTOPHER FOWLE
L'ÂME IMMORTELLE
CONSOLE
CODEC & FLEXOR
WIDE OPEN CAGE
THE FAINT
TERRA INCOGNITA
ISZOLOSCOPE
BD : PASCAL CROCI
LACRIMOSA
M 03919 - 14 - F: 7,00 € - RD
BEL. 8 € - LUX. 8 € - ALL. 9 € - SUISSE 12,80 FS - CAN. 10,95 SCAN

PEACHES

Originaire de Toronto, la Canadienne Peaches est devenue en quelques mois une véritable star de l'electro-punk eighties. Icône de la communauté lesbienne, artiste phare de la scène electroclash, déjà repérée par la mode et le cinéma, Peaches se fout en fait pas mal de tout ce petit monde branché qui gesticule autour d'elle et de sa pauvre boîte à rythmes, une vieille Roland MC-505 qu'elle a surnommée "sa MC5". Alors que le jouissif The Teaches of Peaches bénéficie enfin d'une véritable sortie française, D-Side a voulu savoir ce que cette héritière de DAF et des Sex Pistols avait dans le ventre...

Pourquoi avoir choisi de faire de l'électro minimale pour t'exprimer ?
Peaches : Je fais de l'électro "D.I.Y" (ndlr : "do it yourself") car je veux prouver qu'on peut encore faire un super album avec une seule machine, une voix, pas d'ordinateur, l'enregistrer et le produire soi-même, et ensuite obtenir la reconnaissance de producteurs connus et de toute la scène rock et électro.

Quels sont les enseignements de Peaches (ndlr : "the teaches of Peaches") ?
C'est de s'exprimer comme on pense, de la manière la plus directe qui soit. C'est ma façon d'être, mon approche du monde extérieur.

Tu appartiens à la nouvelle scène electroclash...
J'ai de la chance car ma démarche plaît à beaucoup de scènes différentes. Je viens de faire deux tournées américaines, une avec Queens Of The Stone Age et Trail Of Dead, tous fans de ce que je fais, et une autre en tête d'affiche du fameux "Electroclash Tour" en effet.

On retrouve tous les titres de *Peaches*, ton premier EP, sur *The Teaches of Peaches*, pourquoi ?
J'ai produit *Peaches* en 2000 de façon vraiment indépendante, le disque n'est pratiquement pas sorti du Canada et quand j'ai signé sur le label berlinois Kitty-Yo, eux et moi avons voulu sortir un album, pas un EP. *The Teaches of Peaches* contient donc les titres de *Peaches* plus cinq nouveaux : "AA XXX", "Rock Show", "Set it off", "Diddle my Skittle" et "Hot Rod".

Cela a changé quelque chose pour toi d'être maintenant signée chez XL Recordings/Beggars Group (ndlr : Prodigy, entre autres) ?
Artistiquement ça n'a rien changé du tout, je fais toujours ce que je veux, mais on me donne plus d'argent pour le faire (rires).

Parle-nous de Taylor Savvy et de Gonzales avec qui tu apparais souvent sur scène...
Taylor, Gonzo et moi avons un groupe de rock instrumental qui s'appelle Freedom, on ne fait que des riffs, mais de façon minimale, pas de grands solos de guitares, on garde une vraie intensité rock.



Comment est composée une chanson de Peaches ?
Je fume un joint, je fais un rythme, je bouffe une merde, j'écris une parole et je recommence...

Tu es vite devenue l'égérie de la communauté lesbienne underground, et il paraît qu'après une tournée avec toi, Justine Frischmann a dissout Elastica et s'est acheté une boite à rythmes. Penses-tu être une sorte de prophétesse punk ?
Il ne faut pas trop prendre tout ça au sérieux, mais c'est très drôle de faire l'objet d'autant d'attention.

Est-ce qu'il te semble que ton message ou ton attitude sont parfois plus importants que ta musique ?
Non, la musique est la chose essentielle, il faut que ça bouge. Si ça ne bouge pas, qui s'intéresse à ce que tu dis ?

Ça te fait rire aussi de poser pour Karl Lagerfeld ou d'entendre ta musique dans des défilés ?
Oui, carrément, mais je prends vraiment ça au second degré, les gens de la mode s'encanaillent en utilisant mon image ou ma musique, c'est tout.

Quelques mots sur ta participation au film réalisé par John Malkovich, *The hideous Man*...
J'ai ma propre scène, où j'incarne une poétesse très "beat", et ça a vraiment été une expérience inoubliable de pouvoir bosser avec un homme aussi talentueux que John, même si, pour ma part, ça n'a duré que deux jours.

Tu vas venir jouer en France bientôt ?
Oui, au printemps normalement, et je vais enfin pouvoir prouver à la communauté française non-lesbienne que Peaches est une artiste à part entière, qui compose, produit sa musique et écrit ses paroles elle-même. Je ne suis pas "la partenaire live de Gonzales". Je ne comprends toujours pas pourquoi tant de gens en France sont persuadés que Gonzo fait ma musique, c'est n'importe quoi !

DISCOGRAPHIE
Peaches (EP) - 2000
The Teaches of Peaches - 2001

CONTACT
www.peachesrocks.com
http://www.beggars.com/us/peaches/

par Jean-François Micard



En relativement peu de temps, Iszoloscope s'est imposé comme un acteur incontournable de la scène industrielle rythmique, non seulement canadienne, mais de plus en plus mondiale. Alors que sortent conjointement un nouvel album conceptuel et un maxi collaboratif, D-Side vous emmène à la rencontre de Yann Faussurier, qui a tout juste vingt-deux ans en remontre déjà à ses pairs.

ISZOLOSCOPE

Peux-tu nous présenter Iszoloscope ? Quand as-tu démarré ce projet et quel en est le concept fondateur ?

Yann Faussurier : Iszoloscope est un projet d'industriel noise expérimental conceptuellement axé sur toutes les formes d'isolement. J'essaie de présenter par la musique un certain point de vue très personnel sur ce phénomène et la manière dont il se reflète sur certaines façons de penser et d'agir. Le projet a commencé en 1999, François Bénard et moi-même étions alors DJs sur la station de radio communautaire de l'Université d'Ottawa. On touchait un peu à tout ce qui était indus, expérimental, trip-hop, ambient, électro-acoustique, contemporain et même free jazz. Après presque un an on a décidé de se lancer dans la production. A cette époque, le projet n'avait pas encore de nom, ni de structure. François et moi improvisions sur mon PC avec un synthé et quelques logiciels. On s'est graduellement mis à construire des morceaux par la suite. Nous nous sommes baptisés Iszoloscope quand nous avons commencé à distribuer des démos à nos amis et à notre entourage, au début 2000. Nous avons pris cette décision car c'était clairement ce que notre musique nous inspirait dans son ensemble.

Ton nouvel album, *Aquifère*, est largement plus ambient que *Coagulating Wreckage*. Qu'est-ce qui t'a poussé dans cette voie ?

Peu après notre entente au sujet de *Coagulating Wreckage*, Spectre, notre label belge, m'a proposé de contribuer à son excellente série "Nautilus". A l'époque, l'idée m'avait intimidé car le son qu'il recherchait était très différent de tout ce que j'avais fait auparavant. Tout de même, le défi était lancé et le concept me plaisait. Donc, j'ai accepté.

Il est entièrement construit à partir de sons aquatiques. Etait-ce uniquement pour coller au concept de la série "Nautilus" ?

Au début, c'était uniquement pour coller au concept de la série "Nautilus". Et honnêtement, les premières tentatives furent plutôt ratées. En fait, après quelques mois, je n'y pensais presque plus car pour moi, rien n'était à la hauteur. Jusqu'à ce que je crée un morceau qui me plaisait beaucoup avec des échantillons sonores de la vieille tuyauterie de mon appartement qui grondait. J'ai tout de suite fait un lien entre ce morceau et ce que Spectre recherchait. Quelques jours plus tard, j'ai fait un autre titre dans la même veine qui me plaisait autant. Et morceau par morceau, étalé sur une période d'un an, l'album a fini par prendre forme.

La tonalité générale de l'album est assez dure et angoissante. L'eau est-elle si menaçante à tes yeux ?

L'eau pour moi n'est pas plus menaçante que l'air. Mais comme tout autre élément, elle peut le devenir. En fait, cette angoisse que tu décris, je la visualise beaucoup plus comme le fait d'être submergé dans un environnement clos, très froid et complètement vide de lumière. J'ai créé cet album avec en tête la faune qui habite les nappes phréatiques.

Pour l'album *Coagulating Wreckage*, Iszoloscope était un duo et cela semble aujourd'hui être devenu ton projet solo. Cela change-t-il quelque chose ?

Probablement, mais c'est difficile d'y répondre avec certitude. Le changement a été fait de façon très graduelle jusqu'à ce que je me retrouve à tout faire moi-même.

Ton prochain album se rapprochera-t-il de *Coagulating Wreckage* ?

Ça sera assez proche de *Coagulating Wreckage*, mais beaucoup plus rythmé. Je n'ai pas l'intention de faire deux albums qui soient en tous points semblables.

Tu sembles apprécier les collaborations, comme celle avec Antigen Shift pour ton nouveau maxi *The Blood Dimmed Tide*. Peux-tu nous en dire plus à ce sujet ? Comment avez-vous abordé le travail en commun ?

Oui, j'aime bien collaborer avec d'autres artistes. Avec Antigen Shift c'était encore plus facile car nous sommes de bons amis depuis plusieurs années et qu'en plus, il vit à deux pas de chez moi. Alors on s'est assis autour d'un café, on y a réfléchi et on s'est entendu sur un concept. Nous avons ensuite fait un morceau chacun de notre côté et un dernier ensemble. Pour ce dernier, nous nous sommes renvoyés la balle par Internet jusqu'à ce que le résultat nous satisfasse.

Et qu'en est-il de ta collaboration annoncée avec Tarmvred ?

C'est un projet que Jonas de Tarmvred et moi-même avions entamé au printemps dernier après la tournée Sub-Snow. On avait prévu de le publier sur Spectre en octobre, mais malheureusement, Jonas a eu des ennuis techniques pendant presque tout l'été et d'autres obligations l'ont empêché d'y contribuer. Mais dès qu'il sera prêt, nous allons nous y remettre.

Tu viens d'Ottawa, dont la scène est ici nettement moins connue que celle de Vancouver ou même Montréal. Quelles en sont les spécificités selon toi ?

C'est une plus petite ville que Montréal ou Vancouver. Mais la scène est quand même assez solide. Il y a à Ottawa des soirées hebdomadaires et de nombreux concerts. La scène indus de cette ville a un goût très développé pour tout ce qui est noise. En fait, c'est ce qui domine nos soirées depuis un bout de temps et c'est sûrement pourquoi Iszoloscope marche aussi bien. Mais il n'y a pas juste Iszoloscope et Antigen Shift ici. Il y a une bonne demi-douzaine de groupes indus qui commencent à se réveiller comme 45 CEP, ou Liars' Rosebush par exemple.

Peux-tu nous dire quelques mots sur tes side-projects Les Gorges Des Limbes et Recreational Food ?

Les Gorges Des Limbes est un projet ambient et atmosphérique. Je dirais que c'est un peu plus ésotérique et sombre qu'Iszoloscope. J'ai commencé ce projet pendant l'été 1999 et j'ai enregistré un album dont je suis très fier l'année dernière, mais il me reste à trouver un label pour le publier. Pour ce qui est de Recrational Food, c'est un gag, une petite collaboration avec Nick d'Antigen Shift qui date de mars 2002. On a fait trois ou quatre morceaux drum'n'bass plutôt rigolos avec tout plein d'échantillons sonores extraits de publicités télés. Nous les avons joués live une fois entre nos deux prestations et c'est tout. Je ne sais pas encore ce que nous allons en faire, ni même si nous devons en faire quoi que ce soit. Ma priorité, c'est de finir mon prochain album. Il est déjà à moitié prêt. Je voudrais aussi retravailler mon live, monter une bonne présentation avec projection visuelle et peut-être ajouter un percussionniste.

DISCOGRAPHIE

Solistice (45 tours) - 2001
Coagulating Wreckage - 2001
Aquifère - 2002
The Blood dimmed Tide (Maxi avec Antigen Shift) - 2002

CONTACT

www.iszo.com
www.spectre.be

New Album out now!

Listen at: arcana.coldmeat.se

Order at: coldmeat.se

ARCANA

Inner Pale Sun

the strings flow as gently as ever, the rolling drums and the sonority of the chimes accentuate the various moods spelled out by the music, while the voice of the female companion take the compositions to even more celestial spheres. This albums stands as a magnificent proof that Arcana are back in a leading position among the host of bands on the romantic/ethereal fringe of the darkwave scene.





FOUR STUDIES FOR A CRUCIFIXION
an abstract manifest of pain, IRM wants you no good. Such a state masters desire. Christ, is this Art or Pornography? cmi119 - Limited to 700 copies!

raison d'etre DCD



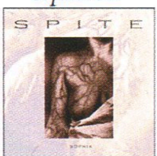
LOST FRAGMENTS
Comes in a white and special digipak with a total running time of over 150 minutes. cmi109

Archon Satani DCD



OF GOSPELS LOST AND FORSAKEN
Features an archival collection of ritualistic, death ambient, industrial works from the band's genesis in early 90's - cmi118

Sophia CD



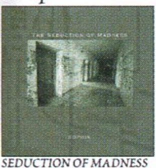
SPITE
Offers a fine blend of orchestral viciousness for those dissipated and anguished. cmi116

Moljebka Pvlse CD



SADALMELIK
Imagine someone delicately rolling out a dough comprising both the subtler moments of Maëror Tri and the hypnotic ambience of mid-eighties Lustmord, incorporating low frequency factory sounds and you might come close to this monotonous drone-party. - cmi113, Limited to 1000 copies!

Sophia MCD



SEDUCTION OF MADNESS
A frightful, obscure insight into the world of manias. Limited to only 2000 copies! cmi111

HEID CD



PILGRIM OF THE...
A fitting epitaph is this CD retrospective on CMI, the label that more than anyone else has championed this kind of music cmi115

Karjalan Sissit CD

MISERERE
Believe it or not, musically this stuck-up monster promptly jerks itself down in between In Slaughter Natives and Sophia... cmi111

DISTRIBUTED BY SOUNDWORKS / SEASON OF MIST

Cold Meat Industry

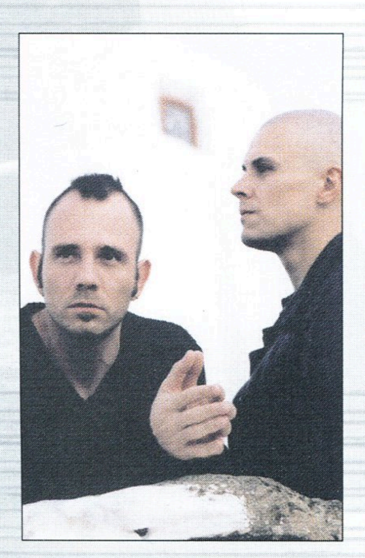
Leaving a bad aftertaste since 1987

De/Vision

A peine un an après Two, un album posé et faisant la part belle à l'acoustique, De/Vision, le célèbre duo electro-pop allemand, est de retour avec un Devolution où les machines ont repris le dessus. N'ayant visiblement que faire de leur faible renommée en dehors de leur terre natale, Steffen (programmation et chant) et Thomas (textes et claviers) semblent s'installer de plus en plus confortablement dans la gloire qui les submerge depuis longtemps Outre-Rhin. D-Side a rencontré pour vous la voix de De/Vision, celui par qui les frissons arrivent...

Que s'est-il passé pour De/Vision après *Two* fin 2001 ?

Steffen : Nous avons eu énormément de travail, une tournée, le réenregistrement des voix pour certains remixes de la compilation *Remixed*, des concerts acoustiques, et, de février à septembre 2002, la composition et l'enregistrement de *Devolution*.



Comment a démarré la composition de *Devolution* ?

D'habitude, l'élaboration d'un album commence par beaucoup de discussions entre Thomas et moi, la collecte et l'échange d'idées, le choix de l'orientation générale. Nous nous demandons toujours quel type d'album nous voulons créer, avec ou sans attitude rock, plus électro, plus acoustique, etc. Quand nous avons décidé de cela, on commence à travailler sur les chansons, c'est notre processus de création, d'autres improvisent au fur et à mesure...

***Devolution* est un drôle de titre (ndlr : "dégénérescence" en anglais, ou "transmission")...**

Ce titre est la marque d'un retour en arrière, une évolution à l'envers, vers nos racines electro-pop. *Devolution*, c'est l'évolution de De/Vision, pour jouer simplement sur les mots... Nous avons gardé sur cet album quelques éléments acoustiques, mais c'est tout de même un ensemble de chansons basées sur de super mélodies électroniques, avec une atmosphère très proche de celle de nos premières productions car nous voulions retrouver cette fraîcheur et faire un album léger et rythmé.

Vous êtes donc d'accord si on dit que *Devolution* est bien plus gai et entraînant que ne l'était *Two* ?

Oui, bien sûr, *Two* est un album de ballades, avec beaucoup de titres mid-tempo et aucun rythme vraiment dansant. Markus venait de quitter le groupe, nous nous retrouvions à deux et j'avais beaucoup de problèmes personnels à cette période, voilà pourquoi *Two* n'est pas franchement gai mais c'est un album que nous devions faire et nous en sommes assez fiers. *Devolution* a été développé dans une atmosphère beaucoup plus enthousiaste, même si on y trouve toujours beaucoup de mélancolie, car c'est indissociable de l'univers de De/Vision.

Comment vont sonner les titres de *Devolution* en live puisque vous tournez toujours accompagnés de Lars Baumgardt à la guitare et d'Achim Färber à la batterie, une formation assez "rock" somme toute ?

Je ne sais pas encore ce que cela va donner. On commence les répétitions fin janvier pour la tournée et on décidera à ce moment-là de la façon dont doivent sonner les nouvelles chansons en live.

"Sadness", le premier titre de *Devolution*, est de façon trompeuse assez électro-rock justement. Pourquoi commencer par un titre aussi "violent" qui n'annonce pas vraiment le ton de ce qui suit ?

On voulait ouvrir l'album par une chanson très forte, comme une intro de concert où l'on sent que les gars sur scène veulent vous dire "attention, on est de retour et ça va faire mal (rires)" !

Vous semblez adorer faire remixer vos chansons. Comment s'est passé le choix des remixeurs pour le CD bonus de l'édition limitée de l'album ?

Notre label Drakkar a eu l'idée de demander au producteur John Fryer (Nine Inch Nails, White Zombie, etc.) d'en faire un, très réussi d'ailleurs. Pour ce qui est de Mesh et de T.O.Y, ce sont des amis de longue date qui ont été ravis de se pencher sur nos chansons.

Avez-vous un message particulier à faire passer dans vos chansons ? A qui s'adresse la musique de De/Vision en 2003 ?

Elle s'adresse à tous ceux qui s'y retrouvent et nous n'avons aucun message du type "faites l'amour, pas la guerre" à faire passer. Nous faisons d'abord de la musique pour nous-mêmes, pour nous raconter notre propre vie (rires).

DISCOGRAPHIE

- ***Boy on the Street*** **(EP) - 1992**
- ***World without End*** **- 1994**
- ***Unversed in Love*** **- 1995**
- ***Live Moments We shared*** **(Live - coffret vidéo + CD) - 1995**
- ***Fairyland*** **- 1996**
- ***Fairylive*** **(Live - coffret vidéo + CD) - 1997**
- ***Monosex*** **- 1998**
- ***Zehn*** **(Best of) - 2000**
- ***Void*** **- 2000**
- ***Two*** **- 2001**
- ***Unplugged*** **(Live acoustique) - 2002**
- ***Live 95 & 96*** **(Double CD) - 2002**
- ***Remixed*** **(Compilation de remixes) - 2002**
- ***Devolution*** **- 2003**

CONTACT

www.devision.de

10 YEARS OF DARK, MINIMAL
ELECTRO - INDUSTRIAL

SUICIDE COMMANDO

SUICIDE COMMANDO ANTHOLOGY

1986 2002

1991 1992 1993 1994 1995 1996 1997 1998 1999 2000 2001 2002

2CD DIGIBOX

OUT: NOW



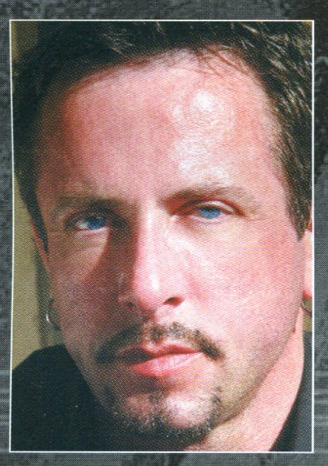
distributed in France
by Season of Mist

www.suicidecommando.be
www.dependent.de

par Yannick Blay

CLIVE BARKER

Il y a un peu plus de cinq ans, après la mort de son père, Clive Barker, incroyable créateur de monstres et de mondes imaginaires, commençait une série de toiles représentant un monde étrange et baroque. Ces peintures, près de trois cents au total, ont servi de base à Abarat, son nouveau conte fantastique. Elles illustrent de surcroît magnifiquement l'ouvrage qui, il faut le préciser, est tout public et vient de paraître en France chez Albin Michel. L'illustre conteur anglais, rendu célèbre en tant que réalisateur au cinéma pour l'adaptation de son Hellraiser (une des nouvelles de son Livre de Sang, paru en 1984 en Angleterre) et de son roman Cabal, nous parle de ce projet dont les droits cinématographiques ont déjà été achetés par... Walt Disney !



Dis-nous quel a été le point de départ d'*Abarat* ?

Clive Barker : Je suis parti d'une série de tableaux que je réalise depuis plusieurs années maintenant. J'ai créé à partir de ces dessins un royaume magique appelé *Abarat* (ndlr : un archipel composé de vingt-cinq îles mystérieuses aux étranges habitants). J'ai laissé mes tableaux me raconter l'histoire de la petite Candy Quackenbush dans ce royaume avant de l'écrire. Je voulais créer un endroit où je pourrais m'amuser indéfiniment, sans jamais me lasser ou manquer de place. Dans ce monde, je peux aller partout, traiter de tout et de n'importe quoi. Je parle de relations familiales, de l'importance de l'imagination dans le cœur humain, de la nature du mal... L'idée du mal est d'ailleurs primordiale dans *Abarat*, l'idée que la connaissance du mal passe de génération en génération. Et j'ai prévu quatre tomes pour raconter tout cela.

On peut dire que le texte illustre tes toiles ?

Si on veut. Disons que les deux sont complémentaires. Tu ne peux pas mettre un texte sous une illustration car j'ai peint en quelque sorte "l'instant avant le moment". Si tu prends les illustrations d'Alan Lee pour *Le Seigneur des Anneaux*, c'est un peu le même principe. Le dessin et le texte se complètent, il n'y en a pas un qui illustre réellement l'autre.

Combien de temps cela te prend-il pour réaliser un de ces tableaux ?



Et bien, cela dépend desquels. Pour certains, c'est fait en une journée. Pour d'autres, il faut des semaines.

Y a-t-il des œuvres précises qui t'aient inspiré *Abarat* en dehors de tes toiles ?
Il y en a plein en fait. Je pourrais citer les livres de Terry Gilliam, *Fantasia*, *Le Songe d'une Nuit d'Eté* de Shakespeare, les films de Ray Harryhausen, *Le Magicien d'Oz*, *Les très riches Heures du Duc de Berry*…

Et précisément le mot "Abarat" ?
J'ai cherché un mot quoi soit facile à dire et facile à retenir. Ça sonne un peu oriental mais j'aime le fait que ça ne veuille rien dire. Je trouve que ça sonne bien, en tout cas.

L'édition française d'*Abarat* est superbe…
J'espère ! J'ai insisté pour que rien ne soit laissé au hasard, de la qualité du papier au rendu des illustrations.

Disney aurait acheté les droits pour *Abarat* ?
Ils ont acquis les droits en avril 2000 pour huit millions de dollars. Je n'avais alors qu'un nom, *Abarat*, et des centaines de toiles. Rien n'était écrit. C'était donc une marque de confiance inouïe… Cela peut aussi bien se transformer en thème de parc d'attractions qu'en film. Il est question de construire une des îles d'*Abarat* à Disney World en Floride pour une nouvelle attraction. En fait l'île existe déjà et était prévue à l'origine pour un divertissement en rapport avec le jeu *Myst*. Mais ils ont abandonné l'idée et la place est libre. Auparavant, il devrait y avoir un jeu vidéo. Quant à la version filmée du livre, il est fort probable que certains des personnages d'*Abarat* y disparaissent. C'est quand même Walt Disney !

Tu n'as pas eu de cas de conscience par rapport à cette vente ?
Ben sûr que non. L'imaginaire Disney a, il me semble, transformé notre façon de rêver les choses alors cela ne me dérange pas de faire partie de cette merveilleuse tradition, bien au contraire.

Peux-tu nous dire quelques mots sur tes méchants, en particulier Christopher Gangrène (ndlr : Christopher Carrion en anglais) ?
Christopher Carrion n'a pas toujours été un méchant. Il l'est devenu à cause d'un entourage familial horrible. Ce personnage est un peu là pour faire réfléchir chacun des lecteurs qui pourra se demander pourquoi il lui est arrivé lui aussi de blesser des gens. N'est-ce pas en fait une réaction par rapport à d'autres blessures causées à soi-même par d'autres gens ?

Dans la plupart de tes fictions, le mal est omniprésent et peut être expliqué de manière psychologique, métaphysique ou surnaturelle…
Oui. Mais ça me gène de répondre en l'absence de Christopher Gangrène qui est très concerné par la question (rires). Dans *Abarat*, il y a un scélérat au-dessus de tous les autres méchants qui possède une nature dont je ne veux même pas parler. Il n'apparaît pas dans ce premier volume (ndlr : *Abarat* sera une série de quatre tomes). C'est le diable de l'archipel, le seigneur de la nuit… Mais pour équilibrer, j'ai mis dans mon récit plein de bonté. La nuit s'oppose au jour, la lumière à l'obscurité, le mal au bien, tout cela est nécessaire au bon équilibre de la psyché humaine.

Comment expliques-tu ton attrait pour les mondes imaginaires et sombres ?
Je ne suis qu'un inventeur de l'imaginaire. Je pense que tout ce que je fais tourne autour du fait que j'ai un instinct que l'on pourrait qualifier de shamanique. Je suis en transit entre différents mondes, certains étant parallèles, et c'est ce voyage qui inspire mon travail.



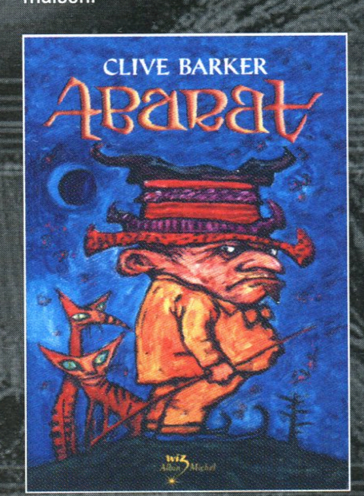
Pourquoi revenir au conte pour enfant que tu avais déjà abordé une fois avec *Le Voleur d'Eternité* ?
Le Voleur d'Eternité était effectivement plutôt pour les enfants. Il a bien marché et j'ai été touché de recevoir des lettres d'enfants qui me disaient adorer ce livre. Je pense que j'ai voulu renouveler l'expérience.

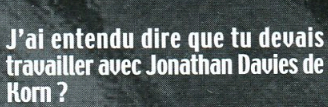
Tu préfères écrire ou réaliser des films ?
Je n'ai pas vraiment de préférence. Une chose est sûre, j'ai adoré faire les films que j'ai réalisés. C'est extraordinaire pour l'ego, tu te prends pour un Dieu ou un Napoléon (rires).

Peux-tu nous dire quelques mots sur ton travail avec Todd McFarlane pour les figurines *Tortured Souls* ?
J'adore ! McFarlane a beaucoup de talent et nous avons le même goût pour terrifier les gens. Les six nouvelles figurines semblent intéresser énormément de monde !

Quel est le sujet de ton avant-dernier roman, *Coldheart Canyon* (ndlr : pas encore traduit en français) ?
Coldheart Canyon, traite de la face sombre et cachée d'Hollywood. L'action se situe dans une sorte de maison hantée, la mienne en fait (ndlr : Clive a quitté Londres pour Hollywood il y a une dizaine d'années). J'ai eu le privilège de rencontrer Elizabeth Taylor, Maureen O'Hara et surtout Roddy McDowall qui m'a montré des centaines de photos qu'il avait prises sur divers tournages. Cela a excité mon imagination et m'a donné envie d'écrire sur Hollywood, d'autant que je vis moi-même dans ce lieu de perdition. Je sais vraiment ce que c'est que d'aller aux Oscars, je connais les soirées mondaines, les problèmes de drogue… Je ne pense pas que j'arriverais à vivre dans cette ville aussi folle qu'inepte si je n'étais pas conscient que la vraie vie est ailleurs et si je ne pouvais pas m'évader par le biais de la littérature et de la peinture.

Mais pourquoi rester à Hollywood finalement ?
Le travail est ici. Je suis parti de Londres pour m'installer à Hollywood pour m'éviter des allers-retours trop fréquents entre ces deux villes en avion. Et puis aujourd'hui, je vis maritalement avec David (ndlr : Clive est gay) et une véritable ménagerie, chiens, rats, etc. dans une belle maison.





J'ai entendu dire que tu devais travailler avec Jonathan Davies de Korn ?
J'aimerais que Jonathan marie sa musique à mes peintures, qu'il les illustre en quelque sorte, pour une expo ou je ne sais quoi d'autre encore… ♯

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE
- *Livre de Sang* (Albin Michel) - 1987
- *Le Voleur d'Eternité* (Pocket Jeunesse) - 1988
- *Le Jeu de la Damnation* (Albin Michel) - 1988
- *Une Course d'Enfer* (Albin Michel) - 1988
- *Le Royaume des Devins* (Albin Michel) - 1989
- *Confessions d'un Linceul* (Albin Michel) - 1990
- *Cabal* (Albin Michel) - 1990
- *Apocalypses* (Albin Michel) - 1991
- *Prison de Chair* (Albin Michel) - 1991
- *La Mort, la Vie, son Œuvre* (Albin Michel) - 1992
- *Secret Show* (Albin Michel) - 1993
- *Imajica* (Albin Michel) - 1996
- *Everville* (Albin Michel) - 1997
- *Galilée* (Rivages) - 2000
- *Abarat* (Albin Michel) - 2002

FILMOGRAPHIE
- *Hellraiser* - 1987
- *Cabal* - 1990
- *Le Maître des Illusions* - 1995

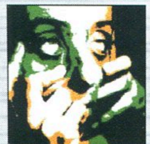
CONTACT
www.clivebarker.com

par Jean-François Micard

FRONT 242

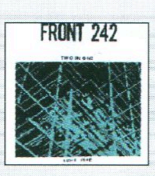
Hallelujah ! L'événement que tous les fans d'électro au monde attendaient depuis dix ans est désormais une réalité : Front 242 est de retour, en très grande forme, et loin de se livrer au jeu de l'autorevival passéiste, nous offre fin février un nouvel EP enthousiasmant qui ferait presque oublier ces longues années d'attente. En pleine euphorie, nous sommes allés quérir en exclusivité mondiale les impressions de Patrick Codenys sur ce **Still & Raw**, ***en vous promettant de le retrouver dans deux mois pour la sortie en avril de l'album le plus espéré de l'année. Mais tout d'abord, un peu d'histoire...***

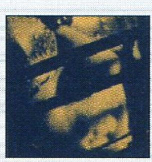
C'est en 1981 que Front 242 voit le jour, sous la forme d'un duo synthétiseur - guitare composé de Daniel Bressanutti et Dirk Bergen. C'est ce line-up, bref et originel, qui enregistre le premier maxi de Front 242 *Principles / Body to Body*. A la même époque, les futurs autres membres, qui se connaissent déjà tous, jouent dans d'autres groupes : Under Viewer pour Patrick Codenys et Jean-Luc De Meyer, Tranik Ind pour Richard Jonckheere, tandis que Daniel Bressanutti a également un projet parallèle nommé Prothese. Dès l'année suivante, les rangs de Front 242 se renforcent, avec l'intégration de Patrick Codenys et Jean-Luc De Meyer. Ensemble, le quatuor enregistre "U-Men" et donne son premier concert, limité à trois titres originaux et deux reprises de The Saints. Un premier album, *Geography*, viendra bientôt témoigner de cette période très minimaliste de Front 242. En 1983, Dirk Bergen quitte le groupe pour se consacrer au graphisme, il est rapidement remplacé par Richard Jonckheere, devenu Richard 23, qui avait déjà fait quelques chœurs pour "U-Men". C'est dans cette formation définitive que Front 242 enregistrera en 1984 son second album *No Comment*, donnera ses premiers concerts importants devant plus de dix mille personnes, et parviendra à signer un contrat avec le label américain Wax Trax, grâce auquel ils partiront à l'automne aux Etats-Unis pour une tournée de dix dates en première partie de Ministry. Quelques mois après sa sortie, *No Comment* cartonne, et la définition utilisée par les membres du groupe pour définir leurs productions, l'Electronic Body Music, entre dans le langage commun. Au sein du groupe, la répartition des rôles s'affine et ne changera pratiquement plus : à Patrick Codenys et Daniel Bressanuti la charge de créer les bases et la structure des titres, à Jean-Luc De Meyer et à Richard 23 d'apporter les paroles, les voix et









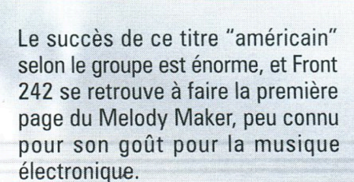







TWO

les samples finaux, Front 242 demeurant une entité autonome, entièrement conçue et produite sans apport extérieur. Front 242 continue son expansion et repart tourner Outre-Atlantique en première partie de Propaganda, avant de moderniser son studio, une course à la technologie qui ne cessera jamais et permettra au groupe, durant toute sa carrière, de rester toujours largement en avance sur l'ensemble des groupes électroniques en matière de production, sans pour autant y perdre son âme, la technologie étant toujours, chez eux, subvertie à la création d'atmosphères denses et complexes.
Après trois nouveaux singles, et la participation de Richard 23 à l'album *Big Sexy Land* des Revolting Cocks menés par Al Jourgensen de Ministry, Front 242 retourne en studio en 1987 pour enregistrer *Official Version*, dont le concept tourne autour des médias, de la propagande, d'information et de désinformation, et s'avère une nouvelle fois un succès pour le groupe. L'Europe underground s'enflamme pour l'EBM belge, et Front 242 peut enfin monter une première tournée digne de ce nom, qui passera par les Etats-Unis et l'Europe, et se paye même le luxe d'ouvrir pour Depeche Mode en France, en Suisse, en Allemagne et en Italie. Conséquence directe du succès du groupe, une compilation d'anciens titres (*Back Catalogue*) est publiée la même année. Tout juste un an plus tard, parait *Front by Front*, qui reste à ce jour l'album le plus vendu de Front 242, celui qui aura également le plus d'impact, non seulement sur la scène électro, mais aussi sur le mouvement techno naissant, dont bon nombre d'acteurs revendiqueront l'apport de la musique de Front 242 sur leur appréhension des machines. Le groupe fait la connaissance d'Anton Corbijn, vidéaste quasi exclusif de Depeche Mode, et lui confie la réalisation du clip de "Headhunter" qui, suite à une ligne téléphonique déficiente devient "Egghunter" dans l'esprit de Corbijn, qui affuble le personnage principal d'un œuf des plus encombrants, transformant Richard 23 en un Calimero cauchemardesque.





Le succès de ce titre "américain" selon le groupe est énorme, et Front 242 se retrouve à faire la première page du Melody Maker, peu connu pour son goût pour la musique électronique.
Les années 90 s'ouvrent pour Front 242 avec un nouveau single "Tragedy for You", décliné en deux versions, et doté d'une nouvelle vidéo d'Anton Corbijn. Quelques mois plus tard, l'album *Tyranny for You* vient enfoncer le clou en montrant le groupe capable d'exploser les frontières de l'EBM pour offrir un kaléidoscope d'ambiances unies par un même sentiment d'aliénation. Dans la foulée, Front 242 s'embarque pour une tournée de six mois à travers l'Europe et les Etats-Unis. Alertés par le succès rencontré par les quatre cyborgs belges, leur label, PIAS, décide de rééditer l'ensemble de leurs premiers albums (de *Geography* à *Official Version*) sous une collection unifiée nantie de titres bonus et hélas sous des couvertures assez laides qui seront loin de faire l'unanimité. Daniel B. et Patrick Codenys mettent en place Art & Strategy, une entité de production multimédia chargée, entre autres, de la création des visuels de Front 242, et montent leurs premières expositions à New York, Los Angeles et Chicago.
En 1993, le groupe publiera ses deux derniers albums à ce jour, marqués par un net changement de direction et une ouverture vers l'extérieur, des collaborateurs apparaissant dans le line-up, en particulier les frères Pauly, du duo belge Parade Ground, dont la carrière a toujours été marquée par la complicité qui les unit à Daniel B., producteur de l'ensemble de leurs disques. Mélangeant sonorités techno et guitares métal-indus, *06:21:03:11 Up Evil*, précédé d'un single brutal et efficace, "Religion" (remixé sur deux maxis par Prodigy, The Orb, Andy Wallace et Fœtus), divise les fans de Front 242. Trop fouillis, trop impersonnel, les reproches pleuvent, ce qui n'empêche pas le groupe d'entreprendre sa plus importante





















tournée à ce jour et de participer au festival Lollapalooza aux USA. C'est à l'issue de cette tournée que Richard 23 quitte Front 242 et que le line-up se délite après un ultime album plus dur, *05:22:09:12 Off*, conclusion logique du diptyque entamé quelques mois plus tôt. Une fois encore apparaissent de nouveaux collaborateurs, dont le New-yorkais Eran Westwood (Spill) et la chanteuse Kristin 99 Kowalsky. Sans jamais officialiser son split, Front 242 cesse alors d'exister en tant que tel, ses quatre membres préférant se consacrer à leurs side-projects respectifs, laissant aux quelques apparitions sporadiques de Front 242 dans les bacs le soin d'entretenir la légende. C'est ainsi que paraîtront, durant cette éclipse créative, pas moins de deux albums de remixes, *Angels versus Animals* et *Mut@age.Mix@ge*, et un live, *Live Code*.

Profitant de cette nouvelle liberté, les membres de Front 242 se lancent dans diverses aventures, à commencer par Richard 23 qui enregistre dès 1994 *Free Tyson free !*, un EP en hommage à Mike Tyson sous le nom de Holy Gang, groupe qu'il partage avec Jean-Pierre Everaerts de La Muerte. Après ce one-shot, les deux partenaires se retrouveront pour Latchak, identité sous laquelle ils enregistreront deux singles en 1999 et 2000. Plus volage, Jean-Luc De Meyer prête durant l'intervalle sa voix à Birmingham 6 et à Cyber-Tec Project, groupe animé par Marc Heal de Cubanate, qui deviendra C-Tec alors que Jean-Luc s'y impliquera davantage. Parallèlement, il démarre avec Dominique Lallement (Kriegbereit), un nouveau projet nommé Cobalt 60, qui aurait pu prendre la succession de Front 242 si le duo, devenu trio avec l'arrivée aux guitares de Robert Wilcocks (Sleeping Dogs Wake) n'avait pas décidé de jeter l'éponge après deux excellents albums. Relativement discrets durant ces quelques années, Daniel B. et Patrick Codenys peaufinent leur projet Male Or Female (dont un premier EP et un album ne sortiront simultanément qu'en 2002).

En 1997, la nouvelle claque comme une bombe, Front 242 est de retour et se lance dans une série de concerts d'anthologie où l'ensemble de leur répertoire, modernisé et relooké "techno", prend une énergie nouvelle. *Re:Boot Live*, un album live commémorant ces spectacles est publié en 1998, et paraissent dans la foulée quatre maxis de remixes du plus grand tube du groupe, "Headhunter" qui, devenu *Headhunter 2000*, est réinterprété par l'ensemble des héritiers ou comparses du groupe, de Front Line Assembly à Apoptygma Berzerk, de Funker Vogt à Noisex. Puis les années passent, Front 242 continue d'écumer les festivals, commence à glisser de nouveaux titres dans certains concerts, et alimente le suspense au fil d'interviews où le spectre d'un retour en studio semble se profiler. Et aujourd'hui, ça y est, le EP *Still & Raw* est là pour nous le prouver, Front 242 est bien vivant, comme nous l'explique en exclusivité Patrick Codenys.

Cela fait dix ans que Front 242 n'avait pas publié de nouveaux titres. Quelle a été la raison de ce silence ?

Patrick Codenys : Alors que nous avons tous travaillé sur des projets solos et fait du live avec Front 242, il a fallu attendre que les circonstances et les envies soient les bonnes pour nous pousser à rompre le silence pour la production d'un album studio, pour que nous ressentions le besoin de nous exprimer à nouveau dans le cadre de ce groupe. C'est aussi lié au fait que nous estimons que cette esthétique pure de musique électronique européenne telle que nous la pratiquons, sans rapport avec le rock, le blues, le jazz ou tout autre genre mérite d'être repensée dans le paysage musical actuel.

Après vos différentes prestations live de ces dernières années, qui étaient nettement plus "techno", *Still & Raw* est un EP plutôt calme, qui joue davantage sur les ambiances. Pourquoi ce choix ?

Il ne faut pas confondre la scène et le studio. Front 242 a toujours fait des albums studio relativement "posés" où se développent la recherche de son, la composition et les nouveaux modes de conception des outils technologiques. Le live fait appel à une représentation plus brute, vulgarisée, qui est donc aussi plus caricaturale. Il serait peu subtil de travailler le studio comme la scène et, a contrario, les détails d'un travail sur disque sont très difficiles à faire passer en live.

Pourquoi intituler votre EP *Still & Raw* ? Penses-tu qu'il définisse la musique de Front 242 aujourd'hui comme "Electronic Body Music" avait pu le faire à l'époque ?

Ce EP tente de repositionner le groupe par rapport à ses premières amours : une musique pure et crue. On y trouve des compositions simples et certaines plus calmes, ce qui ne fait pas vraiment pressentir la tendance de l'album à venir qui lui va être davantage "Wild & Raw". Dans le cas de ce EP, je crois qu'on a voulu retrouver certaines marques propres à notre style initial, un son qui soit lié à la pureté de la synthèse comme dans notre premier album *Geography*.

Il semble que le chant de Jean-Luc soit davantage posé aujourd'hui que sur les précédents albums de Front 242. Avez-vous pris la décision de traiter davantage sa voix comme un chant à part entière ?

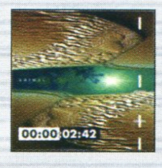
En fait, si tu écoutes les autres albums, tu te rendras compte que même sur des morceaux comme "HeadHunter", la voix est relativement posée. Il y a dans le timbre de la voix de Jean-Luc cette contradiction entre l'urgence et la retenue. Quant au traitement que nous avons choisi de lui appliquer, le morceau d'ouverture du maxi, "7Rain", prouve que la voix est utilisée comme un instrument ; alors que la version "7Rain Ghost" nous ramène à une voix effectivement plus chantée. Mais à nouveau, il s'agit d'ingré-



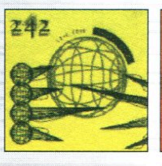


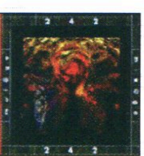


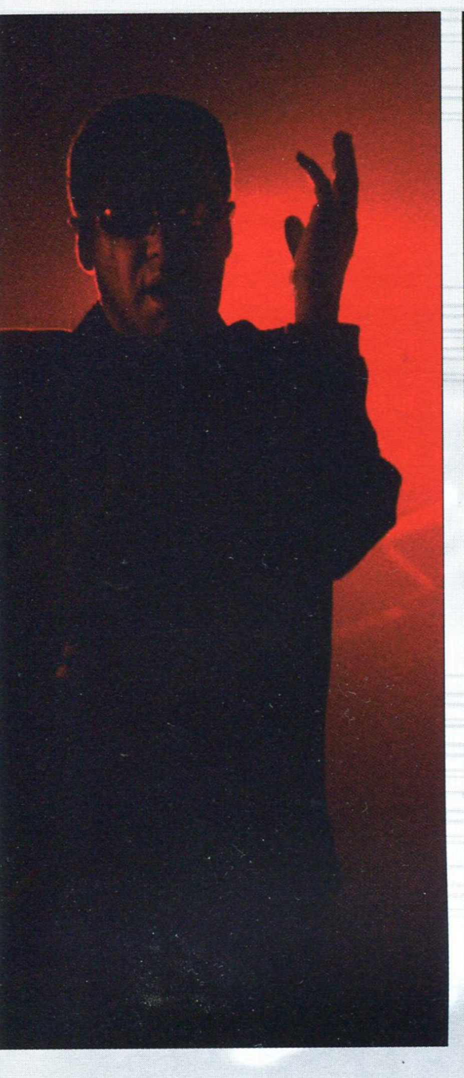
















dients propres à de nombreux albums du groupe.

Jusqu'à présent, les titres de Front 242 étaient principalement composés par Daniel Bressanuti et toi, mais il semble que cette fois-ci tout le groupe ait été impliqué. Avez-vous changé vos méthodes de travail ?
Nous avons quasiment toujours utilisé "Made by Front" sur les albums car Il s'agit d'un groupe homogène même si certains crédits vont à telle ou telle personne en ce qui concerne la production par exemple. Ceci dit, par rapport à *Off* le dernier album que nous avons enregistré sous le nom de Front 242, où la composition était effectivement principalement due à Daniel et moi, nous avons décidé de travailler dans un climat très proche et solidaire.

Qui est Amy Chandler, qui est également crédité comme auteur ?
C'est la personne qui a peaufiné l'anglais de certains textes.

Daniel et toi êtes actuellement très présents à travers Male Or Female. Penses-tu que vos travaux pour ce projet influencent Front 242 ?
Probablement, mais pas fondamentalement. Pour moi, Front 242 a une philosophie d'approche de la musique électronique qui défend une vision stricte depuis les années 80 et qui en reste le défenseur, envers et contre tout. Nos projets parallèles font moins l'objet d'une doctrine et sont plus libres. Front 242 est un combat musical dans un cadre particulier et nos limites sont à la fois notre force et l'essence de ce type de musique.

Quel va être désormais la priorité ? Front 242 ? Male Or Female ?
Pour le moment je pense que nous allons nous concentrer sur Front 242.

A quoi peut-on s'attendre en live désormais ?
Nous ferons certainement des shows plus "cinématographique", qui seront un retour à l'imagerie, aux ambiances, à ce qui fait rêver, avec davantage de respirations plutôt qu'un alignement de morceaux "train d'enfer" propre aux festivals.

Mis à part l'album, dont nous reparlerons avec toi dans notre prochain numéro, quels sont vos projets pour les prochains mois ?
Il y a tout d'abord un DVD et un concert pour Male Or Female et une prestation/installation à Paris au Centre Pompidou avec l'artiste Sud-Africain Kendell Geers en avril dans le cadre de l'exposition *Sonic Process*. Il y aura également la mise en production du nouveau show de Front 242 pour septembre 2003.

DISCOGRAPHIE

Principles / Body to Body **(Maxi) - 1981**
U-Men **(Maxi) - 1982**
Geography **- 1982**
Endless Riddance **(Maxi) - 1983**
Two in One **(Maxi vinyle compilant *Principles / Body to Body* et *U-Men*) - 1983**
Live Chicago **(45 tours) - 1983**
No Comment **- 1984**
No Shuffle **(Maxi) - 1985**
Politics of Pressure **(Maxi) - 1985**
Interception **(Maxi) - 1986**
Back Catalogue **- 1987**
Official Version **- 1987**
Masterhit **(Maxi) - 1987**
Front by Front **- 1988**
Headhunter **(Maxi) - 1988**
Never stop ! **(Maxi) - 1989**
Tragedy for You **(Maxi) - 1990**
Tragedy for You 2 **(Maxi) - 1990**
Tyranny for You **- 1991**
Mixed by Fear **(EP) - 1991**
Rhythm of Time **(Maxi) - 1991**
Live Target **(Live semi-officiel) - 1992**
Religion **(Maxi) - 1993**
Religion 2 **(Maxi) - 1993**
06:21:03:11 Up Evil **- 1993**
05:22:09:12 Off **- 1993**
Animal **(Maxi) - 1993**
Angels versus Animals **(Remixes) - 1994**
Live Code **(Live) - 1994**
Mut@age Mix@ge **(Remixes) - 1996**
Happiness **(Maxi) - 1996**
Re:Boot Live **(Live) - 1998**
Headhunter 2000 **(Quatre maxis de remixes) - 1998**
Still & Raw **(EP) - 18 février 2003**

SIDE-PROJECTS:
JEAN-LUC DE MEYER
- **CYBER TEC PROJECT puis C-TEC :**
  Cyber Tec Project **- 1995**
  Darker **- 1997**
  Cut **- 2000**
- **COBALT 60 :**
  Elemental **- 1996**
  Prophecy **(Maxi) - 1997**
  Twelve **- 1998**
  It **(Maxi) - 1998**
- **BIRMINGHAM 6 :**
  Error of Judgement **- 1996**
  You cannot walk here **- 1997**

PATRICK CODENYS & DANIEL BRESSANUTTI
- **MALE OR FEMALE :**
  Recalled Moments **- 2002**
  And Failed Destruction **(EP) - 2002**
- **SPEEDTRIBE :**
  Speedtribe **(DVD + CD) - 2002**

PATRICK CODENYS
- **GAIDEN :**
  Hit the Snitch **(Maxi) - 2001**
  Point Blank **(Maxi) - 2001**
  Walking on Wires **(EP) - 2001**

RICHARD 23
- **REVOLTING COCKS :**
  Big sexy Land **- 1986**
- **HOLY GANG :**
  Free Tyson Free ! **(EP) - 1994**
- **LATCHAK :**
  If this is Love... **(Maxi) - 1999**
  Car Wash 2.0 **(Maxi) - 2000**

VIDEOGRAPHIE

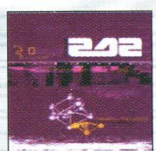
Integration Eight x Ten **(VHS) - 1991**

CONTACT

www.front242.com

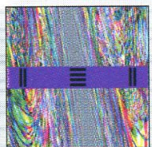












par Jean-François Micard

Après une longue éclipse créatrice qui a suivi son départ remarqué de Delerium et de Front Line Assembly, Rhys Fulber s'était concentré sur ses nouvelles attributions de producteur et de remixeur. Mais le soleil, éclatant, a fini par submerger l'éclipse, et le Canadien nous revient aujourd'hui heureux aux commandes d'un Conjure One extatique, lumineux et éclectique, où les sonorités électroniques rejoignent un Moyen Orient bien plus pacifié que sa contrepartie réelle. Faites vos bagages, nous partons au centre du soleil.

Conjure One / Rhys Fulber

Tes récents travaux de producteur pour des groupes comme Fear Factory ou Paradise Lost sont très différents de ton premier album sous le nom de Conjure One...

Rhys Fulber : Pour moi il s'agit juste d'éléments différents dans un schéma de plus grande ampleur. Je pense que tout ce que j'ai fait jusqu'à présent comporte une trace de mélancolie sous-jacente, et ce, que j'évolue dans l'ambient ou dans le rock lourd, ce qui fait que tous ces différents travaux sont finalement à mes yeux très proches les uns des autres. Je suis un immense fan de musique en général et j'aime le fait d'être capable d'opérer dans des genres différents car tu apprends toujours des choses nouvelles que tu peux intégrer par la suite dans tes autres projets.

Qu'est-ce qui t'a poussé à te lancer dans l'aventure Conjure One ?

Après avoir quitté Delerium et Front Line Assembly, j'ai passé plusieurs années à m'occuper de production et à enregistrer des remixes, mais le fait d'écrire ma propre musique me manquait. C'est ainsi que j'ai démarré Conjure One, de façon totalement égoïste, simplement pour avoir un dérivatif dans lequel purger mes envies de composition.

Conjure One est souvent étonnement proche de Delerium. C'était voulu ?

Pas vraiment. J'ai juste commencé à écrire, et c'est de cette manière que les choses sont venues. Il y a évidemment des points communs avec Delerium, tout simplement parce que j'étais responsable d'une bonne partie de la couleur musicale de ce projet, et que tu emmènes toujours ton style avec toi, que ce soit intentionnel ou non. Mais je trouve également que beaucoup de choses sont différentes dans Conjure One. Les chansons sont construites de façon beaucoup plus "traditionnelle" que celle de Delerium. Pour Delerium, nous accumulions les samples jusqu'à ce que la texture nous satisfasse, alors que la majeure partie des titres de Conjure One a été composée à partir d'un simple piano. La mélodie prend ainsi une place beaucoup plus importante.

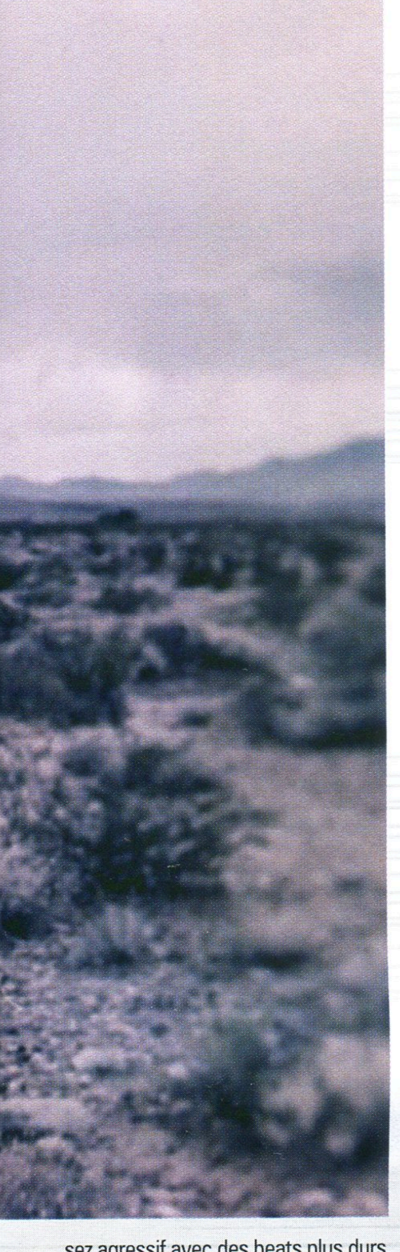
Maintenant que tu retravailles avec Bill Leeb au sein de Delerium, où penses-tu tracer la frontière entre ces deux projets ?

En vérité, le fait de retravailler depuis peu avec Bill va me permettre d'avoir encore plus de liberté au sein de Conjure One, de prendre plus de risques et d'essayer des choses plus radicales sans avoir à m'inquiéter de rentrer ou non dans un climat d'electro-ambient qui sera de toute façon couvert par Delerium. Il faut donc s'attendre à plus d'instrumentation live et à des sons plus durs dans le futur pour Conjure One.

Les sonorités moyen-orientales sont très présentes sur cet album. Est-ce un climat qui va être amené à perdurer dans l'avenir ?

Oui. J'ai déjà enregistré de nouveaux titres qui poussent encore plus loin ces influences orientales, mais dans une direction bien plus dure. Mon intention originale avec Conjure One était de composer quelque chose d'as-





sez agressif avec des beats plus durs et des textures orientales abrasives un peu dans la veine de Muslimgauze, par exemple.

Hormis Junkie XL, avec qui tu avais déjà travaillé sur des remixes, le choix de tes collaborateurs sur cet album est plutôt éclectique. Peux-tu nous en dire un mot ?

Et bien, tout d'abord, il faut savoir que je n'aime pas particulièrement les titres instrumentaux. Je préfère toujours quand une chanson possède des voix et des paroles, et comme je suis moi-même absolument incapable de chanter quoi que ce soit sans me rendre ridicule, je dois faire appel à des intervenants extérieurs. J'aime également le côté surprenant qui peut résulter de telles collaborations. En ce qui concerne Tom Holkenborg (ndlr : alias Junkie XL), avant d'être un collaborateur, c'est un ami de longue date, et comme au début de l'écriture de cet album je vivais à Amsterdam où il habite également, travailler ensemble était logique. C'est mon manager qui, sachant que je cherchais des voix, m'a mis en contact avec Billy Steinberg. Billy est un auteur de chansons célèbres à qui l'on doit, entre autres, "Like a Virgin" de Madonna. Nous nous sommes très bien entendus et depuis nous avons travaillé ensemble sur d'autres projets. Sinead O'Connor est venu grâce à Billy, qui lui a fait écouter une démo du titre "Tears for the Moon" avec la voix de la chanteuse de Lunascape. Elle a accepté de la chanter aussitôt, avant même que le morceau ne soit réellement terminé. J'aime travailler avec des gens d'horizons très différents, et depuis que je me suis installé à Los Angeles, j'ai davantage de contacts avec des personnalités évoluant dans des milieux musicaux très différents du mien mais qui ne sont pas hostiles à l'idée de collaborations peut-être plus aventureuses.

Et qui est Chemda, qui chante les titres les plus ethniques de l'album ?

Chemda était l'amie d'un ami newyorkais qui m'a envoyé une démo complètement soufflante avec sa voix sur un de mes titres. Elle n'avait pratiquement rien chanté avant cet album. Elle est originaire du Moyen Orient et m'a dit qu'elle avait l'habitude de chanter ce genre de choses avec sa famille auparavant.

"Center of the Sun", "Manic Star" ou "Serenity" semblent bien partis pour être les prochains équivalents de "Silence", le hit que vous avez obtenu avec Delerium. Bill Leeb nous a avoué avoir été terrifié par le succès planétaire de ce titre. As-tu les mêmes appréhensions concernant ces chansons de Conjure One ?

Non, ce serait formidable au contraire ! Lorsque je travaillais avec Tom Holkenborg à Amsterdam, "Silence" passait absolument partout. Dans les rues, les cafés, les supermarchés... C'est une expérience fantastique en tant que compositeur de voir que ton travail touche autant de monde. Cependant, je comprends ce que veut dire Bill car l'une des premières choses que vont désormais se demander les gens en écoutant les nouveaux albums de Delerium sera : *« Y aura-t-il un tube comme "Silence" ? »*. Le succès d'un titre peut être un véritable piège car cela change complètement l'échelle de valeur à partir de laquelle ton travail est jugé. Tout ce qui n'est pas par la suite un hit absolu sera considéré comme un échec.

Quelle est ton implication dans Delerium aujourd'hui ?

J'ai co-écrit plus de la moitié des titres et produit une bonne partie du prochain album, donc en un sens, on peut dire que j'ai rejoint Delerium pour de bon. L'album devrait sortir dans les mois qui viennent et être suivi par une tournée. Bill et moi sommes convaincus que c'est le meilleur album de Delerium que nous ayons enregistré. La séparation nous a fait beaucoup de bien car elle nous a permis de mettre de côté tout ce qui n'était pas strictement musical au sein de notre collaboration. C'est désormais très agréable de mener de front Delerium et Conjure One pour lequel je compte sortir très vite un nouvel album et peut-être partir en tournée.

Et Front Line Assembly. Penses-tu également rejoindre Bill Leeb pour ce projet ?

Non. Nous avons juste envisagé d'enregistrer un titre ensemble pour le prochain album de Front Line Assembly, qui sera aussi très probablement le dernier.



DISCOGRAPHIE

• CONJURE ONE :
Conjure One - 2002

• DELERIUM :
Faces, Forms and Illusions - 1987
Morpheus - 1989
Syrophenikan - 1990
Stone Tower - 1990
Euphoric (EP) - 1991
Spiritual Archives - 1991
Spheres - 1994
Spheres II - 1994
Semantic Spaces - 1994
Flowers become Screens (Maxi) - 1994
Reflections vol.1 (Compilation) - 1995
Reflections vol.2 (Compilation) - 1995
Euphoria (Firefly) (Maxi) - 1997
Karma - 1997
Duende (Maxi) - 1997
Silence (Maxi) - 1997

• FRONT LINE ASSEMBLY :
Iceolate (Maxi) - 1990
Provision (Maxi) - 1990
Caustic Grip - 1990
Virus (Maxi) - 1991
Tactical Neural Implant - 1992
Mindphaser (Maxi) - 1992
The Blade (EP) - 1992
Total Terror pt 1 (Compilation) - 1994
Total Terror pt 2 (Compilation) - 1994
Millenium - 1994
Millenium (Maxi) -1994
The Remix Wars Strike II

(EP de remixes réciproques : FLA vs Die Krupps) - 1995
Surface Patterns (Maxi) - 1995
Hardwired - 1995
Corroded Disorder (Compilation) - 1995
Circuitry (Maxi) - 1995
Plasticity (Maxi) - 1996
Live Wired (Live double CD) - 1996
Reclamation (Compilation) - 1997
Monument (Compilation) - 1998
Explosion (Compilation) - 1999

• INTERMIX :
Intermix - 1992
Dream on (Maxi) - 1992
Phaze two - 1992
Future Primitives - 1994

• WILL :
Pearl of Great Price - 1991
Word Flesh Stone (EP) - 1992
Déjà vu (Réédition de l'album et du EP) - 2000

• SYNAESTHESIA :
Embody - 1995
Desideratum (Double CD) - 1995
Ephemeral - 1997
Collection (Compilation) - 2001

• NOISE UNIT :
Response Frequency - 1990
Strategy of Violence - 1994
Decoder - 1996
Drill - 1997

• CYBERAKTIF :
Temper (Maxi) - 1993
Tenebrae Vision - 1993
Nothing stays (Maxi) - 1993

CONTACT
www.conjureone.com

par Yannick Blay

Odette Bombardier, c'est son vrai nom mais c'est aussi son "nom de guerre" comme elle le dit si bien elle-même. Odette est en guerre contre le conformisme, la bureaucratie et "Bimboland". Une vraie D-Sideuse en somme ! Son arme : les bijoux et autres accessoires de métal ou plexiglas qui habillent littéralement ceux qui les portent jusqu'à les transformer en héros fantastiques ou du moins... Fantasques. Et si on la bombardait d'explosives questions ?

ODETTE BOMBARDIER

Odette Bombardier - *©Eric Reddad*

Comment es-tu arrivée dans le monde de la création de bijoux ?
Odette Bombardier : J'y suis arrivée par évidence, c'est dans ce domaine que je suis le plus à l'aise. Mes premières collections d'accessoires ont été réalisées dans l'euphorie new-yorkaise du début des années 90. A peine arrivée là-bas, je me suis retrouvée à danser sur les podiums du Roxy, du Limelight, etc. Et c'est à partir de là que mes accessoires ont été remarqués. A cette époque je travaillais beaucoup le plexiglas multicolore, les boules pour chats, le caoutchouc... Que je transformais en bagues, colliers et autres parures. Très vite, j'ai eu la chance de pouvoir vendre dans ces clubs et ensuite dans des boutiques d'accessoires.

Comment décris-tu tes activités ?
Je suis créatrice d'accessoires, maman, épouse, maîtresse... Tout un programme quoi.

Comment caractérises-tu ton style ?
C'est le "Bombardier style" ! Mon style est unique car je n'obéis qu'aux lois de ma logique sans me préoccuper de la critique. Dans l'absolu, c'est d'ailleurs ce que tout le monde devrait faire. Les gens ont besoin d'étiquettes et de repères pour se sentir à l'aise. Je n'appartiens à aucun groupe ou communauté... Je suis simplement Odette Bombardier.

Qu'est-ce qui t'inspire la forme de tes bijoux ?
Tout d'abord le futur et l'avant-garde. Je ne suis pas une nostalgique des années passées, bien au contraire, je trouve demain beaucoup plus excitant qu'hier ! Mais globalement tout m'inspire, que ce soient la musique ou une rencontre. Pour faire un accessoire je ne me plonge pas du tout dans les magazines de mode et de tendances, j'observe juste ce qui ce passe autour de moi, je flaire. C'est encore une fois beaucoup plus excitant !

©Eric Reddad

Quel est le genre de bijou sur lequel tu aimes le plus travailler ? Pour quelle partie du corps ?
Je te laisse deviner... J'aime travailler sur des pièces fortes qui deviennent des parures presque importables pour le commun des mortels. Faire un petit collier ne m'excite pas plus que ça ; au contraire je préfère travailler l'accessoire comme un véritable vêtement, une œuvre d'art...

Est-ce qu'il t'arrive parfois de travailler sur commande ?
Oui, souvent. D'ailleurs, une des plus grandes top-models de l'histoire de la mode m'a commandé une parure pour son voyage dans l'au-delà.

Y a-t-il un portrait type de personnes portant tes bijoux ?


©Eric Reddad


©Michel Birot


©Christophe Luxereau



Globalement je n'ai pas de client "type". Je pense que toutes les personnes qui portent du Bombardier assument pleinement leurs styles et leurs modes de vie, c'est là leur point commun ! Mais la sophistication fétichiste me plaît beaucoup avec ses jeux de noirs et les alliances de mât et de brillant, de lisse et de rugueux.

Quelles sont les matières que tu préfères travailler ?

Mes accessoires sont le fruit de plusieurs années de travail sur le métal, la pointe, la lumière et la mise en valeur des formes du corps. Ainsi les accessoires Bombardier évoluent naturellement grâce à un montage articulé. J'aime les choses qui bougent et qui évoluent ; c'est pourquoi je travaille beaucoup avec le caoutchouc et la maille élastique. J'utilise également le plexiglas pour sa luminosité.

Le cinéma ou la BD peuvent-ils être une inspiration ?

Encore une fois, tout m'inspire et le cinéma est quelque chose d'énorme. De plus, on me considère souvent comme une héroïne de BD... A vous de juger !

Quel est ton film de chevet ?

Je suis une grande fan du film *Seul contre tous* de Gaspard Noé que je conseille après un bon *Teletubbies* ! Mais il m'arrive de me lever la nuit pour me faire un petit *Vibroboy* de Yan Kounen !

T'est-il arrivé de travailler pour le cinéma ?

Il m'est effectivement arrivé d'accessoiriser certains films comme une scène de *Baise moi* (ndlr : de Virginie Despentes et Coralie Trin-Thi) par exemple, et c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup, que j'essaye de développer. On me contacte pour mes pièces mais je préférerais de loin travailler sur un vrai projet de réalisation d'accessoires et d'objets propres à un film.

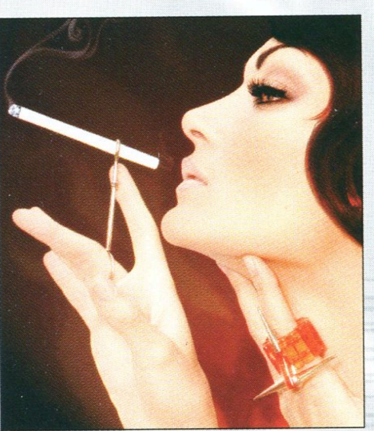
La mode fait beaucoup appel à toi, n'est-ce pas ?

Justement non ! Même si j'ai été beaucoup sollicité par le milieu de la mode et que tous m'ont tapé sur l'épaule en disant : *« J'adore, j'adore, j'adore ce que vous faites ! »*

Quels sont tes goûts musicaux ? Est-ce qu'ils influent sur ta création ?

J'aime la musique électronique : dub, trip hop, électro, drum'n'bass, etc. J'aime le son et l'état dans lequel il


©Eric Reddad


©Eric Reddad

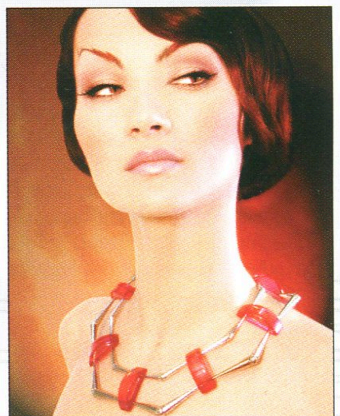

©Michel Birot



©Eric Reddad



©Eric Reddad



©Eric Reddad



©Eric Reddad

me met, c'est comme une bonne drogue ! C'est d'ailleurs une composante fondamentale de mon travail. Mais impossible de bosser avec un "gros beat" car je saute dans tous les sens ! Mes derniers achats sont le *Weiss Mix* d'Ellen Allien et le dernier Lunatic Asylum.

Quelles personnalités du monde de la musique ou autre ont-elles été séduites par tes créations, en dehors de Brigitte Fontaine ?
Laurent Garnier a fait appel à mon travail pour son live à L'Olympia qui était le premier "concert" de musique électronique dans cette salle. Et je suis aujourd'hui sur d'autres projets…

Plus que des parures ou des accessoires, tes créations transforment ceux qui les portent en véritables créatures mutantes. Est-ce là un de tes souhaits ?
A mes yeux les véritables créatures mutantes sont plutôt les bimbos, les contrôleurs du métro ou encore les bureaucrates. Mon souhait serait de les remettre dans le droit chemin.

Quelques mots sur ta fameuse "épine dorsale" (ndlr : en couverture de ce numéro) ?
C'est un de mes grands tubes ! Ma version du corset. Portée, cette pièce devient partie intégrante du corps. Quand je l'enfile, je lui appartiens !

Tes créations s'adressent-elles à un sexe en particulier où les considères-tu comme unisexe ?
Quand je travaille, c'est le seul moment ou je ne pense pas au sexe ! Une grande partie de mon travail est unisexe puisque je travaille sur les formes du corps et ses articulations. Néanmoins, j'ai l'intention de sortir une collection plus "ciblée" homme pour début 2003. A bientôt les garçons…

Que penses-tu des emprunts de la mode au look fétichiste ?
La mode d'aujourd'hui n'est quasiment faite que d'emprunts. Le fétichisme, pourquoi pas ? Si ça peut la rendre moins ennuyeuse… Mais j'ai peur que cela ne soit que du toc destiné à gonfler les ventes.

Quels sont tes projets et prochaines collections ?
Une nouvelle collection est prévue pour le début de l'année 2003. Pour cette collection, j'ai travaillé autour des concepts de la cage et de la croix qui seront déclinés en divers accessoires. Mais elle reste dans l'idée des précédentes avec du métal, du plexiglas, des pointes et l'introduction de nouvelles matières telle que le néoprène. ♯

CONTACT

Paris :
Boutique "M Le Maudit"
13, rue Gérando - 75009 Paris

Londres :
Boutique "Paradiso"
60, Dean Street - W1V5HH Londres

New York :
Boutique "The A"
57, West 9th Street - NY 10011

www.odettebombardier.net
odettebombardier@hotmail.com



Découvert en 1997 avec Pan or Ama, *encensé deux ans plus tard à la sortie d'un* Rocket in the Pocket *totalement foutraque, Martin Gretschmann, alias Console, est en outre responsable des machines au sein des superstars teutonnes The Notwist. Et comme si cela ne devait pas suffire, il trouve aujourd'hui le moyen de ressusciter sur le double album* Reset the Preset *les plus beaux moments de l'indie-pop des années 80 dans un paysage où l'électronique n'est plus forcément à la place d'honneur. Sortez les cheat codes !*

CONSOLE

Ton nouvel album est pour la première fois composé de titres possédant une véritable structure de chanson, des éléments de pop combinée à l'électronique. Qu'est-ce qui t'a poussé dans cette voie ?

Martin Gretschmann : J'ai toujours été un type plutôt orienté pop, en fait, et ce depuis mon plus jeune âge. Je suis fan de groupes comme My Bloody Valentine ou Eels et cet album représente en fait ce que j'ai toujours voulu faire : composer de vraies pop-songs avec beaucoup de voix, de mélodies. J'avais déjà cet objectif en tête lorsque j'ai enregistré mon premier album, *Pan or Ama,* en 1997, mais je n'avais pas alors eu le courage et peut-être la maturité nécessaire pour arriver à ce que je voulais. Je pense que *Reset the Preset* marque une nouvelle étape importante dans mon travail, et qu'il servira désormais de base pour juger mes futurs disques, qui seront sans doute encore bien plus pop que celui-ci.

L'électronique reste tout de même très présente dans ta musique, même si celle-ci s'oriente plus vers la pop...

Oui, mais c'est juste que l'électronique est mon instrument. On pourrait dire que la pop est la partition, mais que je la joue avec un ordinateur, tout simplement parce que c'est l'outil avec lequel je me sens le plus à l'aise, car je suis totalement incapable de jouer quoi que ce soit à la guitare. De toutes manières aujourd'hui cela ne veut plus dire grand-chose, puisque la quasi-totalité de la musique que tu entends est passée, à un degré ou un autre, à travers un ordinateur. Que ce soit un quatuor à cordes, de la techno, du rap ou du heavy metal, il s'agit principalement d'échantillons sonores qui sont assemblés par un ordinateur.

Ta collaboration avec The Notwist a-t-elle eu une quelconque influence sur l'enregistrement de *Reset the Preset* ?

Non, je ne pense pas, je crois au contraire que c'est mon attrait pour la pop qui m'a poussé à rejoindre The Notwist, et qu'il était logique que je finisse par enregistrer un album comme *Reset the Preset*. Vraiment, si j'avais été plus courageux et tenace ces dernières années, nous aurions pu avoir cette conversation il y a déjà cinq ans.

Qu'entends-tu par ce titre ? Qu'il est temps de repartir sur de nouvelles bases ?

C'est en partie ça, mais ce n'est nullement un concept puisque je ne l'ai trouvé qu'après avoir pratiquement fini l'enregistrement. Il pourrait aussi se comprendre comme "oubliez ce que vous pensez savoir à propos de Console, faites le vide dans vos mémoires et découvrez ce que je vous offre maintenant". Et tu peux aussi le comprendre comme "assez de cette musique électronique sans humanité dont nous sommes saturés". Tout dépend en fait de ta propre humeur quand tu abordes cet album.

Le ton général de ce double album semble néanmoins très positif...

Oui, c'est vrai, mais il a été enregis-

tré en partie chez moi et en partie à Barcelone, et le climat général autour de moi était plutôt positif. Et de plus, j'étais vraiment très content de pouvoir enfin enregistrer cet album, et cela se ressent évidemment ici.

Pourquoi as-tu choisi de concentrer toutes les chansons sur le CD intitulé *Reset* et les titres ambient sur l'autre intitulé *Preset* ?
Il y a plusieurs raisons à cela, la première étant que je n'aime pas les albums longs, un CD de soixante-dix minutes où tu lâches évidemment prise avant d'arriver à la fin. Pour moi, la durée idéale d'un album est quarante ou quarante-cinq minutes, ce qui correspondait à celle des disques vinyles que j'écoutais quand j'étais ado, et dont je suis toujours un peu nostalgique. Il y a également le fait que j'aime beaucoup les albums ambient, j'en écoute d'ailleurs pas mal, mais j'apprécie qu'ils soient vraiment très calmes, que tu puisses les passer juste avant de t'endormir et qu'ils t'accompagnent pendant que tu t'assoupis, et hélas, tu as parfois des passages plus durs, plus bruyants, qui te réveillent immanquablement (rires). Je n'ai rien contre les albums d'Autechre par exemple, mais je n'arrête pas de me réveiller quand je les écoute ! Je voulais vraiment que mon album ambient soit extrêmement calme, vraiment soporifique, dans le bon sens du terme, et je ne pouvais donc pas mélanger les chansons et les pistes ambient.

C'est la première fois que tu fais appel à de vraies voix, auparavant, comme sur le titre "14-zero-zero" c'était ton ordinateur qui chantait...
Oui, mais cela s'imposait cette fois-ci. Tu ne peux pas faire de la pop chantée par un ordinateur, cela aurait un côté totalement artificiel, comme toute cette french-touch vocodée à l'extrême, qui sonne terriblement faux. C'est mon amie Miriam Osterrieder, qui vit depuis des années dans le même village que moi, un trou perdu au fin fond de la Bavière, qui s'est chargée des voix sur cet album. J'adore la chaleur qu'elle a pu apporter à mes morceaux. Tout s'est passé d'une façon très naturelle et c'est étrange, parce qu'on avait presque l'impression d'avoir joué ensemble pendant des années et de se connaître vraiment par cœur.

Tu as remixé et collaboré avec des artistes tels que Depeche Mode ou Björk. Qu'est-ce que cela t'apporte d'un point de vue créatif ?
Je ne sais pas, déjà suffisamment d'argent pour ne pas avoir à me soucier de faire des disques qui se vendent (rires). Plus sérieusement, ce genre de propositions est toujours à mes yeux un grand compliment, surtout quand il s'agit d'artistes dont je suis fan, comme c'est le cas pour Björk, pour laquelle j'ai composé "Heirloom" et Depeche Mode, que j'ai remixé. J'adore énormément le travail de ces artistes et je les admire pour l'ouverture d'esprit qu'ils sont parvenus à conserver malgré leur statut d'icônes. Il est presque incroyable qu'avec un tel degré de popularité, ils soient toujours excités par le faire de confronter leur musique à celle de musiciens plus underground et plus expérimentaux. Je ne sais pas si ce genre de collaborations amène un public supplémentaire à mon travail sous le nom de Console, mais cela me conforte en revanche dans mes prises de position par rapport à ma musique.



L'album live de Console enregistré au Centre Georges Pompidou à Paris témoigne d'une prestation délibérément rock dans sa structure, avec de vraies basses, de vraies guitares et une vraie batterie. Console serait-il en passe de devenir un groupe rock ?
Dans sa formation live, oui, c'est indéniable. J'ai toujours voulu sortir du cadre étroit du live électronique où tu as un type seul sur scène avec un ordinateur portable, et dans les meilleurs cas quelques projections derrière lui. Cela peut parfois être intéressant, mais dans la plupart des cas, ça tombe totalement à plat et tu t'emmerdes. Ce que je recherche dans un concert, c'est l'énergie, la sueur, et le fait de voir que le groupe présent sur scène ne se contente pas de presser des boutons pour faire semblant de jouer. Le concert enregistré au Centre Pompidou était presque une première dans la mesure où nous n'avions encore jamais joué dans cette formation auparavant, mais c'est quelque chose que nous avons renouvelé depuis et que la direction de *Reset the Preset* rend incontournable pour la nouvelle tournée. Ce qui ne veut pas dire en revanche que nous travaillons en studio sous la forme d'un vrai groupe, j'y suis pratiquement seul la plupart du temps, sauf quand un titre nécessite un apport extérieur. Mais, et c'est surtout vrai pour *Reset the Preset*, j'ai maintenant tendance à penser en termes de live dès la conception des morceaux, et à les faire écouter aux autres avant même qu'ils ne soient terminés, afin de voir s'ils n'auraient pas une idée qui pourrait améliorer la façon de les jouer en concert... Et il arrive de temps en temps que ces idées rebondissent et me fassent reconsidérer un morceau en cours d'écriture.

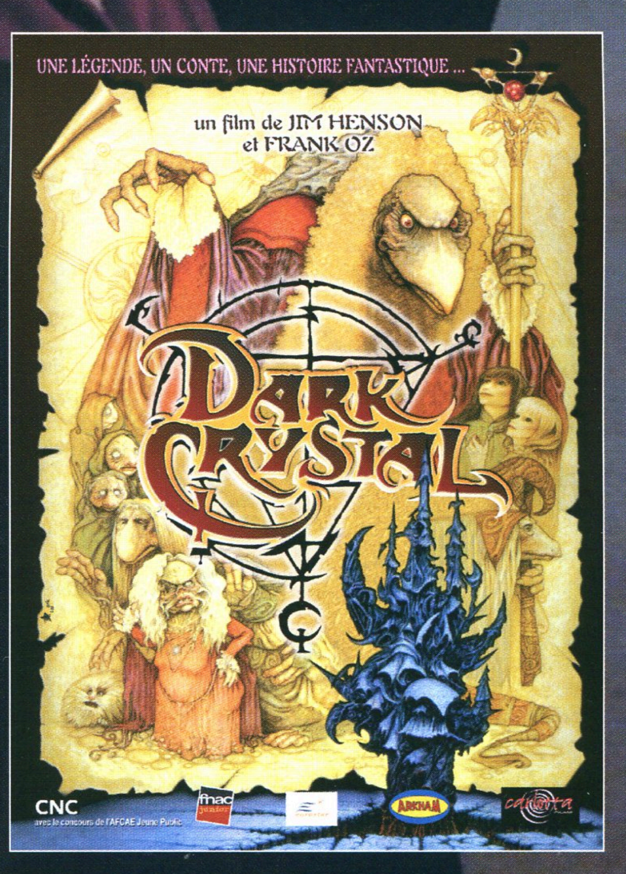
Penses-tu que vous allez tourner pour cet album ?
Oui, dans la grande tradition des groupes de rock. Tous dans le bus avec les odeurs et les coups de gueule (rires). La seule différence en fait, c'est que mon instrument n'a toujours pas besoin d'être accordé, et que cela me rend la balance très simple... Je laisse les ennuis aux autres (rires). Nous allons faire pas mal de dates, puis je rentrerais travailler sur le nouvel album de The Notwist et ensuite, je remettrais mon portable dans sa sacoche pour aller tourner avec The Notwist... Ce qui je pense me fournira de la matière pour entamer un nouvel album de Console.

DISCOGRAPHIE
Pan or Ama - 1997
Rocket in the Pocket - 1999
Live at Centre Pompidou - 2002
Reset the Preset **(Double CD)** - 2002

par Jean-François Micard

BRIAN FROUD / DARK CRYSTAL

Depuis plus de vingt ans, un homme tente avec acharnement de prouver au monde que le petit peuple existe. Cet homme, Brian Froud, est l'un des observateurs les plus attentifs du monde des fées, caché dans les anfractuosités de notre monde banal. Par la peinture, au sein de livres avec ses comparses Alan Lee, Terry Jones ou Terri Windling, ou au cinéma avec Jim Henson, Frank Oz et sa propre femme Wendy, créatrice de poupées, Brian Froud nous confronte toujours avec un monde de merveilles inoubliables. Alors que vient de ressortir en salles son plus grand succès cinématographique, **Dark Crystal*****, D-Side est allé enquêter sur le Fairyland de Brian Froud, de passage à Paris en novembre dernier avec sa femme Wendy pour parler du film à une horde de fans leur vouant un véritable culte. Mais une question subsiste : sont-ils vraiment humains ?***

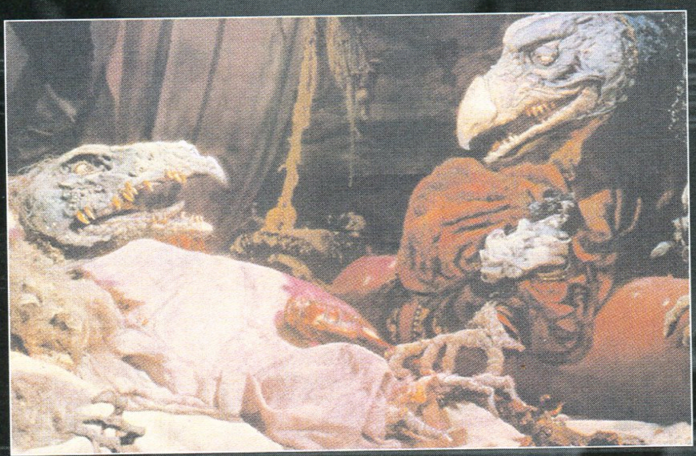


Né en 1947 à Winchester en Angleterre, Brian Froud débute sa carrière d'illustrateur au début des années 70 après des études d'art qui le poussent vers les univers fantastiques d'Arthur Rackham ou Gustave Doré. Des univers qu'il ne quittera jamais, réalisant alors une pléthore d'illustrations et de peintures fantastiques. Il est révélé au public grâce à une anthologie d'illustrateurs anglais consacrée à Tolkien à laquelle il participe avec Alan Lee. Conquis par son talent, les éditeurs lui commandent alors un premier recueil personnel, *The World of Froud*, sorti en 1977, puis *Les Fées*, sorti l'année suivante et réalisé en collaboration avec Alan Lee. C'est à la suite de ces publications que l'on retrouvera bientôt Brian Froud impliqué dans l'une des plus grandes réussites du cinéma d'animation : *Dark Crystal*.

Lorsque l'Américain Jim Henson décide de se lancer dans l'aventure *Dark Crystal*, il est déjà une vedette télévisée que son Muppet Show a contribué à rendre incontournable. Ayant créé des muppets reptiliens pour une émission spéciale du *Saturday Night Live*, il a l'idée de réaliser un long métrage qui ne sera interprété que par des marionnettes, incorporera des éléments des mythologies celtiques et nordiques et constituera, selon lui, *« l'équivalent cinématographique de* Bilbo le Hobbit *de J.R.R. Tolkien »*. Nous n'étions encore qu'en 1975, et le concept même d'un film de fantasy grand public était totalement inimaginable, la science-fiction elle-même devant attendre 1977 et le succès majeur de *Star Wars* pour sortir du ghetto de la contre-culture. Le projet d'Henson n'en est encore qu'à ses prémices lorsqu'il se retrouve coincé par une tempête de neige dans un aéroport et que, accompagné d'une de ses filles, il trace les grandes lignes d'une histoire intitulée *The Crystal*, pour laquelle il compte n'utiliser que des dialogues écrits dans des langues mortes comme le latin, le grec ou l'égyptien antique. Une idée qu'il abandonnera heureusement fort vite. Presque au même moment, son collaborateur Jerry Houle montre à Jim Henson un recueil de peintures qui s'annonce comme un best-seller : *The Land of Froud*. Réalisant très vite que Brian Froud est celui qui pourra donner un aspect visuel à son rêve *The Crystal*, Jim Henson le fait venir à New York où, des créatures aux paysages, des accessoires aux personnages principaux, Brian Froud va donner vie à tout un univers légendaire, composé de plusieurs milliers de dessins. Au tout début des années 80, *The Crystal*, devenu *Dark Crystal*, entre dans sa phase décisive. Frank Oz est appelé à la rescousse par Jim Henson en tant que co-réalisateur, Gary Kurtz, déjà responsable de celle de *Star Wars*, se charge de la production, et toute l'équipe, y compris Brian Froud, part pour l'Angleterre afin de débuter le tournage du film. Vingt-six semaines de tournage seront nécessaires pour mener à bien *Dark Crystal* au sujet duquel Jim Henson disait : *« Le film n'est pas gavé d'effets spéciaux. Il est un effet spécial »*.







L'équipe de marionnettistes d'Henson quadruple, et se voit augmenté de fabricants de poupées, de potiers, d'horlogers et de céramistes, tous réunis dans un but unique : parvenir à créer des créatures convaincantes, mais suffisamment souples et mobiles pour être animées. Car, de l'apparence faussement simple des Gelflings (créés par Wendy Froud, la toute jeune femme de Brian Froud) aux reptiliens Skeksis nécessitant cinq marionnettistes pour évoluer, *Dark Crystal* regorge de défis techniques, et l'équipe profite de tous les moyens possibles pour expérimenter de nouvelles techniques d'animation. C'est au cours de cette phase de test que Frank Oz et Wendy Froud créent le personnage de Yoda, figure marquante de l'*Empire contre-attaque*, qui leur permet de vérifier la validité de leurs expériences. Il faudra encore attendre jusqu'en 1982 pour voir apparaître *Dark Crystal* sur les écrans, un film somme, utilisant toutes les techniques connues d'animation de marionnettes et posant les bases des effets spéciaux modernes au service d'un univers lyrique et poétique qui, vingt ans après, n'a presque pas pris une ride.

Couronné par un succès massif, *Dark Crystal* donne évidemment au duo Henson-Froud des idées de récidive, ce qui nous vaudra le plus sombre mais également moins réussi *Labyrinth* qui, malgré la présence de David Bowie, ne parviendra pas à rééditer l'enchantement initial. Cité en référence par des dizaines de cinéastes à travers le monde mais jamais copié, *Dark Crystal* demeure un film rare car unique…







Wendy Froud

Ton travail est presque entièrement consacré aux fées. Qu'est-ce qui t'attire particulièrement chez ces créatures ?

Brian Froud : Lorsque j'étais plus jeune, j'avais une véritable fascination pour les arbres. J'en dessinais sans cesse, sans parvenir à en tirer grand-chose d'ailleurs. Ce n'est que lorsque je suis entré dans une école d'art à Londres que j'ai découvert à la bibliothèque le travail d'Arthur Rackham, un illustrateur du début du siècle qui peignait des arbres avec des visages. En voyant ces illustrations, j'ai enfin compris ce sentiment que j'avais depuis des années vis-à-vis des arbres, qu'ils avaient une âme, une personnalité. Et comme Rackham réalisait également énormément d'illustrations de fées, j'ai commencé à m'y intéresser et à en dessiner à mon tour. Après mes études, j'ai fait toutes sortes de boulots plus commerciaux, avec des peintures qui n'avaient rien à voir avec le monde des fées, et ce n'est que lorsque j'ai fini par quitter Londres pour m'installer à la campagne que je me suis retrouvé attiré par les fées. Je voulais alors peindre l'intérieur des arbres, les éléments cachés, et c'est ainsi que j'en suis venu à peindre des trolls, des dryades, et que je n'ai plus jamais arrêté.

Aujourd'hui, lorsque tu peins une fée, as-tu le même sentiment qu'à cette époque ?

En partie. En fait depuis que j'ai réalisé le recueil intitulé *Les fées* avec Alan Lee, les choses n'ont pas beaucoup changé. Et c'était il y a vingt-cinq ans ! J'ai appris depuis beaucoup de choses sur le folklore, pour des livres comme *Good Fairies, bad Fairies*, qui m'a pris près de dix ans. Aujourd'hui, je ressens les fées plus que je ne les peins. C'est mon moyen d'expression. Certains ont la peinture, d'autres la musique, moi j'ai les fées.

La plupart de tes peintures sont excessivement détaillées, comme si elles contenaient toutes un univers complet...

Oui, mais au fur et à mesure que je vieillis, j'ai tendance à laisser les détails de côté, car j'ai de plus en plus de mal avec les grands formats et la minutie des détails. Je tente actuellement de dessiner les choses d'une manière plus simple et plus directe, même si selon moi, l'univers dont tu parles est toujours présent, en filigrane.

Contrairement à la plupart des illustrateurs œuvrant dans le domaine du fantastique, comme Alan Lee par exemple, tu n'as jamais touché à l'heroic-fantasy. Pourquoi ?

Pour moi, la différence entre la fantasy et ce que je peins est tout simplement que je représente la réalité. Je trouve que la fantasy est une évasion du monde alors que je recherche au contraire à pousser le spectateur à se réimpliquer dans le monde, à en voir les aspects les plus ténus pour mieux l'appréhender. J'ai également toujours refusé que mes peintures soient trop narratives. Il y a un certain calme dans mes dessins, une sensation que quelque chose s'est passé, ou va se passer, mais que rien ne te sera dit sur cet événement. Le drame, les éclairs, les épées, les boules de feu, toute cette exagération des illustrations de fantasy m'ennuie plus qu'autre chose.

***Dark Crystal*, le premier film dans lequel tu as été pleinement impliqué, ressort en salles à l'occasion de son vingtième anniversaire. Quelle est, avec le recul, ton opinion sur le film ?**

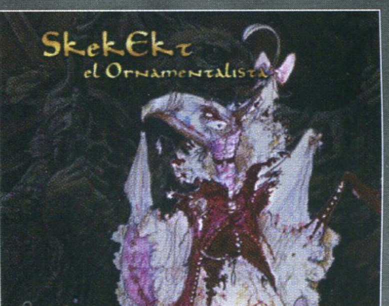
C'est un truc de dingues (rires). Je l'ai revu il y a quelques années à l'occasion d'un festival et c'est l'une des choses les plus étranges qu'il m'ait été donné de voir. Il nous a fallu cinq années très intenses pour faire ce film, et je n'avais alors pas la moindre idée que *Dark Crystal* serait aussi bien reçu, qu'il engendrerait de telles passions, et que, vingt ans après, on en reparlerait encore... En fait, ce film a vécu dans l'esprit du public durant toute cette période, c'est comme si il y avait gagné une vie propre. Et lorsque nous y travaillions, à New York, tout ce que je voulais, c'était retrouver ma campagne et me remettre à peindre (rires). Je trouve que *Dark Crystal* est quelque chose d'assez unique de par son usage des poupées et des marionnettes et de par son ton également, qui est assez anti-héroïque.

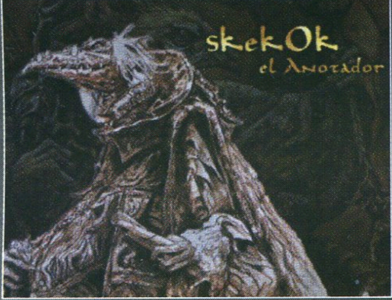
Il sort sur les écrans le même jour que *Les Deux Tours*, le second volet du *Seigneur des Anneaux*. Penses-tu que le public du film de Peter Jackson sera prêt à retourner aux racines du film de fantasy ?

Je l'espère. Le plus amusant dans tout cela est qu'une bonne partie de l'aspect visuel du *Seigneur des Anneaux* vient d'Alan Lee, avec qui j'ai habité à une période, avec qui j'ai fait ce fameux recueil, *Les Fées*, mais aussi une anthologie sur Tolkien qui m'a en partie valu d'être embauché sur *Dark Crystal*, et que Alan vit dans le même village que moi, à quelques centaines de mètres seulement, ce qui fait que la lumière, les couleurs générales de nos toiles sont les mêmes, car elles ont été réalisées sous la même lumière d'Angleterre. Cela donne à *Dark Crystal*, comme au *Seigneur des Anneaux*, une teinte assez monochromatique qui est vraiment très proche de ce que je peux voir par ma fenêtre.

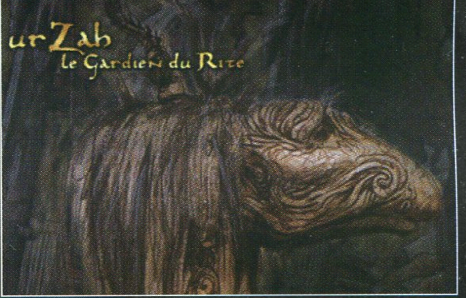
Après le succès de *Dark Crystal*, Jim Henson et toi avez enchaîné sur *Labyrinth*, alors que vous aviez tous les deux déclaré que vous ne voudriez surtout pas recommencer ce genre d'épreuve...

Oui, mais en fait, on avait pas mal picolé (rires). Jim et moi étions à l'arrière d'une limousine, nous sortions juste d'une avant-première de *Dark Crystal* à San Francisco, et il m'a dit *« et si on remettait ça ? »*, et j'ai bien sûr répondu *« oui, pourquoi pas ? »* (rires). Il voulait un film plus sombre, avec des gobelins, et moi je voulais de véritables acteurs, et l'image d'un bébé entouré de gobelins m'est venue

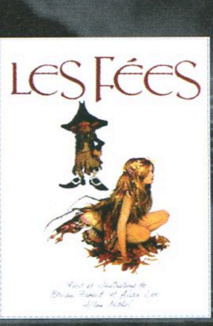


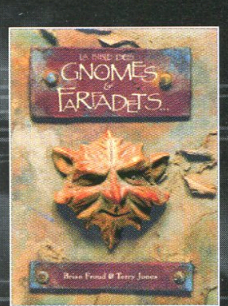


Dark Crystal - Croquis préparatoires pour les Skeksis



Dark Crystal - Croquis préparatoires pour les Mystiques





très vite. Toute l'histoire de *Labyrinth* s'est développée autour de ça.

C'est Toby, votre propre fils à Wendy et toi, qui joue le rôle de ce bébé dans le film...

Oui, nous avons toujours su que nous voulions un bébé qui ait à peu près un an, et à l'époque, Toby n'était même pas conçu. Mais il a fallu trois ans pour mettre le projet sur pieds, et il s'est avéré que, au moment du tournage, il avait exactement l'âge requis et que l'image qui en a résulté à l'écran est exactement celle que j'avais imaginée, trois ans auparavant.

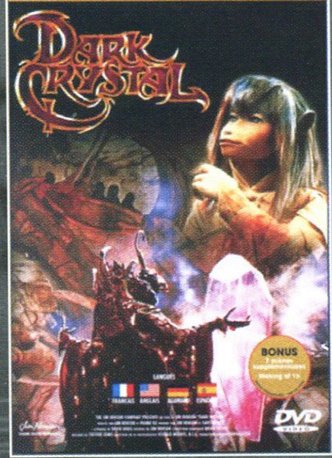
Avec Toby à l'écran, Wendy et toi à la conception, il semble que *Labyrinth* ait été une histoire de famille...

Oui, en quelque sorte. C'est amusant, parce que la plupart des gens ont des super 8 filmés à la mer comme films de famille, nous nous avons *Labyrinth* (rires).

Comparé à *Dark Crystal*, *Labyrinth* a été un échec relatif, comment l'as-tu vécu ?

C'était des expériences différentes, car avec *Dark Crystal* nous partions de zéro, alors qu'il nous fallait au moins égaler ce film avec *Labyrinth*. Nous avons eu des délais plus courts, nous avons dû travailler beaucoup plus dur, avec une pression bien plus importante. Comme nous ne pouvions pas passer des années à expérimenter, nous avons du faire appel à un scénariste extérieur, et c'est Terry Jones, des Monty Python, qui a littéralement construit l'intrigue et l'univers à partir de mes carnets de croquis. J'ai de moins bons souvenirs de *Labyrinth* que de *Dark Crystal*, mais c'est parce que le film était bien plus compliqué à faire. Ceci dit, si *Labyrinth* a été moins bien accueilli en salles, il a eu un grand succès en vidéo et aujourd'hui en DVD, et semble continuer à être une source d'inspiration pour de nombreuses adolescentes, et pas seulement du fait de la présence de David Bowie. Ce qui est fascinant avec ces deux films, c'est la façon dont ils ont pu influencer des gens, non seulement d'une manière visuelle et créative, mais aussi dans leur façon de vivre.

Votre propre mode de vie, à Wendy et toi, dans votre cottage du Dartmoor, semble lui-même avoir été très influencé par vos créations. Penses-tu que votre vie fait partie de votre art ?



Oui, absolument ! Je trouve que c'est fantastique d'avoir été amené à côtoyer des gens comme Frank Oz ou Jim Henson, d'avoir pu créer des images qui ont réellement touché des gens en profondeur, et je crois que notre vie s'inscrit dans notre travail. Notre décor est dans nos créations, et nos créations sont dans notre décor. C'est un tout.

Alors que vous travailliez sur *Dark Crystal*, Wendy a également créé le personnage de Yoda pour *Star Wars*. Comment a-t-elle été impliquée dans ce travail ?

Nous avions le même producteur que *Star Wars*, et lorsque Georges Lucas a voulu une marionnette pour *L'Empire contre-attaque*, il a cherché à obtenir le meilleur marionnettiste au monde. Il s'est avéré que c'était Frank Oz, et qu'il a demandé à Wendy de l'aider. Le personnage lui-même vient de Frank Oz, mais Wendy a ajouté quelques détails personnels, comme les oreilles de Yoda, qui sont labellisées Froud (rires).

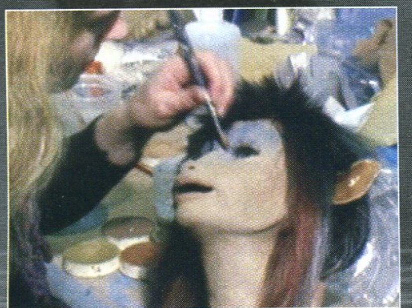
Que pensez-vous de l'évolution du personnage, qui réapparaît comme une figure nettement moins mystique dans *L'Attaque des Clones* ?

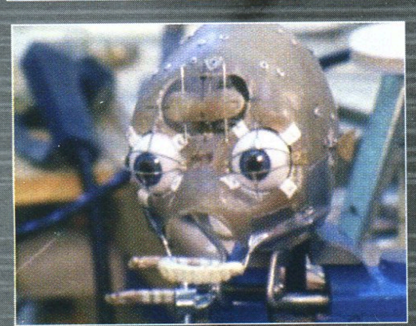
Nous avons été déçus, évidemment, car je pense que Yoda ne se prêtait pas à ce genre de pirouettes. Le personnage initial était beaucoup plus intéressant car sa fabrication obligeait à une certaine retenue dans le jeu. Aujourd'hui Yoda est en images de synthèse et peut donc faire n'importe quoi, mais était-ce vraiment nécessaire... Mais c'est en tant que spectateur que je te dis ceci, car tu apprends vite, lorsque tu travailles pour l'industrie du cinéma, à ne pas t'attacher trop à tes créatures car tu en perds vite le contrôle sur le long terme. Lorsque je peins, en revanche, où lorsque Wendy conçoit ses poupées, nous sommes entièrement responsables du destin de nos personnages.

Que nous préparez-vous pour 2003 ?

Je suis en train de finir un livre sur les runes, et nous allons rééditer *The World of the Dark Crystal* dans une édition augmentée, car il est épuisé depuis longtemps. Nous avons aussi un projet de film, mais c'est beaucoup trop tôt pour en parler. Je ne sais même pas encore s'il sera composé de personnages animés ou si nous utiliserons des techniques différentes.







Dark Crystal - Making of

BIBLIOGRAPHIE

• BRIAN FROUD :

Land of Froud - World of Froud - 1977

Les Fées (Avec Alan Lee) - 1978

The World of the Dark Crystal - 1982

La Bible des Gnomes et Farfadets (Avec Terry Jones) - 1986

The Goblin Companion - 1986

Le Livre des Fées séchées de Lady Cottington (Avec Terry Jones) - 1991

Faerielands (Avec Terri Windling) - 1994

Taches étranges et Odeurs mystérieuses (Avec Terry Jones) - 1996

Lady Cottington pressed Fairy Journal (Avec Terry Jones) - 1996

Good Faeries, bad Faeries - 1998

Pocket pressed Fairy Book (Avec Terry Jones) - 2000

Lady Cottington's Fairy Album (Avec Terry Jones) - 2002

The Runes of Elfland - 2003

• WENDY FROUD & TERRI WENDLING :

Midsummer Night's Faery Tale - 1999

The Winter Child - 2000

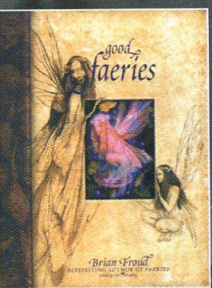
The Faeries of Spring Cottage - 2003

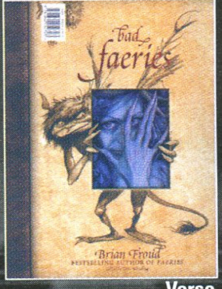
CONTACT

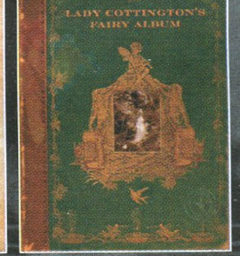
www.worldoffroud.com







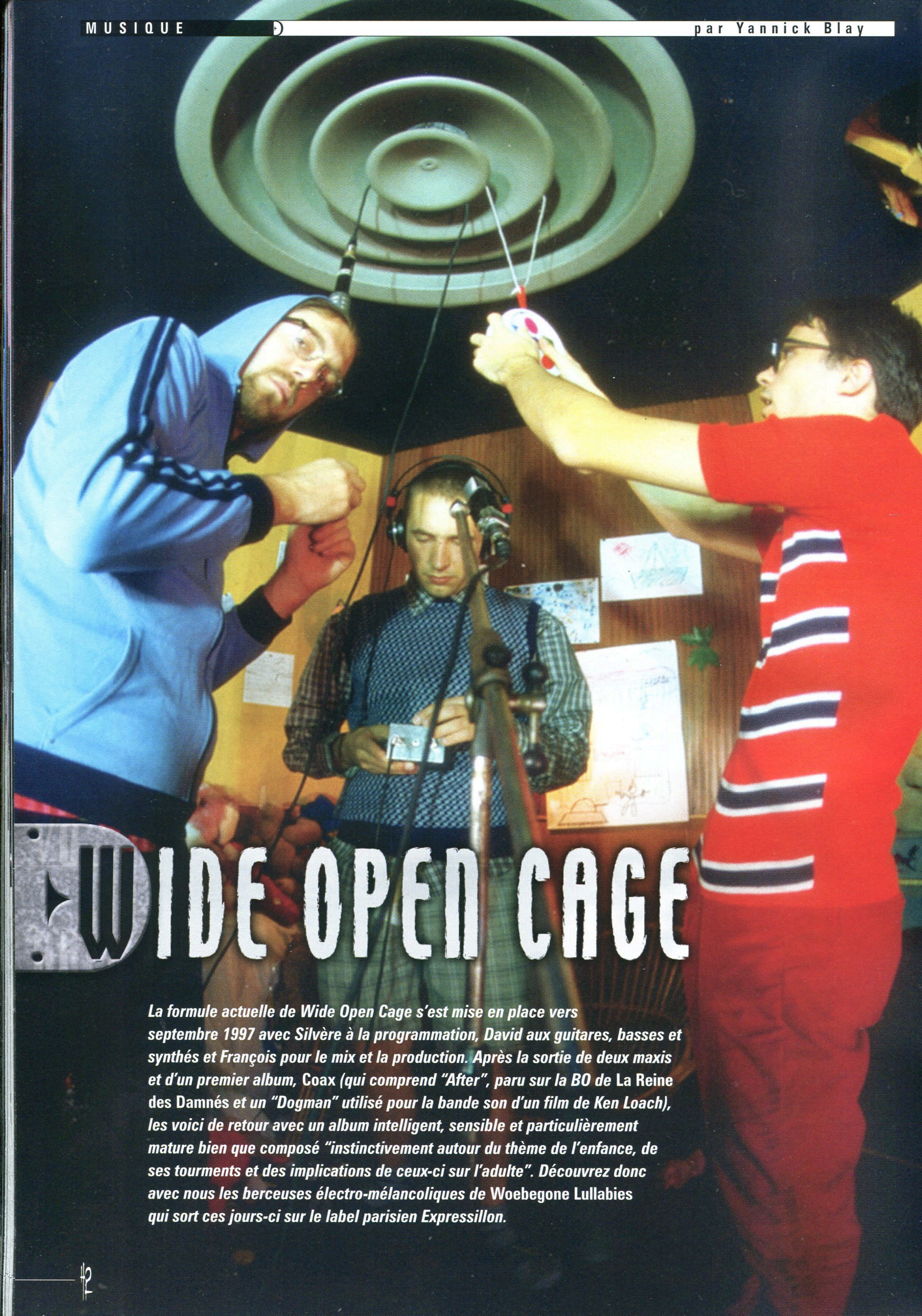






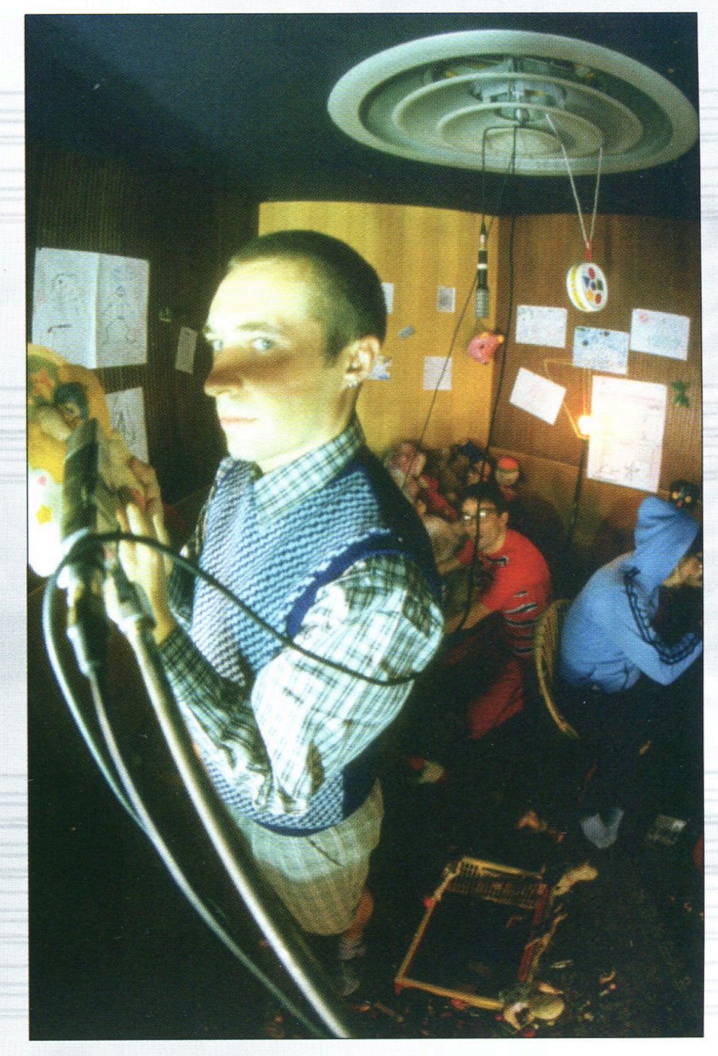
Recto

Verso



WIDE OPEN CAGE

La formule actuelle de Wide Open Cage s'est mise en place vers septembre 1997 avec Silvère à la programmation, David aux guitares, basses et synthés et François pour le mix et la production. Après la sortie de deux maxis et d'un premier album, Coax *(qui comprend "After", paru sur la BO de* La Reine des Damnés *et un "Dogman" utilisé pour la bande son d'un film de Ken Loach), les voici de retour avec un album intelligent, sensible et particulièrement mature bien que composé "instinctivement autour du thème de l'enfance, de ses tourments et des implications de ceux-ci sur l'adulte". Découvrez donc avec nous les berceuses électro-mélancoliques de* Woebegone Lullabies *qui sort ces jours-ci sur le label parisien Expressillon.*



Quelle est la différence entre la tonalité de *Coax* et celle de votre nouvel album ?
Silvère : *Coax* a une couleur différente, plus dure et moins mature. Je l'ai composé avec David et sans François qui n'était pas encore là. Mais incontestablement, il contient les prémices de ce qu'est actuellement Wide Open Cage.
David : Le son de l'album est plus saturé, plus brut aussi, notamment pour les guitares. On peut donc le considérer moins électronique que *Woebegone Lullabies*, même si la musique de Wide Open Cage est un mélange de beaucoup de styles différents.

Que cherchez-vous à exprimer à travers ces rythmes et sonorités très chaotiques et anarchiques ?
Silvère : Nous avons abordé la composition de l'album très instinctivement, comme un enfant qui découvrirait un jouet ou un instrument. Le côté chaotique et anarchique vient de cette approche qui nous permet d'aborder la musique selon nos goûts, en essayant de s'écarter de styles conventionnels.
David : ce côté bordélique et torturé correspond aussi à notre façon d'être et d'envisager notre musique.

Nos morceaux préférés de *Woebegone Lullabies* sont pour l'instant, "First Steps", "Babyhood", "Little Voices", "Fact & Fiction", "The Hopeless", et "The Veil". Quelques mots sur la composition et l'enregistrement de ceux-ci ?
François : "Fact & Fiction" est parti d'une boucle du chat de Silvère en train de manger ! Après on est parti dans plein de directions rythmiques et mélodiques différentes, comme c'est souvent le cas, pour petit à petit recentrer et homogénéiser le titre. "Little Voices" était un instrumental articulé au départ autour du mélange des deux boucles rythmiques, d'une grosse basse et de diverses interventions de synthés. Bref, un titre complètement électronique. Puis on a pensé qu'une voix apporterait un plus et lui donnerait plus de relief.
Silvère : "The Hopeless", quant à lui, est parti d'une ligne d'harmonica jouée par David. "First Steps" a été composé avec l'idée d'évoquer les premiers pas d'un enfant, le fait qu'il se lève, fait quelques pas et tombe. Mais il se relève quand même et recommence jusqu'à marcher complètement et accéder à un nouveau monde et à de nouvelles sensations.
David : "The Veil" est le plus ancien des titres. Il a été composé en étroite collaboration avec Kelthoum (ndlr : chanteuse d'origine franco-algérienne qui a vécu longtemps aux Etats-Unis et qui prête sa voix sur "The Veil") dans une veine assez noire, paranoïaque et schizophrène. "Babyhood" a été composé à partir de la rythmique. Son élaboration nous a pris quelques jours, alors que d'autres morceaux nous ont demandé un travail de plusieurs mois pour arriver à nos fins.
François : Pour ce qui est de l'enregistrement et du mixage, on a essayé de donner une couleur assez chaude à l'album, pour enlever au maximum le côté froid que peuvent avoir certaines productions trop "numériques".

Cet album se veut une certaine illustration de l'enfance et des souvenirs attachés à celle-ci. Quels sonorités ou instruments avez-vous recherché pour exprimer cela ? Vous avez puisé dans vos vieux coffres à jouets ?
David : Effectivement, de nombreuses sonorités sont tirées de samples de jouets, parfois détournés de leur son d'origine. On a aussi cherché dans nos synthés des sons qui pouvaient se rapprocher de cette couleur.
Silvère : Au départ, le morceau d'intro de l'album était composé autour d'un sample tiré du film *Night of the Hunter* (ndlr : *La Nuit du Chasseur* de Charles Laughton). Le sample était tiré d'une scène où deux enfants chantent une comptine pour se rassurer, dans une atmosphère très onirique et mélancolique. Malheureusement, on a dû retirer le titre suite au refus de l'utilisation de ce sample. Mais ce morceau illustrait à merveille le concept général de l'album.
David : Sinon, les interludes sont faits à partir de berceuses de différents pays, que des copines ont bien voulu me chanter. Après, on s'est amusé à les interpréter.



Comment se présente Wide Open Cage sur scène ?
François : Sur scène, la formule de Wide Open Cage s'étend avec la participation du docteur Pablo Finkelkrüt qui triture ses platines et de Franck pour l'élaboration et le mix des vidéos qu'on projette lors de nos prestations. Ça fait donc quatre personnes sur scène, puisque je gère habituellement la sono en façade. S'ajoute Stèque, notre éclairagiste, qui habille la scène de lumières en étroite collaboration avec la vidéo, et un autre François qui s'assure de la qualité et du bon déroulement du concert.
Silvère : la façon que nous avons d'aborder les morceaux en live est radicalement différente de notre travail en studio. Les morceaux sont à chaque fois redéfinis et réinterprétés en fonction du public et de notre sensibilité. Nous essayons de proposer un live résolument dynamique et vivant.

Vous avez des concerts prévus ?
David : On va en effet effectuer une série de concerts en France, entre février et mars, mais la liste n'est pas encore fixée.
Silvère : on doit aussi faire des concerts à l'étranger, vers avril-mai, en Belgique, Suisse, Europe de l'Est et peut-être en Afrique du Sud…

DISCOGRAPHIE
Sita **(Maxi) - 1998**
After **(Maxi) - 1999**
Coax **- 2000**
Woebegone Lullabies **- 27 janvier 2003**

CONTACT
www.wideopencage.fr.fm
www.expressillon.com

par Jean-François Micard

Abonné aux succès du dance floor avec des remixes d'anthologie pour Front Line Assembly, Aghast View, Klinik ou plus récemment VNV Nation, pilier d'une dark-trance qui a contribué à établir des ponts entre la techno et l'EBM, l'Allemand Tim Schuldt n'avait pas encore cédé aux charmes de l'album, préférant forcer ses auditeurs à un travail d'archéologues maniaques au sein de projets multiples et labyrinthiques. Mais cette ère est finie, et Tim Schuldt nous envoie aujourd'hui, en guise de premier opus, un des meilleurs albums de métal-indus qu'il nous ait été donné d'entendre depuis des lustres. Attention, baissez la tête, le bombardier Schuldt arrive !



TIM SCHULDT

Tu es principalement connu pour des titres et des remixes à forte connotation trance, mais ton album *First Error Code* est du pur métal-indus. Qu'est ce qui t'a poussé à enregistrer ce type d'album ?

Tim Schuldt : En fait le rock, l'indus et le métal sont mes véritables racines musicales, c'est principalement de là que je viens, et je pense que ces univers ont toujours été présents dans mon travail. Le premier disque que j'ai acheté, alors que j'avais environ sept ans, a été un album d'AC/DC, et le second un album de Kiss, tu peux donc facilement imaginer que j'ai toujours aimé les guitares distordues et l'attitude qui allait avec le métal. A peu près à la même époque, j'ai commencé à prendre des leçons de guitare et j'ai passé quelques années à jouer dans divers groupes rock ou métal. Aujourd'hui encore, le métal demeure un de mes styles musicaux favoris. Je pense que, même sur mes anciens titres, tu peux trouver une lourdeur et un côté sombre très éloigné de la majeure partie des productions de trance goa. De plus, j'ai pratiquement toujours utilisé des guitares, pour conserver le côté rock de ma musique, même lorsque j'évoluais dans le domaine de la techno. Au cours de ces dernières années, la musique de la scène trance a considérablement évolué et s'est dirigée dans une direction qui ne me plaît pas beaucoup. Je trouve que tous ces disques sont devenus extrêmement monotones et bien plus "softs" que lorsque j'ai commencé, et j'en avais vraiment marre. De toutes manières je n'ai jamais envisagé mon premier album comme un disque de trance, mais plutôt comme une combinaison de toutes les musiques que j'aime et dans lequel je peux être amené à évoluer. Je ne supporterais pas que mes perspectives musicales soient limitées, pour toute ma vie, à un beat 4/4, et le fait de pouvoir enfin faire des choses différentes, comme enregistrer des voix, a été un grand pas en avant pour moi. Mais je pense en définitive que mon évolution était logique, et que *First Error Code* ne constitue pas un reniement de tout ce que j'ai pu faire auparavant.

Pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour sortir un album ?

Cela tient au fait que je sortais auparavant principalement des maxis vinyles, ou des titres pour des compilations, et que je ne parvenais pas du même coup à rassembler suffisamment de titres pour enregistrer un album, qui pour moi, ne saurait se composer que de titres inédits. Ceci dit, cette expérience des maxis m'a été profitable car elle m'a permis de m'immerger dans cette scène tout en gagnant suffisamment d'argent pour pouvoir équiper mon studio. Il m'a fallu près de trois ans pour enregistrer *First Error Code*. Le premier titre que j'ai composé était "Stained", à une époque où je voyageais énormément pour jouer dans des soirées techno partout dans le monde, et je ne parvenais pas à rester assez longtemps dans mon studio pour travailler sur cet album. Lorsque cela a fini par se calmer, j'ai pu m'y remettre, mais il m'a fallu encore pas mal de temps pour trouver un chanteur, enregistrer les voix et faire le mixage définitif.

C'est Myk Jung de The Fair Sex et Testify qui chante sur ton album. Qu'est-ce qui t'a poussé à faire appel à lui ?

Un jour, j'ai fait écouter la totalité de l'album en version instrumentale à mon ami Thorsten Stroht, de Velvet Acid Christ, qui m'aide à promouvoir mon label Aurinko Records, et il m'a dit tout de go qu'il avait un ami nommé Myk, qui était chanteur de The Fair Sex, et que ça le brancherait sans doute de travailler avec moi sur ce projet. Nous l'avons donc appelé, et il s'est montré intéressé, le plus drôle étant qu'il habitait à moins d'un kilomètre du studio mais que nous ne nous étions jamais

rencontrés. Nous avons fait quelques enregistrements tests pour voir si les éléments collaient ensemble, je lui ai raconté l'histoire qui sous-tend l'album, et il a commencé à écrire des textes. C'était vraiment très agréable de travailler avec lui, car il est très créatif et qu'il a beaucoup d'expérience.

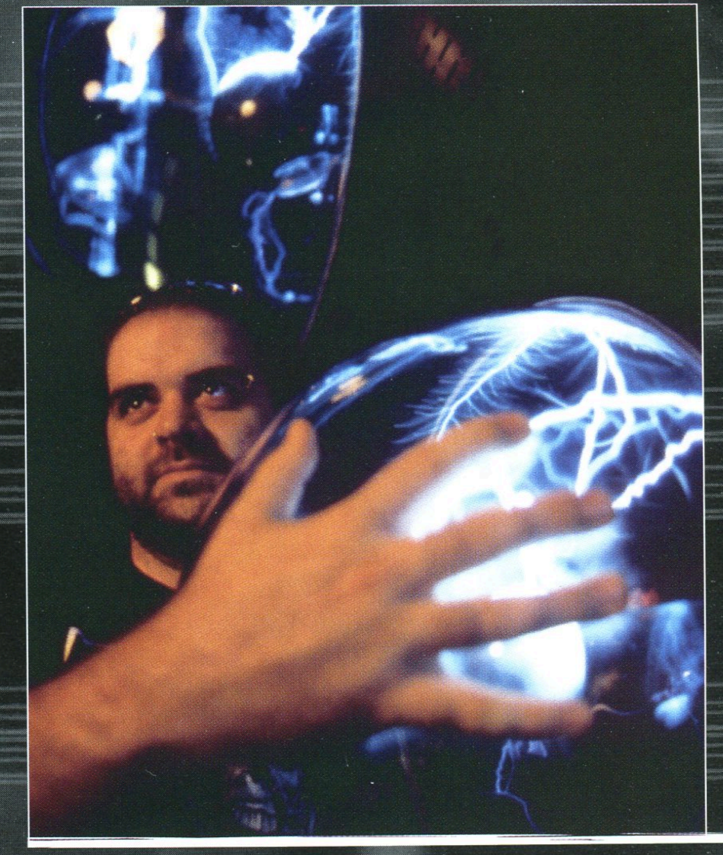
Et quelle est donc l'histoire de *First Error Code* ?
Il s'agit de l'histoire d'une créature qui est fabriquée par des scientifiques plutôt insouciants quant aux conséquences de leur travail. L'album montre les différents aspects de cette créature et de ses inventeurs, du fait d'être pris au piège dans un monde schizophrène, entre perfection et dysfonctionnement. Et lorsque, pour la première fois, cette créature ne fonctionne pas comme le souhaiteraient ses maîtres, c'est le moment de la "première erreur de code" dans son système, qui provoque un crash dans son esprit.

A l'écoute de l'album, on ne peut s'empêcher de penser que tu marches clairement sur les plates-bandes des meilleurs albums de Ministry ou Die Krupps...
Ministry est effectivement l'un de mes groupes favoris depuis des années. Je me souviens que la première fois que j'ai écouté *Psalm 69*, je suis resté scotché. C'était et cela reste toujours un album extrêmement important pour moi. Je ne suis pas vraiment fan de Die Krupps en revanche, mais j'adore ce type de musique combinant des éléments électroniques avec des guitares et des percus vraiment lourdes, comme Static-X ou Rob Zombie, par exemple.

Tu as choisi de sortir cet album sous le nom de Schuldt, alors que tes précédents EP étaient publiés sous celui de Tim Schuldt. Est-ce une façon pour toi de marquer la différence entre tes titres de trance et cet album ?
D'un certain côté, je voulais effectivement montrer clairement que cet album était une nouvelle étape pour moi, et que *First Error Code* ne s'adressait pas du tout à un public de techno trance. Je pense qu'il était temps d'opérer une coupure et c'est ce que signifie le changement de nom. Mais d'un autre côté, il s'agit toujours de la moitié de mon nom, ce qui fait que ce projet reste tout de même rattaché à mes anciennes publications. De plus, ce nom est suffisamment abstrait pour me permettre de m'en servir comme d'un nom de groupe, de rassembler divers musiciens pour accentuer le côté rock du projet. Il n'y a rien encore de vraiment défini en ce sens, mais j'y travaille et j'aimerais parvenir à mettre ça sur pieds.

***First Error Code* sort néanmoins sur ton label Aurinko Records, qui est plutôt orienté techno. Ce n'est tout de même pas le meilleur moyen d'opérer une rupture...**
Je pense que depuis quelques années Aurinko Records évolue lentement dans la direction de ce projet. Nous voulons nous ouvrir à différentes sonorités, pouvoir sortir d'un côté des EPs vinyles de dark-trance, et de l'autre des albums de métal-indus, et c'est d'ailleurs surtout dans ce sens que nous souhaitons nous développer. J'en profite d'ailleurs pour passer un appel : nous sommes à la recherche de groupes de métal-indus, alors n'hésitez pas à nous envoyer vos démos !

Les remixes de "Traced Back" sur le maxi *Tearing the fright* sont signés par Zeromancer et Godflesh. N'aurais-tu pas été tenté par le fait de te remixer toi-même ?
Pas du tout, je n'aimerais pas du tout être amené à remixer mes propres titres, et j'ai trouvé bien plus intéressant de faire appel à des artistes qui ne sont pas impliqués dans la scène techno, car même s'il y avait des guitares à l'origine dans le morceau, il est toujours amusant de voir comment d'autres parviendraient à les faire sonner. J'aime beaucoup les deux remixes réalisés, mais celui de Paul Raven de Godflesh m'a vraiment surpris car il est totalement différent de l'original, même s'il est basé sur les mêmes samples.





Au sein de la scène électro, tu es célèbre pour tes remixes de Front Line Assembly, Klinik, VNV Nation et Aghast View. Comment as-tu été amené à travailler avec eux ?
J'ai eu l'opportunité d'enregistrer deux remixes pour Front Line Assembly grâce à un ami qui travaillait à l'époque pour Novatekk, un label qui était également lié au label Off Beat de Stefan Herwig. Ils cherchaient des remixeurs au sein de la scène trance psychédélique, et après qu'un autre groupe les ait lâchés, on m'a demandé si je pouvais enregistrer le remix de "Evil Playground". Du fait du retard pris, il ne me restait plus que trois jours pour faire le remix et je me souviens que j'ai eu un mal fou à finir dans les temps. A partir de là, Stefan m'en a proposé un autre, et notre collaboration s'est prolongée de façon épisodique au fil des années (ndlr : pour le "Beloved" de VNV Nation et le "Moving Hands" du Box *End of the Line* de Klinik sortis chez Dependent, le label suivant de Stefan Herwig). Pour Aghast View, ce sont eux qui m'ont contacté par e-mail pour me dire qu'ils aimaient mon travail et savoir si cela m'intéresserait de remixer un de leurs titres. Lorsque j'enregistre un remix, j'essaye toujours de ne pas composer un nouveau titre à partir des samples originaux, mais plutôt de respecter l'atmosphère initiale du morceau et de lui donner un éclairage et un contexte différents.

Ta discographie compte pas mal de side-projects, comme Four Carry Nuts ou Mama Indica. Peux-tu nous en dire quelques mots ?
Il y a quelques années, je ne pouvais pas, pour des raisons de droits, utiliser un seul et même nom pour mes productions sur tous les différents labels sur lesquels je publiais des disques, donc j'avais pris l'habitude, pratiquement à chaque nouvelle sortie, de choisir un nom différent, ce qui fait que chaque label bénéficiait ainsi d'une exclusivité. Au bout d'un certain temps, j'ai arrêté car cela devenait vraiment trop compliqué et j'ai commencé à ne plus utiliser que mon nom pour la plupart de mes sorties. Mama Indica fait partie de ces projets qui ont cessé d'exister, tandis que Four Carry Nuts est au contraire tout ce qu'il y a de plus actif et que nous sommes sur le point de terminer notre premier album. Four Carry Nuts est vraiment pour moi mon second projet principal, auquel j'accorde autant d'importance qu'à Schuldt. D'ailleurs, Detlef Funder, mon partenaire au sein de Four Carry Nuts, a participé à un des titres de l'album de Schuldt et gère avec moi le studio 4CN où nous faisons de la production et du mastering pour d'autres labels. ¢

DISCOGRAPHIE
Nombreux maxi vinyles et morceaux sur diverses compilation
Singles Collection - 2000
First Error Code - 2003

• SIDE-PROJECTS DE TIM SCHULDT :
- Mama Indica
- Brain Ascent
- Talking Souls
- Four Carry Nuts

CONTACT
www.timschuldt.com
www.aurinko-records.com

par Yannick Blay - photos : Stéphane Burlot



MINISTRY

Rencontrer Ministry est toujours un moment privilégié, tant l'aura du duo Barker-Jourgensen est extraordinaire. Mais cette journée promotionnelle dans un hôtel parisien pour la sortie de* Animositisomina *restera dans les annales car c'est peut-être la première fois en cinq ans qu'Al Jourgensen est véritablement disposé à répondre aux questions que l'on lui pose. Mieux, aussi bien lui que Paul sont d'une affabilité et d'une gentillesse exemplaires, attitude qui fait défaut à bon nombre de groupes à tendance métal Outre-Atlantique. D-Side en a bien profité...

Alors comme ça vous êtes animés d'une certaine animosité (ndlr : *Animositisomina*) ?
Al Jourgensen : Ah ! Tu as remarqué ! Ah ! Ah !

Pouvez-vous nous parler des paroles qui sont pour la première fois présentes dans le livret de l'album ?
Mes paroles sont là pour être interprétées… Le 11 septembre 2001 est forcément très présent même si je n'ai pas écrit sur ça. Je parle plutôt du système qui est à l'origine des événements de ce 11 septembre. Et je ne veux pas être mal interprété, surtout par les gens dont l'anglais n'est pas la langue maternelle. Je veux que le public ait tous les éléments pour interpréter mes paroles. Mais je ne veux pas dire aux gens ce qu'ils doivent penser, ce serait stupide. En tout cas, pour la première fois également, j'avais des paroles prêtes avant la composition de la musique. D'habitude, les paroles sont écrites tout à la fin du processus de composition.
Paul Barker : Les paroles dans le livret sont aussi une manière de montrer qu'Al n'a plus peur de montrer ses textes, qu'il assume ses propres démons. Je pense que c'est l'insécurité qui t'aide à créer. Et après avoir créé, tu te dis que tu peux faire mieux. C'est ce qui te fait avancer. En même temps, on n'a plus rien à prouver.

Tous les titres tournent-ils autour de l'animosité ?
Al : Non, non. Chaque chanson parle de la vie, des choses de la vie.

Un titre comme "Broken" semble rempli de second degré…
C'est un morceau sur le sadomasochisme, plein de sexe, d'humour et de conneries texanes. On se moque de tous ces bars à putes topless qui fourmillent au Texas. Hee-Haw (rires) ! Le Texas est un pays de tarés.
Paul : Le pays du "square-dancing".

Parlez-nous d' "Unsung", un titre plutôt violent dans son message…
Cette chanson parle du système qui consiste à récompenser toute médiocrité au mépris de ceux qui font des sacrifices pour leur art et leurs visions. Le business importe malheureusement bien plus que l'art.

Quel est ton morceau préféré sur cet album ?
"Shove", mais je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que c'est celui sur lequel nous avons le plus travaillé. C'est parti de pas grand-chose, mais on a réussi à en faire quelque chose de très bon.

Il semble que cet album se divise en deux parties…
Oui. Les six premiers titres te font tenir ta respiration alors que les quatre derniers te permettent de souffler. C'est un album très puissant.

On y trouve quelques sonorités new wave…
Paul : Peut-être. Ce qui est sûr, c'est qu'on a essayé de garder l'essence originelle de chaque morceau au lieu de les triturer dans tous les sens pendant des semaines.
Al : Il n'y a en effet pas beaucoup d'électronique sur cet album. Il est très direct avec un esprit très punk. On en avait besoin afin de recharger les batteries.





Paul : On a grandi avec le punk. C'est ce qui a orienté notre style de vie.

Pourquoi avoir mis sur l'album votre reprise de Magazine ?
Al : On la joue depuis longtemps déjà sur scène, depuis près de vingt ans. Dans une boutique de disques, je suis tombé sur un pirate de Ministry avec une photo de moi sur scène et un mec du public prêt à slammer. Cette photo était légendée "Al Jourgensen et Nivek Ogre de Skinny Puppy". J'ai donc acheté le disque pour l'envoyer à Nivek et me foutre de sa gueule car le type en question avait une bonne tête de gros skinhead. En écoutant le disque qui contenait une mauvaise version live de "The Light pours out of Me", je me suis dit que ce serait honteux qu'Howard Devoto (ndlr : ex-leader de Magazine) tombe sur cette horrible version. Il nous fallait la mettre au propre.



Il y avait un titre de l'album qui devait s'intituler "Crucial Bitch"…
C'est "Piss". C'était crucial pour nous d'avoir sur cet album ce type de chanson… Et en me concentrant sur l'écriture des paroles, ce morceau est devenu "Piss". Elle parle du fait d'être arrêté par la police et du fait humiliant de devoir pisser dans un petit récipient, de devoir y glisser sa queue. Infâme !

Ce morceau est peut-être le plus punk d'*Animositisomina*…
Encore une fois, il est très direct,

tout comme l'album. On a mis seulement trois mois pour tout enregistrer au lieu des quinze mois habituels.
Paul : On avait perdu la passion de faire de la musique. On voulait quelque chose de direct pour retrouver la passion de nos débuts mêlée à l'expérience du studio que nous avons acquis durant toutes ces années. Le fait de ne pas avoir été dans notre propre studio nous a aidés à nous concentrer sur l'album. On n'avait rien d'autre à faire que de s'occuper du disque. Si tu vas enregistrer aux Caraïbes, tu en profites pour nager un peu ou je ne sais quoi d'autre encore. Toutefois, je ne pense pas que le lieu ait influé sur notre musique. Le fait de s'être isolé au fin fond du Texas ne nous a pas fait écrire un album de Country ou du Butthole Surfers.
Al : C'était au milieu du désert Chihuahua, près de la frontière mexicaine. On ne voulait pas être dérangé comme cela aurait été le cas si nous avions enregistré dans notre studio de Chicago. On mangeait, dormait et chiait de la musique. On pouvait se croire parfois dans *Shining*, mais c'était plutôt drôle.



Cela a dû exacerber une certaine animosité entre vous deux...
Ça aurait pu, mais pas du tout. Paul n'a pas eu besoin de me tirer par l'oreille pour m'obliger à chanter. Il faut dire que la seule distraction dans le village d'à côté était un bar perdu au milieu d'une station-service, d'un arrêt d'autobus et d'un bureau de poste.

Vous allez bientôt tourner ?
Oui, et on commence par l'Europe mais rien n'est confirmé pour le moment si ce n'est la première date à Amsterdam au Paradiso le 24 février et le 28 à Paris à l'Elysée-Montmartre. On adore cette salle, c'est même certainement notre préférée.
Paul : Puis on passera par les Etats-Unis au printemps, on reviendra en Europe l'été pour les festivals avant de tourner au Japon, en Australie, en Amérique du Sud. On en a pour une bonne année.

Quel sera le line-up ?
Al : Max Brody à la batterie plus la batteuse de Luscious Jackson, ce qui nous fera deux batteurs ! Il y aura moi, Adam Grossman et Louie Svitek aux guitares, Paul à la basse et deux filles aux claviers. Ce qui fait trois filles dans le groupe. On va pouvoir s'appeler les Revolting Pussies (rires).

Êtes-vous vraiment contents du DVD *Sphinctour* sorti il y a quelques mois ?
Al : Oui, d'autant qu'on n'avait qu'une seule caméra pour chaque concert au lieu de six habituellement pour la réalisation d'un DVD. On ne pouvait donc pas avoir un rendu suffisamment correct pour mettre en valeur une chanson entière. On s'est alors amusé à mêler les images de soixante-six concerts !



Que vous a apporté le film *A.I.* de Steven Spielberg ?
C'est grâce à ce film que *Animositisomina* a vu le jour. Après *Dark Side of the Spoon,* j'en avais un peu ras le bol de faire des disques et j'ai commencé à écrire un livre. Et puis on nous a demandé d'écrire quelques morceaux pour ce film et on s'est rendu compte qu'on pouvait encore écrire de bonnes chansons. Ce film a servi de catalyseur. Et puis c'était tellement incroyable de découvrir que Stanley Kubrick (à l'origine du projet *A.I.*), cet homme qui était enfermé dans son château dans la campagne anglaise, était un fan de Ministry. Avant de mourir, il a dit à Spielberg qu'il nous voulait dans le film et c'est pourquoi Steven a fait appel à nous.
Paul : Kubrick voulait que ce film soit très grand public et il ne se voyait pas le réaliser lui-même. C'est pourquoi il avait demandé à Spielberg, bien avant sa mort, de mettre en scène ce projet.
Al : Mais notre première approche avec Spielberg n'a pas été facile. Sur le plateau, il était entouré de toute sa cour et il a mis deux jours avant de nous parler. On lui a alors dit qu'on ne pouvait plus faire partie de son *A.I.* car on venait d'apprendre que l'on jouait pour un film porno intitulé *"Anal Intruder"* (ndlr : amis anglicistes, hello !). Il n'a pas compris tout de suite qu'on plaisantait. En tout cas, cela a été le début de blagues sur le plateau où le film se voyait rebaptisé *"Animal Incest"* ou *"Absolute Indecency"* (rires). En plus, j'avais la plupart du temps un T-shirt où était inscrit "Dark Side of the Spoon" et il m'a demandé ce que ça voulait dire (rires).
Paul : Et on lui a donné un de ces T-Shirts qu'il a mis pendant le tournage sans vraiment savoir ce à quoi cela faisait référence (rires) ! Spielberg nous a d'ailleurs dit que c'était la première fois qu'il utilisait la musique d'un groupe "pop", et peut-être la dernière (rires). D'habitude, on n'entend que du John William sur ses films.

Et quelle a été votre relation avec Jude Law ?
Al : Il nous adore. Et le petit Haley Joel Osment encore plus ! C'était super !
Paul : Pour ma part, Jude Law me parlait surtout de Radiohead. Pendant le tournage, ils passaient en concert et il voulait absolument les voir.

Et ton livre, Al, il en est où ?
Al : J'y travaille encore. J'ai écrit environ cent soixante pages. Cela parle d'une personne capable simplement avec des mots de pousser les gens au suicide. Le pouvoir de la suggestion qui devient une forme de meurtre en quelque sorte.

Tu as fait lire tes manuscrits à quelqu'un ?
Il n'y a que ma femme qui y a jeté un œil pour le moment. Elle m'a dit que c'était de la merde (rires). Ecrire m'aide à vivre aujourd'hui en tout cas. Je n'arrête pas de noter des petits trucs.

C'est ta nouvelle drogue...
Exactement, oui. Une drogue bien plus créative que celle qui te laisse avachi dans ton fauteuil.

Où as-tu déniché ce magnifique casque médiéval Turc que tu portes à certains concerts ?
Ah ! Ah ! Je l'ai acheté à Prague. Il m'a bien servi à un festival en Allemagne de l'Est où on ouvrait pour Motörhead. La foule était particulièrement agitée, voire agressive, et lançait des "fuck you" à tout va. Ce casque m'a alors paru approprié (rires).

Pensez-vous déjà au prochain Revolting Cocks ?
Une moitié d'album est déjà prête avec différents chanteurs. On prévoit aussi un nouveau Lard. Ministry, Revolting Cocks et Lard, ce sont nos trois principaux projets du moment en fait.

Il n'y aura pas de single ni de vidéo tirés de *Animositisomina* ?
Je ne pense pas. On est déjà tellement occupé. Il y a Limp Bizkit qui m'a demandé de produire deux de leurs titres et d'y jouer de la guitare pour leur prochain album, le Revolting Cocks, le Lard, la tournée...

Tu aimes Limp Bizkit ?
Je n'ai jamais entendu un seul de leurs titres. Je connais Fred Durst mais pas sa musique. Ils vont me donner une rythmique, je vais jouer dessus et ça sera sûrement très bien.

Qu'en est-il des lives promis par le label Ipecac ?
Je n'en sais rien. Paul est beaucoup plus au courant que moi de toutes ces conneries de business.
Paul : Mike Patton (ndlr : boss d'Ipecac et ex-Faith No More) doit les sortir l'année prochaine avec notamment un concert enregistré pour Halloween en 2001.
Al : Paul doit aussi sortir sur ce label son projet parallèle, Pink Anvil.

"Enclume Rose" ?
Paul : (rires) Je voulais un nom complètement stupide. La dichotomie me plaît énormément. C'est prévu pour bientôt.

Vous semblez ravis d'en avoir fini avec Warner...
Al : Oui, c'est plus le label de Britney Spears que le nôtre. Après *Psalm 69*, ils voulaient un *"Psalm 70"*. On n'en a rien à foutre de leurs conneries. Si ça vend bien, ils veulent que tu refasses exactement la même chose. Où est la création là-dedans ? Avec Sanctuary, on a vraiment toute liberté.

DISCOGRAPHIE
With Sympathy - 1983
Twitch - 1985
Twelve Inch Singles 1981-1984 - 1987
The Land of Rape and Honey - 1988
The Mind is a terrible Thing to taste - 1989
Psalm 69 - 1992
Black Box (Coffret de trois maxis) - 1996
Filth Pig - 1996
Dark Side of the Spoon - 1999
Greatest Fits (Best of) - 2001
Sphinctour (Live) - 2002
Animositisomina - 17 février 2003

• PROJETS PARALLELES :
- Revolting Cocks
- Lard
- Acid Horse
- Pailhead
- 1000 Homo DJ's
- PTP (Programming The Psychodrill)
- Buck Satan And The 666 Shooters
- Lead Into Gold
- WELT (When Everyone Learns Truth / projet avorté devenu l'exclusivité de Nivek Ogre de Skinny Puppy et rebaptisé Oghr)

VIDEOGRAPHIE
In Case You didn't feel like showing up (VHS) - 1990
Tapes of Wrath (VHS / DVD) - 2000
Sphinctour (DVD) - 2002

CONTACT
www.darkspoon.com
www.ministry.nu
www.sanctuaryrecordsgroup.com

TERRA INCOGNITA

Lorsque trois passionnés d'art fantastique décident de mettre leurs idées et leur enthousiasme en commun, cela donne* Terra Incognita*, premier artbook entièrement français consacré aux peintres et illustrateurs de l'imaginaire, dont l'une des spécificités est de présenter avec chaque œuvre picturale une nouvelle destinée à l'illustrer, dans une parfaite inversion des rôles. On croise ainsi au fil des pages les travaux croisés de Philippe Jozelon et Patrick J. Gyger, d'Alain Brion et David Calvo, de Tanith Lee et Sandrine Gestin ou encore de Goomi et Johan Scipion. D-Side a rencontré Karen Guillorel et Mickaël Ivorra, deux de ses fondateurs, pour en savoir plus sur ce projet sortant des sentiers battus.

Terra Incognita est le fruit d'un long parcours. Pouvez-vous nous décrire sa gestation ?

Mickaël Ivorra : Il a fallu près d'un an de maturation pour que l'idée se décante, pour qu'on décide de se lancer et de commencer à travailler dessus, en se disant qu'on trouverait bien un moyen de financer le recueil et qu'en dernier recours, on pourrait toujours présenter notre bébé à un éditeur. On a donc commencé les interviews des auteurs et les recherches de mise en pages. Nous avions aussi imaginé de réaliser un CD de musiques inspirées par les images et de l'adjoindre au livre, mais des contraintes de temps et de budget nous ont conduits à abandonner l'idée. La liste des artistes s'est finalement réduite à neuf personnes, mais il restait à sélectionner les visuels et trouver les écrivains qui relèveraient le défi d'écrire une nouvelle d'après une image… Images qui ont d'ailleurs été pour la plupart réalisées spécifiquement pour le recueil, ce qui prend du temps ! Enfin, une fois arrivés à un niveau de finition suffisant, nous avons lancé un appel à souscription pour financer l'impression.

Quelle définition donneriez-vous de _Terra Incognita_ ? Il semble tenir à la fois de l'artbook et du recueil de nouvelles, mais fonctionne aussi un peu comme un magazine avec ses interviews des différents artistes.

Karen Guillorel : C'est vrai que c'est la première fois en France qu'un ouvrage de ce type est édité. Mickaël et moi avons voulu en faire un livre surprenant, un objet tangible dont on puisse sentir le poids et qu'on ouvre avec plaisir. Nous voulions aussi qu'il puisse être découvert et redécouvert, qu'on puisse l'apprécier sur la longueur. De même que les facettes du fantastique sont très variées, ce livre n'obéit à aucune recette établie.

Vous aviez décidé dès le départ de mêler les peintres aux infographistes ?

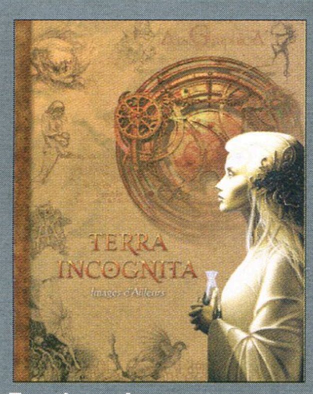
Tout à fait. Nous avons voulu faire découvrir des techniques graphiques diverses, de la peinture à l'huile à la peinture numérique, en passant par l'aérographe ou les techniques maison des artistes, comme le brou de noix qu'utilise Jean-Yves Kervevan. De la même manière que le livre fait découvrir de nombreuses facettes de l'imagerie imaginaire, nous avons également voulu montrer la diversité des techniques employées.

Les différents artistes ont-ils tenu compte du fait que leurs œuvres seraient illustrées par une nouvelle quand ils les ont créées ?

On a remarqué que la plupart des œuvres réalisées étaient des autoportraits explicites, ce qui était émotionnellement intense, comme si chacun avait décidé de se montrer davantage. Sandrine Gestin, par exemple a été vraiment audacieuse sur son tableau avec quelque chose qui lui ressemblait plus et avec une nouvelle manière de gérer l'espace sur la toile.

Inversement, est-ce que la façon d'écrire des auteurs a été influencée par le fait de devoir s'inspirer d'une œuvre visuelle ?

L'aventure a été pour chacun très différente. La majorité des écrivains a su à la fois rendre l'univers des peintres, mais aussi y apporter une interprétation très personnelle. Tanith Lee et David Calvo ont, par exemple, écrit des nouvelles très sombres à partir des tableaux assez lumineux de Sandrine Gestin et d'Alain Brion. Laurent Kloetzer qui est un grand fan de Florence Magnin a écrit une nouvelle rendant hommage à l'ensemble de son œuvre très marquée par la fantasy, au travers d'un univers futuriste. Christian Charrière, quant à lui, livre un récit très original et joliment délirant situé au Kazakhstan pour le tableau de Séverine Pineaux. Ça a été très agréable de trouver dans le travail de chacun une grande liberté, en même temps qu'un sacré hommage.



Terra Incognita (Ed. Nestivegnen) : disponible en Fnac et librairies (par correspondance : un chèque de 43 euros frais de port compris, à l'ordre d'Autres Mondes, à envoyer à Line Degli, 5 impasse des Orteaux, boîte 34, 75020 Paris).

CONTACT

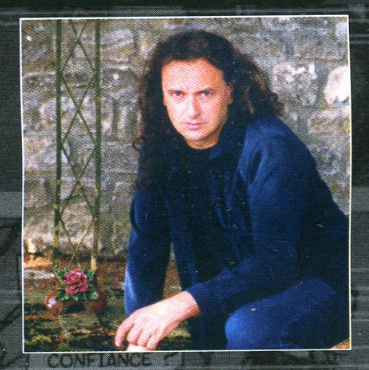
http://artbook.free.fr

http://www.chasseursdereves.com

par Yannick Blay

Pascal Croci, scénariste et illustrateur qui avait eu le prix Jeunesse de l'Assemblée Nationale pour sa BD Auschwitz en 2000, refait parler de lui avec Gloriande de Thémines, magnifique drame gothique basé sur des faits réels datant du XVII[ème] siècle et réalisé en couleur directe (les couleurs sont peintes directement sur la planche), avec des personnages et des lieux toujours aussi sombres et "pointus".

PASCAL CROCI

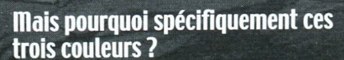




Pourquoi s'être intéressé à *Gloriande de Thémines* ?
Pascal Croci : Cela vient d'un rêve. Quand j'étais petit, j'allais de Rodez à Sévérac-Le-Château (ndlr : Pascal vit en face de ce château qui est aussi le lieu d'action de sa BD) en car. Sur ce chemin, sur la droite, on voit la forêt des Palanges, un lieu qui m'est revenu en rêve bien plus tard. J'ai appris ensuite par ma cousine que la Duchesse d'Arpajon (ndlr : Gloriande de Thémines) était morte dans cette forêt. C'est alors que j'ai commencé à m'intéresser à cette histoire et je me suis rendu compte que beaucoup de rumeurs différentes couraient à propos de cette mort. Pour certains, Gloriande était morte de la tuberculose, pour d'autres, elle avait été assassinée. Et d'après l'analyse de ces rumeurs, il est fort possible que Gloriande ait été enterrée sur un monticule toujours présent face au château de Sévérac. Une rumeur dit que le Duc voyait de ses appartements la nuit des lueurs funèbres s'élevant du monticule, ce qui pouvait être des feux follets…

Cette forêt des Palanges est en tout cas très présente dans *Gloriande de Thémines* et surtout, très menaçante… Ces branches pointues qui se referment sur vous rappellent un peu *Blanche Neige et les sept Nains* vu par Walt Disney…
Tout à fait et il y a un peu de cela aussi dans le personnage de Jacquette de Clermont, la belle-mère de Gloriande, qui ressemble à la reine-sorcière du film. Mais ce personnage ressemble aussi à une personne âgée de Sévérac qui est pro-Arpajon et qui défend de ce fait la thèse de la tuberculose plutôt que celle du crime. Elle est toujours habillée en noir et porte des lunettes rouges et, inconsciemment, j'ai représenté Jacquette vêtue de noir avec des bordures rouge-bordeaux.

Justement, les personnages portent des couleurs très spécifiques, Gloriande en rouge, son amie Catherine en vert et les autres en noir…
Catherine devait être en noir aussi mais je me suis dit qu'il fallait que le lecteur puisse s'y retrouver. J'aime les personnages habillés en noir. Dans ma prochaine BD, ils seront tous en noir avec des liserés blancs.

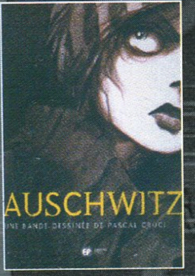


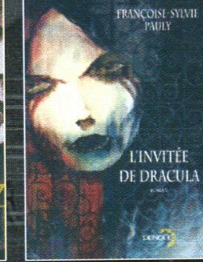
Mais pourquoi spécifiquement ces trois couleurs ?
Le noir, c'est parce que j'aime beaucoup le noir des *Oiseaux* d'Hitchcock ou la couleur des tenues Hamish que l'on peut voir dans *Witness* avec Harrison Ford. En ce qui concerne Gloriande, je me suis surtout inspiré du personnage joué par Sharon Tate dans *Le Bal des Vampires*, notamment pour la coiffure. Cependant, plein de fans de Mylène Farmer sont venus me voir parce qu'ils pensaient vraiment que je m'étais inspiré d'elle pour mon personnage (rires).

En tout cas, l'ambiance générale est très gothique…
Oui. Plutôt le côté romantique du gothique. Je n'aime pas ce côté hard-rock, black-metal… C'est comme pour Giger dont j'apprécie le travail sur *Alien* mais qui me rebute sur les pochettes de disque qu'il a pu réaliser (ndlr : pour Debbie Harry, Dead Kennedys ou Carcass, entre autres). J'aime le romantique gothique, d'ailleurs je voudrais faire un Dracula en BD.

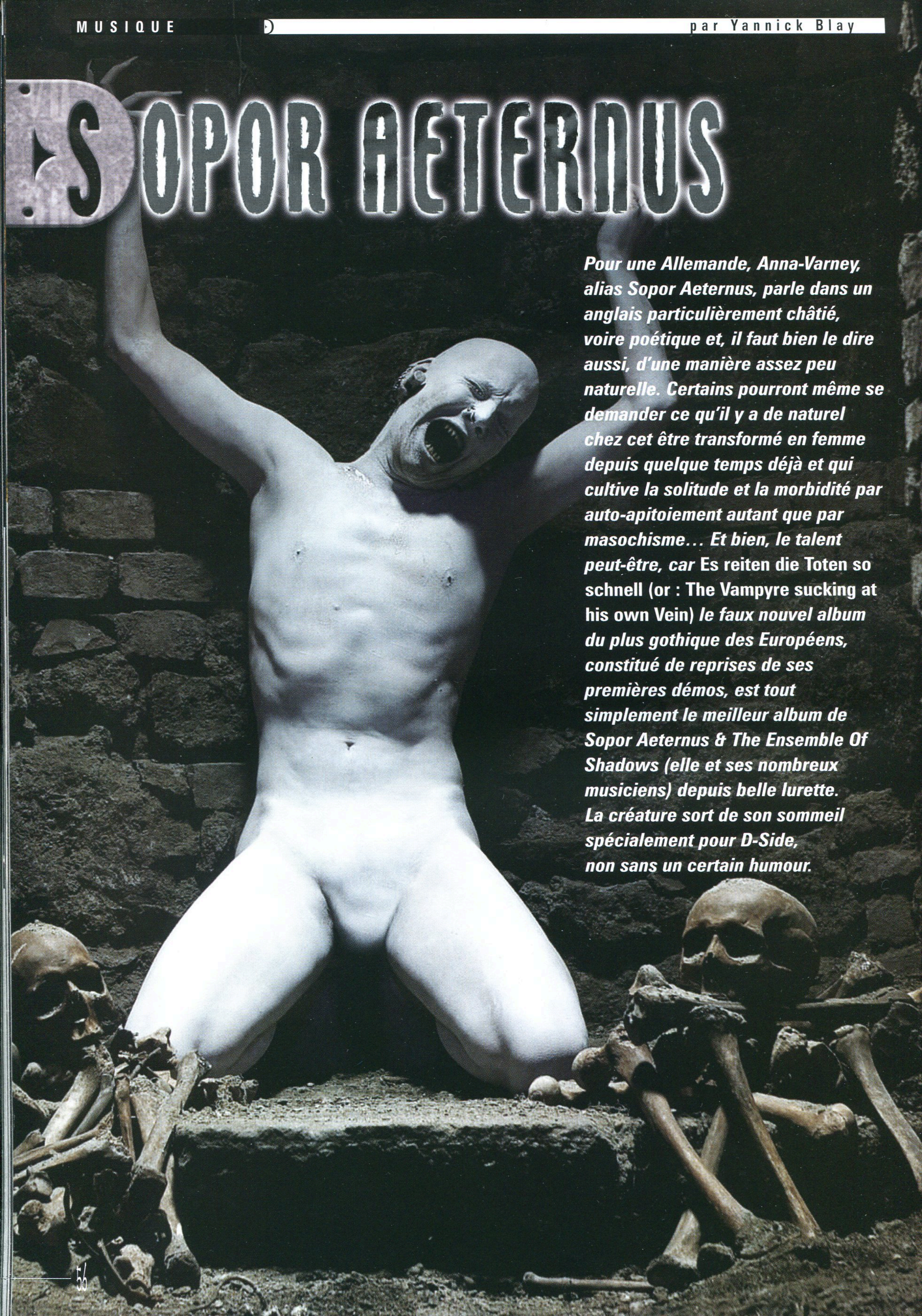
Parlons justement du roman *L'Invitée de Dracula* (ndlr : paru chez Denoël en 2001), suite du roman de Bram Stoker écrite par votre compagne Françoise-Sylvie Pauly avec votre concours…
Nous adorons le *Dracula* de Stoker. Nous avons construit le scénario comme un amusement, puis Françoise a tout écrit, et j'ai relu dix pages par dix pages toutes les semaines… Par contre, Françoise a écrit toute seule la suite de *L'invitée de Dracula*, intitulée *Helse Lind*, à paraître nous l'espérons cette année et préfacé par Jean Marigny (ndlr : spécialiste du thème du vampire, auteur de *Sang pour Sang - le Réveil des Vampires* dans la collection Découvertes Gallimard et membre du Groupe d'Etudes et de Recherches sur le Fantastique basé à Grenoble).

Quelle est votre prochaine BD ?
Cornwall. Le héros s'appelle Lord Cornwall et cela se passe en Ecosse. Tous les dessins sont faits, l'histoire aussi et Françoise travaille aux dialogues. J'aimerais aussi travailler sur l'Inquisition, le "Malleus Maleficarum" (ndlr : la Bible de l'Inquisition) et sur Vlad Tepes. J'ai aussi un projet relatif à la catastrophe de Tchernobyl basé sur des témoignages, comme je l'avais fait pour *Auschwitz*.





BIBLIOGRAPHIE
Siècle de Sang
(avec Nolane - Ed. Soleil) - 1994
Auschwitz
(Ed. Emmanuel Proust) - 2000
Gloriande de Thémines
(Ed. Emmanuel Proust) - 2002



SOPOR AETERNUS

Pour une Allemande, Anna-Varney, alias Sopor Aeternus, parle dans un anglais particulièrement châtié, voire poétique et, il faut bien le dire aussi, d'une manière assez peu naturelle. Certains pourront même se demander ce qu'il y a de naturel chez cet être transformé en femme depuis quelque temps déjà et qui cultive la solitude et la morbidité par auto-apitoiement autant que par masochisme... Et bien, le talent peut-être, car Es reiten die Toten so schnell (or : The Vampyre sucking at his own Vein) *le faux nouvel album du plus gothique des Européens, constitué de reprises de ses premières démos, est tout simplement le meilleur album de Sopor Aeternus & The Ensemble Of Shadows (elle et ses nombreux musiciens) depuis belle lurette. La créature sort de son sommeil spécialement pour D-Side, non sans un certain humour.*

Considères-tu cet album comme une sorte de renaissance ? Comme une "Birth - Fiendish Figuration" ?
Anna-Varney : Rien de tout cela ou... Les deux en fait. Tout est une question de perspective, je pense. J'ai juste sauté sur l'occasion de sortir hors de l'eau quelques-uns de mes bébés morts afin d'améliorer leur état d'origine. Cela me permet de leur offrir une nouvelle vie en quelque sorte. On peut donc finalement parler de naissance ou de renaissance, mais ce n'est pas une "fiendish birth" (ndlr : naissance diabolique).

Cette idée de renaissance nous paraissait aussi être mise en évidence par les nouvelles photographies...
Non, je ne pense pas du tout. Mais si c'est ce que tu ressens, cela me convient parfaitement.

Que voulais-tu suggérer exactement par cette nudité ?
Je suis surpris que tu me poses une telle question car c'est pour moi tellement évident. En effet, en dehors du fait que le côté visuel de mon travail est sans aucun doute inspiré du Butoh, ce qui d'une certaine manière et jusqu'à un certain point suggère un aspect d'une certaine nudité, il n'y avait pas d'autre manière pour moi de me représenter. Si tu regardes bien les images, il n'y a pas besoin d'explications... En général, la nudité est associée à la vulnérabilité. Ici, cependant, la blancheur des corps forme une sorte de tableau symbolisant la névrose projetée de la proie potentielle, une névrose tourmentée par le désir non reconnu ou refoulé de sa propre destruction.

Je vois... Mais pourquoi reprendre aujourd'hui ces vieilles démos plutôt que de composer un nouvel album ?
Bien que la matière première soit ancienne, je me suis rendu compte que je pouvais transformer ces titres et en faire un album complètement différent, un album qui n'aurait plus rien à voir avec l'original. A la base, je travaillais sur du nouveau matériel, mais pour une raison que j'ignore, j'ai eu le sentiment que ça n'allait nulle part. Opprimé par un sentiment terrible de désespoir, je me suis vu profondément insatisfait par la direction thématique que l'album semblait vouloir prendre... Les sons et les images ne s'accordaient pas vraiment. La musique et les paroles exhalaient une brume inerte d'un gris dévorant qui ne pouvait qu'assécher le malheureux auditeur. L'auto-apitoiement s'ajoutait à une complète absence de perspectives, le tout rampant tel un lierre venimeux à travers toutes les chansons. Non seulement cela était foncièrement déplaisant mais le tout était surtout terriblement dénué d'inspiration. Cela m'a effrayé car je n'ai certainement pas l'intention de m'installer dans la dépression quotidienne et éternelle. Pour être parfaitement honnête, j'en avais plein les dents de cet auto-apitoiement merdique qui semblait à chaque fois s'insinuer entre les pistes magnétiques. En conséquence, je n'ai pas eu d'autre choix que d'éradiquer la cause de ces problèmes à la racine en me saisissant de mon meilleur balai pour chasser toutes ces méchantes petites victimes qui se cachaient dans les coins les plus sombres de ma maison...

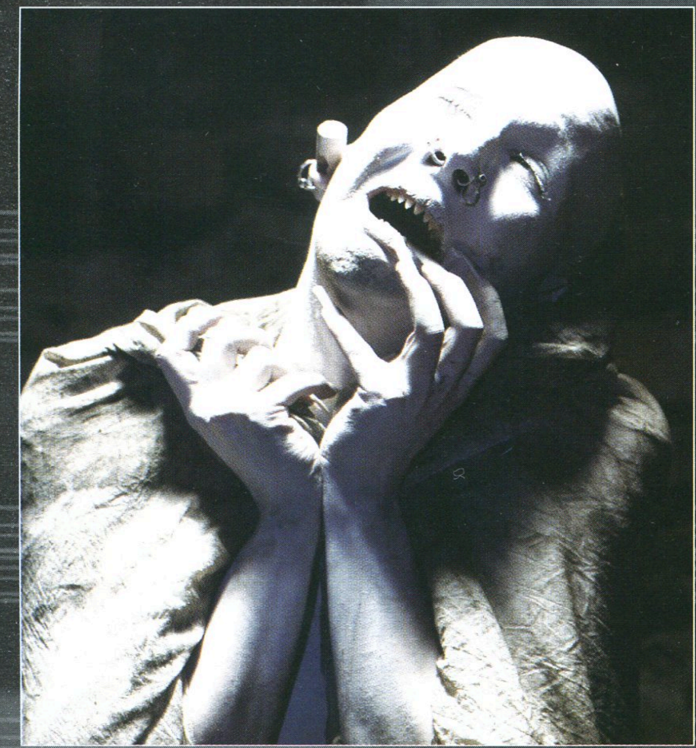


***Es reiten die Toten so schnell (or : The Vampyre sucking at his own Vein)* n'est donc bien constitué que de reprises de titres de tes premières démos ?**
Oui, je suis retourné aux racines, littéralement, en me servant d'une expérience de quatorze ans dans le but de dissoudre les restes d'une vieille névrose. La base de cet album est ancienne mais le résultat et

l'approche que j'offre aujourd'hui de ces morceaux correspondent parfaitement à mon état d'esprit du moment vis-à-vis des thèmes abordés.

Il est vrai que ces versions semblent plus optimistes aujourd'hui, même si elles sont toujours empreintes d'une certaine mélancolie...

Et bien oui, jusqu'à un certain degré.



Tu vois, à mon avis, nous n'avons jamais réellement produit de la musique sombre. En ce qui concerne les paroles, je dois admettre que j'aborde des thèmes comme la dépression, le suicide et la douleur... Mais la musique en tant que telle a toujours été plutôt élévatrice, à mon avis. En fait, en général, plus les paroles sont dépressives et plus ma musique est gaie, à une ou deux exceptions près.



Vraiment ?

C'est juste une question d'équilibre, je pense... Je n'ai aucunement l'intention de faire peur ni même de déprimer les gens. D'ailleurs, je ne perds pas mon temps à n'avoir ne serait-ce qu'une pensée pour eux car j'écris en premier lieu pour moi-même ! C'est moi la personne à guérir ! En décodant ma musique, on devrait découvrir des vibrations plutôt positives, une promesse transmise au subconscient que tout va aller pour le mieux. En conséquence, la musique de Sopor Aeternus n'est jamais blessante ou violente mais au contraire extrêmement fragile.

Elle est l'expression de ton âme ?

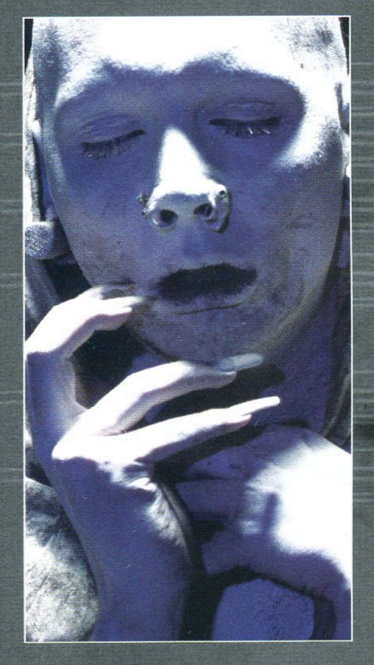
Et bien oui, bien sûr. Que pourrai-je bien exprimer en dehors de cela ? N'est-ce pas là la caractéristique de toute forme d'art ? Quel autre choix aurais-je, du reste ? Après tout, cela reste la meilleure façon d'exorciser ou d'en finir avec ses conflits internes, ses propres démons ou obsessions.

D'en finir avec cette attirance pour la mort et la décrépitude ?

D'en finir avec cette peur cachée de la mort, pour être parfaitement honnête. J'ai été surpris de découvrir en moi cette peur de la mort il n'y a pas très longtemps. Selon moi, Rozz Williams décrit très bien cette prise de conscience dans le premier vers de la chanson "Lord of the Flies", dans laquelle il écrit : "I am afraid of the dark, because that's where I live..."

Ces vers illustrent aussi bien ton obsession pour les vampires...

Quelle obsession ? La mienne ? Excuse-moi, mais je n'ai jamais eu d'obsession de la sorte ! Au contraire ! Ne l'as-tu pas encore compris ? Les vampires sont partout, notre société est elle-même vampirique et la plupart des gens, de potentielles victimes. Comme le dit très bien un de mes ami, la raison pour laquelle beaucoup de gens deviennent la proie de ces prédateurs est qu'ils déambu-



lent avec un immense néon au-dessus de la tête où il est écrit : *« S'il vous plaît, abusez de moi… Autant que j'abuse de moi »*. Une invitation à laquelle aucun "abuseur" ne peut résister.

Qu'est-ce qui inspire le plus ta création : la magie, la peur, la lumière, les gens, ton état d'esprit ou de santé… ?
Tout cela, oui.

Penses-tu que l'on puisse caractériser une personne par son seul sexe ?
Pourquoi ? Tu réduis les gens à leur appareil génital, toi ? Est-ce comme cela que tu définis tes amis ? Tu les sépares en deux groupes, celui des bites et celui des chattes ou quoi ? Il est vrai que certaines personnes peuvent se caractériser ainsi, mais seulement lorsqu'ils ont un problème avec leur propre sexe, car, vois-tu, une névrose est comme un prédateur. Elle a tendance à prendre le contrôle, à prendre possession de ta personne. Après toutes ces années de chasteté, si tu vois ce que je veux dire, je suis heureux de pouvoir dire que je n'ai jamais été aussi peu concerné par ces notions de sexe et de genre qu'à l'heure actuelle, de manière toute relative, bien sûr.

Bien sûr… Pourquoi avoir choisi John A. Rivers comme producteur ?
Parce qu'il est très beau et que c'est un véritable plaisir de travailler avec lui. Il est talentueux, très expérimenté et très attentif à son travail, ce qui est plutôt rafraîchissant.

Connaissais-tu ses précédents travaux ?
Et bien, j'ai honte de l'admettre, je ne connaissais que ses productions datant des années 1985 et 1986, c'est-à-dire celles totalement démodées. Il y avait bien sûr les deux albums de Dead Can Dance *Spleen & Ideal* et *Within the Realm of the dying Sun*, et comme les parallèles musicaux entre nous ont toujours été évidents, notre label a suggéré il y a déjà plusieurs années que ce pourrait être une bonne idée que nous travaillions ensemble. "Et voilà" (ndlr : en français) ! Voici le résultat de notre fertile collaboration.

Pourrais-tu nous parler de ton travail avec Nenia C'alladhan ?
Là aussi, ce fut suggéré par mon label (ndlr : Apocalyptic Vision/Trisol) il y a quelques années… Mais il me fallait d'abord finir trois albums avant d'être capable de faire quelque chose de différent, quelque chose qui n'ait rien à voir avec Sopor ou moi-même, bien que la musique soit finalement assez proche de ce que je faisais. Ce résultat fut tout simplement une surprise.

***Es reiten die Toten so schnell (or : The Vampyre sucking at his own Vein)* semble être ton meilleur album depuis le deuxième, *Todeswunsch – Sous le Soleil de Saturne*. Qu'en penses-tu ?**
Je suis tout à fait d'accord avec toi mais je suis aussi assez fier tout de même de *Songs from the inverted Womb* qui me paraît très puissant. De plus, c'est un album qui a, bien évidemment (ndlr : rapport au titre !) initié un tas de changements positifs chez moi. ♯

DISCOGRAPHIE

Es reiten die Toten so schnell… **(K7 Démo) - 1989**
Ich töte mich jedesmal aufs Neue, doch ich bin unsterblich, und ich erstehe wieder auf ; in einer Vision des Untergangs **- 1994** (réédité en 1999 avec sept titres bonus issus de la première K7 démo)
Todeswunsch - Sous le Soleil de Saturne **- 1995**
Ehjeh Ascher Ehjeh **(EP) - 1995**
The inexperienced Spiral Traveller **- 1997**
Voyager - The Jugglers of Jusa **- 1997**
Dead Lovers' Sarabande (Face One) **- 1999**
Dead Lovers' Sarabande (Face Two) **- 1999**
Songs from the inverted Womb **- 2000**
Usher **(CD et VHS - BO pour une création multimédia produite par Eleanor Boyce) - 2002**
Es Reiten die Toten so schnell **(or : The Vampyre sucking at his own Vein) - 2002**

• NENIA C'ALLADHAN :
Nenia C'alladhan - 2001

CONTACT
www.soporaeternus.de

SUICIDE COMMANDO

"Better off dead..."

Illustre activiste de la scène électro-industrielle belge depuis plus de quinze ans, Johan Van Roy a fait de son commando suicide l'objet d'un culte grandissant parmi les adeptes de terreur électronique, ceux qui aiment quand ça martèle dur, quand les synthés glacent le sang, et la voix se fait rugissement. Sur album ou sur scène, Johan fait peur et n'offre jamais de répit à ses fans tremblants. Alors que vient de sortir* Anthology*, un Best of regroupant sur deux CDs toutes ses armes les plus meurtrières, dont quelques raretés et une incroyable version 2002 de son célèbre "See You in Hell", D-Side a décidé de sortir aussi l'artillerie lourde et de faire se plier notre ami à l'exercice de l'autobiographie. Feu !

J'ai commencé à expérimenter dans la musique électronique en 1986, influencé alors par des groupes comme Klinik, Front 242 ou Skinny Puppy. Avec un matériel rudimentaire, un synthé Roland SH101 et une boîte à rythmes Boss Dr Rhythm, j'ai commencé à faire des choses assez personnelles. Suicide Commando était né, et en 1988 j'ai enregistré et sorti ma première cassette. Peu de temps après je me suis retrouvé sur la légendaire et très recherchée compilation vinyle *Electronic*, à côté de groupes comme Vomito Negro, Front Line Assembly, Absolute Body Control, etc. Après beaucoup d'années, neuf cassettes (ndlr : *This is Hate, Crap, Industrial Rape, Go to Hell, Electro Convulsion Theraphy*, etc.) sorties sur différents labels et des apparitions sur de nombreuses compilations, j'ai été signé par le plus gros label electro-dark allemand du moment, Off Beat, qui avait en son sein des groupes comme Project Pitchfork, Covenant, Velvet Acid Christ, Steril ou Haujobb.

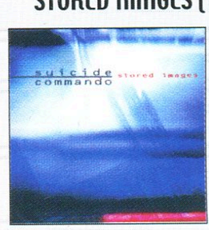
©Stéphane Burlot

CRITICAL STAGE (1994)



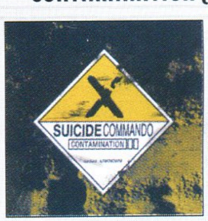
Mon premier album fut en fait une compilation de titres de mes cassettes, réenregistrés et agrémentés de deux nouveaux morceaux. Tous ces titres avaient été composés avec mon Roland SH101 et sans ordinateur. Pas besoin de vous préciser que l'enregistrement s'était fait dans des conditions primitives, avec beaucoup de parties jouées et enregistrées en live en temps réel ! Le ré-enregistrement de ces vieux titres a eu lieu dans le studio d'Eric Van Wonterghem (ndlr : ex-Klinik, Insekt, œuvrant actuellement dans Sonar et son projet solo Monolith), avec Dirk Ivens en guest-volcalist (ndlr : ex-Klinik lui aussi, œuvrant actuellement dans Sonar et bien sûr Dive). A la même période, j'ai fait mes premiers pas sur scène, en première partie de Plastic Noise Experience et j'ai joué pour la première fois en France, à Lille.

STORED IMAGES (1995)



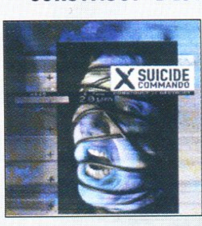
Stored Images est vraiment mon premier album, avec uniquement des nouveaux titres, et c'est également le premier écrit sur ordinateur, un Atari ST1040. Cet album a été très bien accueilli par la presse et le public et contient mon premier véritable tube, "See You in Hell". Ce qui est vraiment drôle, c'est que je ne me suis pas du tout attendu à l'époque à ce que ce morceau fasse un tel carton… Il a été composé en deux heures car il me fallait un titre pour finir l'album ! Après quelques concerts seul sur scène, j'ai été rejoint par Catherine aux synthés et aux percussions en live. Une petite tournée en Allemagne a eu lieu après la sortie de cet album.

CONTAMINATION (1996)



Pour fêter dignement les dix ans de Suicide Commando, j'ai décidé de faire quelque chose de spécial pour mes fans. J'ai donc réalisé ce EP qui contient des vieux titres, une version club de "Traumatize" et des remixes de "See You in Hell". On en a aussi sorti une édition limitée en box cartonné contenant, outre le EP, des démos rares en bonus sur un maxi.

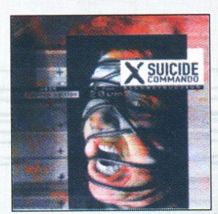
CONSTRUCT-DESTRUCT (1998)



Après l'intermède *State of Emergency* en 1997, un maxi-single inclus dans la compilation *The O Files II* (ndlr : "State of Emergency", "Come to Me" et un remix de "State of Emergency" par Velvet Acid Christ), je suis revenu en force avec un nouvel album, *Construct-Destruct,* dont les titres les plus marquants pour le public furent "Better of dead" et "Desire". Sur cet album, je ne me suis jamais senti aussi proche de mes idoles,

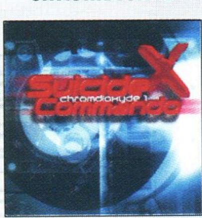






à savoir Klinik. Nous avons alors entamé une grosse tournée en Europe avec Velvet Acid Christ pour laquelle Catherine a été remplacée sur scène par Gert de Frames A second et Dave de Pierrepoint. Une édition limitée double CD de l'album intitulée *Reconstruction* est sortie à la même période, contenant en bonus des remixes par :Wumpscut:, Dive, Plastic Noise Experience, des versions alternatives et un titre inédit.

CHROMDIOXYDE 1 (1999)

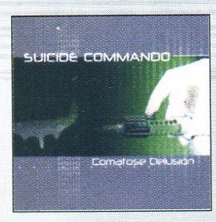


Après la disparition du label Off Beat, j'ai signé sur Dependent (ndlr : nouveau label électro créé par Stefan Herwig, ex-membre d'Off Beat, qui y fera exploser des groupes comme VNV Nation ou Covenant). Ma première sortie pour eux fut la compilation *Chromdioxyde 1*, comprenant des raretés, des inédits et des démos de Suicide Commando couvrant la période 1988-1994.

MINDSTRIP (2000)

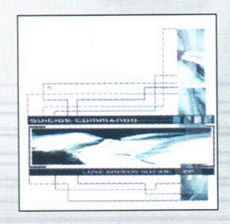


J'ai entamé l'année 2000 avec la sortie d'un nouveau single, "Comatose Delusion". Et là ce fut le début de l'invasion à grande échelle car j'ai sorti dans la foulée ce qui reste mes deux plus grands succès à ce jour : l'album *Mindstrip* et le single "Hellraiser". *Mindstrip* a marqué un véritable renouveau pour moi, avec des rythmes beaucoup plus dansants. Les réactions sur cet album ont été sensationnelles et m'ont alors assuré une reconnaissance internationale au plus haut niveau de la scène électro-industrielle. Fin 2000 a commencé le "Mindstripping Tour" avec Dive en première partie.





LOVE BREEDS SUICIDE (2001)



J'ai extrait de *Mindstrip* un troisième single, "Love breeds Suicide", pour réaliser un EP comportant des remixes beaucoup plus durs de ce titre et de toutes nouvelles compositions, dont "Dein Herz meine Gier", mon premier titre chanté en Allemand, qui est très vite devenu un tube en Allemagne.



©Britta Hüning

ANTHOLOGY (2002)



Fin 2002 est sorti mon premier Best of, *Anthology*, sur lequel on trouve tous les classiques de Suicide Commando et, sur un deuxième CD, des remixes, des versions rares d'anciens titres et une toute nouvelle de "See You in Hell". Actuellement je travaille dur sur mon nouvel album qui sortira normalement en mai cette année et s'intitulera *Axis of Evil*. Un nouveau maxi-single est aussi au programme. Suicide Commando en live est actuellement composé de Tanja aux synthés, de Torben aux effets et aux samples et de moi bien sûr. Et l'histoire continue…

DISCOGRAPHIE

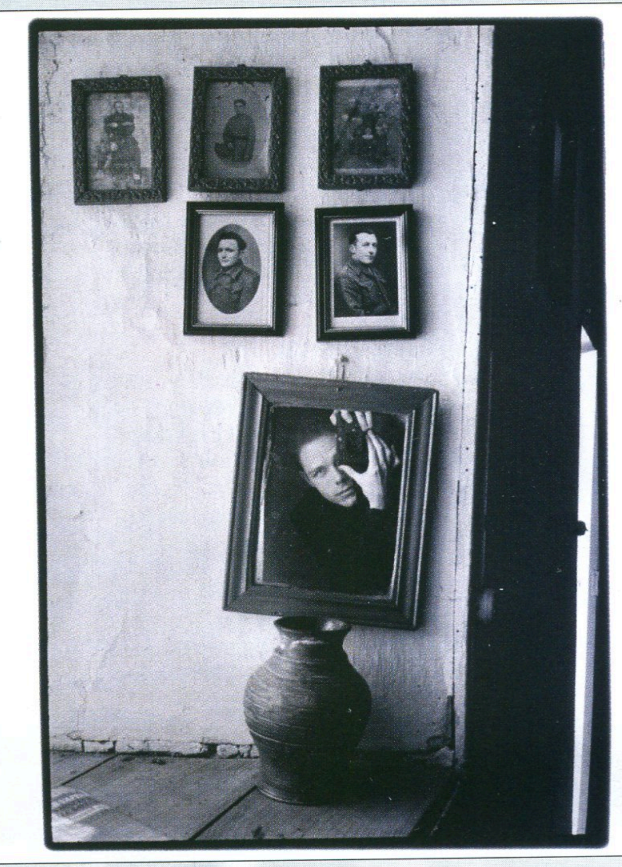
Neuf cassettes aujourd'hui épuisées - sorties entre 1988 et 1993
Critical Stage - 1994
Stored Images - 1995
***Contamination* (EP)** - 1996
***State of Emergency* (Maxi inclus dans la compilation *The O Files II*)** - 1997
Construct-Destruct - 1998
***Reconstruction* (Edition limitée de *Construct-Destruct* / double CD avec des remixes en bonus)** - 1998
***Chromdioxyde 1* (Compilation)** - 1999
Mindstrip - 2000
***Comatose Delusion* (Maxi)** - 2000
***Hellraiser* (Maxi)** - 2000
***Love breeds Suicide* (EP)** - 2001
***Anthology* (Best of)** - 2002

CONTACT

www.suicidecommando.be
info@suicidecommando.be

STEPHANE BURLOT

Depuis quelques mois, les fidèles de notre site web ont déjà pu admirer quelques clichés de Stéphane Burlot, photographe émérite et de longue date des événements gothiques de la capitale et d'ailleurs. Pages de magazines, livres à publication internationale, sites web, expositions, Stéphane est partout, et alors qu'il vient de combler nos désirs en rejoignant les rangs de l'équipe de D-Side, nous avons enfin réussi à faire parler ce discret arpenteur du clair-obscur.



Arbre de famille - **Autoportrait**

Qu'est-ce qui t'a amené à la photo au départ ? Un coup de cœur ?

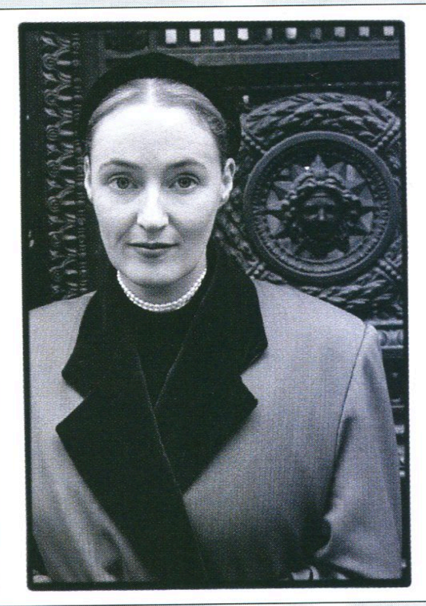
Stéphane Burlot : Mon premier souvenir reste très matérialiste : la fascination pour un reflex posé sur un lit lors du mariage d'un cousin alors que j'avais douze ou treize ans. A l'époque je n'avais même pas osé le toucher et l'ai longtemps regretté ! A dix-huit ans, j'ai eu mon premier véritable appareil, puis vers vingt ans le début d'une démarche "artistique" et de reportage avec une série sur les cimetières parisiens et l'univers des étudiants pendant mes études. Enfin, le vrai premier déclic a eu lieu en 1991 lorsque j'ai effectué un stage de vendeur à l'agence photo Magnum. C'est là que, pour la première fois, j'ai baigné en permanence pendant trois mois dans le monde fascinant des images, et quelles images ! Cartier Bresson, Koudelka, Depardon, Salgado, Nachtwey... C'est à cette époque également que j'ai contacté le fanzine parisien *Prémonition* pour faire des portraits afin d'illustrer leurs interviews. J'aimais bien le style des photographes des *Inrockuptibles* à l'époque.

Tu sembles privilégier le noir et blanc pour tes clichés. Pourquoi ?

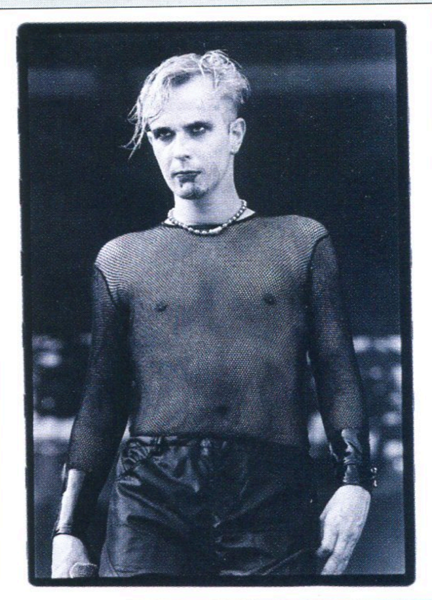
Je suppose que cela à voir avec la nostalgie et l'intemporel qui sont beaucoup plus présents dans le noir et blanc. Je n'aime pas la couleur car il faut qu'elle se justifie et qu'elle ait une vraie place dans la photo. Certains font cela très bien, moi j'ai du mal et je n'ai pas encore eu l'envie de l'étudier. Les rares fois où je l'utilise je le fais par obligation. La couleur prime souvent sur la composition, le graphisme ou l'émotion, les supplante même parfois tout en n'apportant pas grand-chose de plus. Je ne veux pas de cela. Le noir et blanc va à l'essentiel, sans enjoliver. Et puis il y a toujours ce côté artisanal dans le noir et blanc, le développement de ses films, le tirage parfois douloureux mais qui sait si bien récompenser nos efforts. La couleur, on la donne à un labo et on a le résultat. Les choses prennent



Alec Empire - La Locomotive, Paris - 2002



Dead Can Dance (Lisa Gerrard)



Project Pitchfork (Peter Spilles)
Festival Eurorock, Neerpelt, Belgique - 1999

de la valeur par le travail, l'implication et le temps.

Tu as réalisé au cours des années une impressionnante série de photos de concerts. C'est un exercice qui t'attire particulièrement ?
C'est mon péché mignon. Saisir le "bon" moment, l'émotion, et habiller l'artiste d'un cadre et de lumières.

Dans ces cas-là, qu'est-ce qui prime pour toi dans ton choix de prises de vue ? L'énergie ? L'ambiance ? Une qualité particulière des artistes ?
Tout dépend en effet de l'attitude de l'artiste sur scène. Pour un groupe calme, je recherche vraiment avant tout l'émotion et une atmosphère qui l'accompagne. Pour un groupe "remuant", ce sera fixer leur énergie, le mouvement. C'est un exercice assez difficile et frustrant, surtout pour les gros concerts où le temps de prise de vue est assez limité : après les trois premiers morceaux c'est généralement fini, il faut ranger le matériel. Les artistes n'ont alors pas le temps de se livrer et de rentrer dans leur performance. Ils se "lâchent" généralement plus tard durant leur concert... Et on est plus là ! Reste à constater ce qu'on aurait pu faire et avoir des regrets...

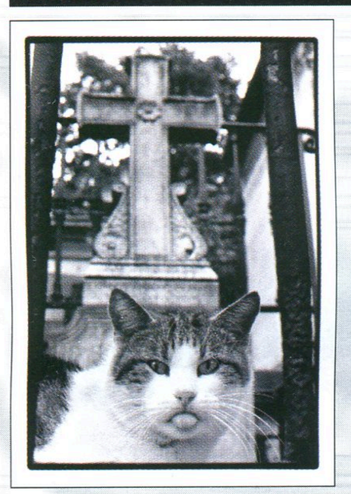
Si dans ce cadre de la photo live, tu devais retenir un concert dans toutes tes photos, lequel serait-ce, et pourquoi ?
Je peux faire comme les groupes et répondre que ma dernière production est la meilleure (rires) ? Plus sérieusement, je suis bien embêté pour répondre car il y a tellement de facteurs qui entrent en jeu... Il faudrait une image qui combine composition, ambiance, émotion et énergie et que de plus, je sois sentimentalement attaché à l'artiste pour que tout soit parfait. Désolé, mais cette combinaison n'existe pas encore, ce qui me laisse de l'espoir (rires). J'aime généralement une photo pour la combinaison de deux ou trois des facteurs mentionnés. Par exemple la composition classique et l'atmosphère religieuse pour la photo de Y Front au Nouveau Casino cette année ou Nivek Ogre de Skinny Puppy lors de leur unique concert à Dresde en 2000 pour le côté sentimental.

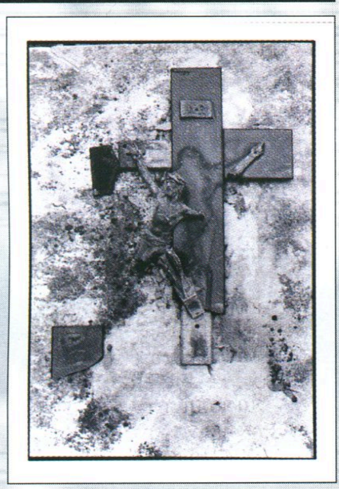
Parallèlement, tu te fais aussi le chroniqueur des soirées goth...
Oui, car il y a toujours chez moi cette notion de reportage dans mon travail, un reflet de la vie. Une sorte de témoignage, de chronique, un carnet de notes à base de rires, d'humour, d'amour, de transe, d'énergie... J'ai fait cela pendant plus de cinq ans, essentiellement au Bal des Vampires, à Paris, tout en m'y amusant, parfois même en dansant ! Je faisais partie des meubles. Je pense en avoir fait le tour maintenant. Même si j'emporte toujours l'appareil avec moi, j'y fais beaucoup moins de photos.

L'autre univers récurrent chez toi est le métro. Y a-t-il des liens entre l'univers goth et celui-là selon toi ?
Oui, bien sûr, toujours le reportage. Il prend dans cette série une dimension plus politique, plus sociale. C'est le quotidien du Parisien qui va travailler. Métro, boulot, dodo. Et de temps à autre, dans ce monde souterrain, une note d'humour qui apparaît contrebalancée par une touche de misère au détour d'un couloir.

Tu as figuré dans de nombreux guides et ouvrages, y compris le *21th Century Goth* de Mick Mercer. Ça fait quoi de figurer dans la bible du goth ?
Et bien à vrai dire pas grand-chose au début car je ne savais pas qui c'était ! J'avais reçu un mail quelques mois avant que le livre ne se fasse,

CIMETIÈRES





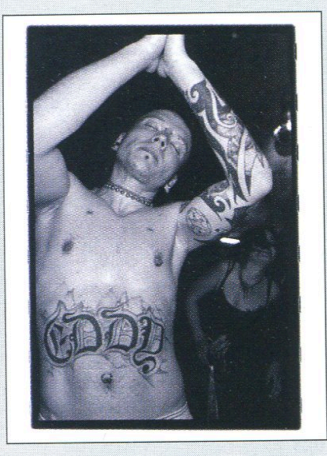


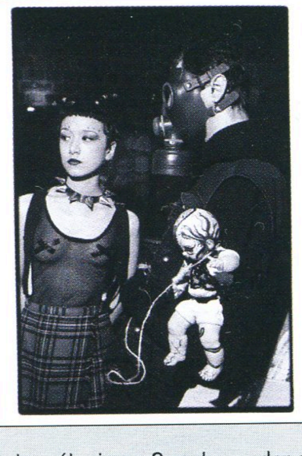


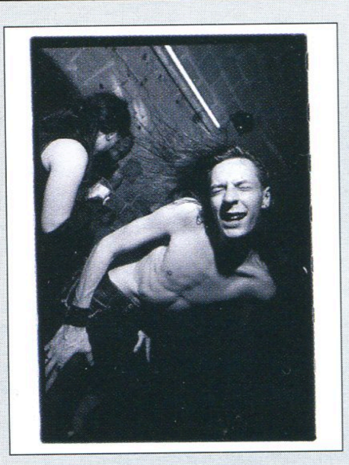
Skinny Puppy (Nivek Ogre) - Doomsday Festival, Dresde, Allemagne, 2000



Y Front - Nouveau Casino, Paris - 2002







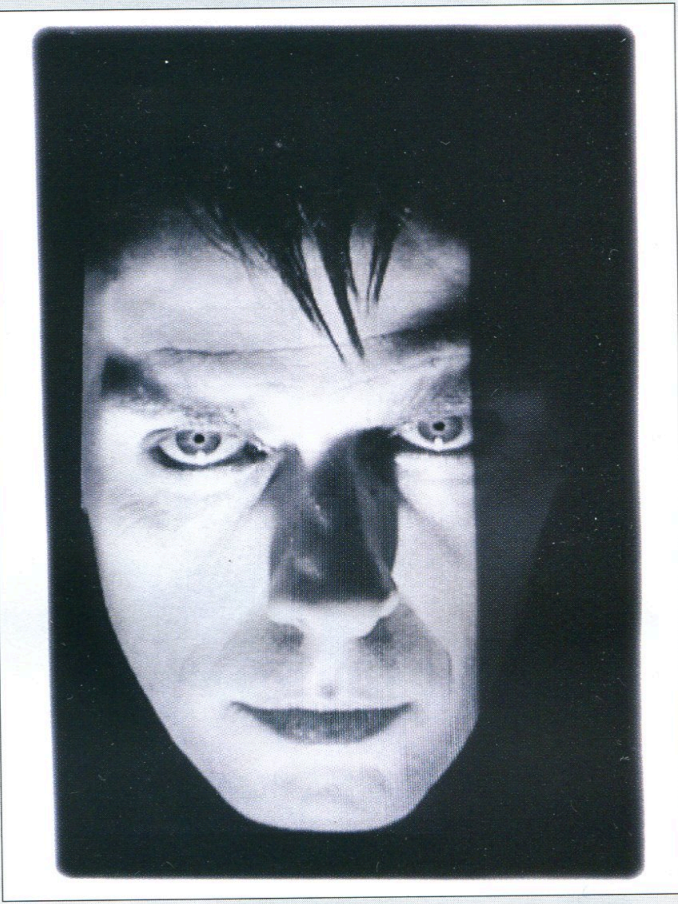
des photos "virtuelles", elles ne prennent réellement une existence physique que lors des expositions.

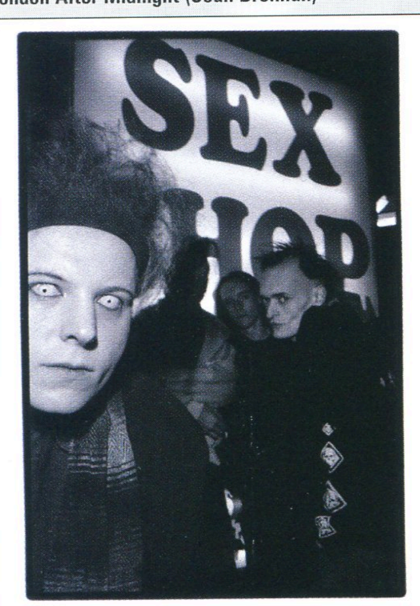
Tu présentes tout de même la majeure partie de tes images via ton site web, qui en accentue l'aspect "virtuel". C'est un moyen de promotion satisfaisant à tes yeux ?
Oui, satisfaisant dans la mesure où cela permet de toucher le plus de gens possible, que l'on peut y avoir accès de n'importe où, ou presque, sur cette planète. Ça, c'est magique.

je n'allais pas très bien à l'époque et je n'y avais même pas répondu ! Et puis après un deuxième mail qui insistait, je me suis renseigné et là effectivement, j'ai appris qu'il avait fait des bouquins que je connaissais, les *Hex Files*. Et puis il semblait vraiment vouloir ces photos pour son livre et devant son enthousiasme, j'ai accepté. Lui et sa graphiste m'ont accordé neuf pleines pages pour une dizaine de photos et des commentaires élogieux. Que demander de plus ?

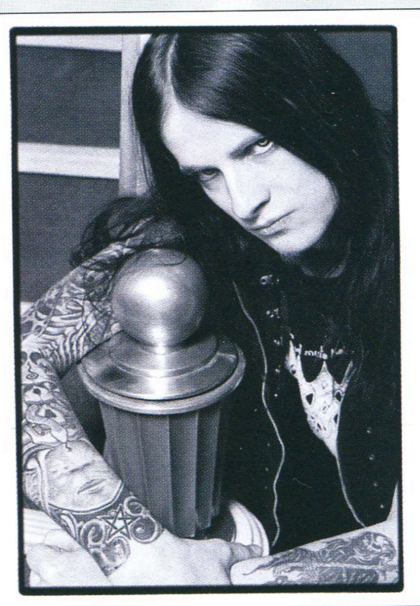
Tes images semblent toujours être de la photo "pure". Tu n'es pas tenté par les hybridations photo/informatique ou alors par la retouche systématique qui a cours aujourd'hui ?
Non, je ne suis pas du tout tenté car cette démarche tient plus du graphisme pour moi. Et c'est parfois un peu la surenchère de nos jours... Ce sera bientôt à celui qui utilisera le plus de calques Photoshop comme certains utilisent le plus de samples pour leur musique. Mes calques sont dans la vie, je ne les fabrique pas, je les organise lors de la prise de vue. Quand le hasard me les présente, alors je les place dans le cadre, je me déplace, je choisis un angle et je prends la photo. Je ne suis pas du tout contre la technologie, j'utilise énormément le scanner à négatifs mais mon travail sous Photoshop se rapproche alors de ce qui se passe dans mon labo. En règle générale, tout ce qui est publié reste

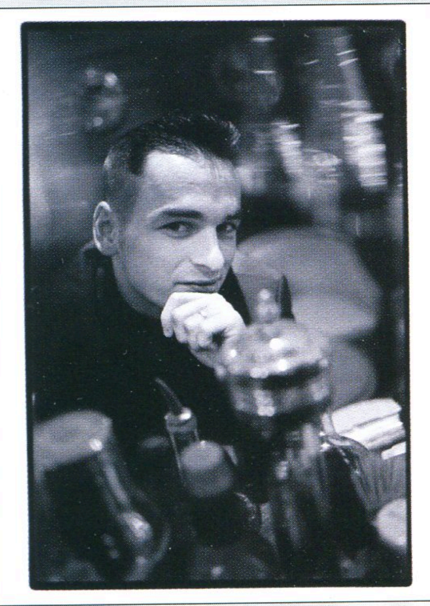

London After Midnight (Sean Brennan)


Bauhaus (Peter Murphy) - La Mutualité, Paris - 1998

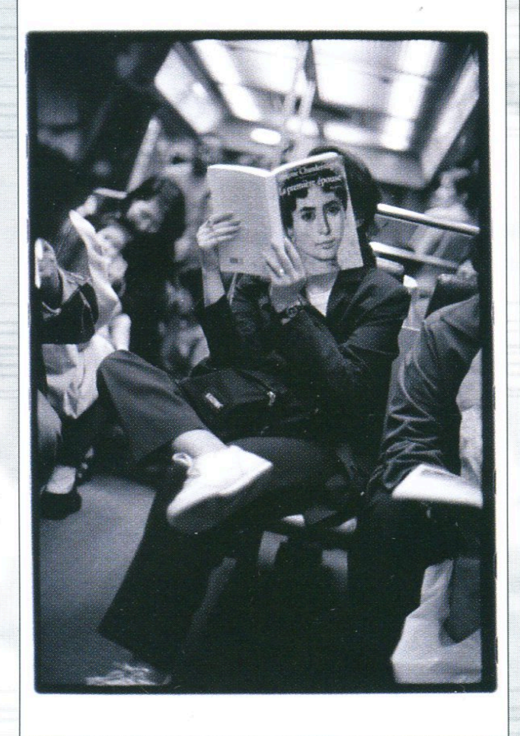


Das Ich

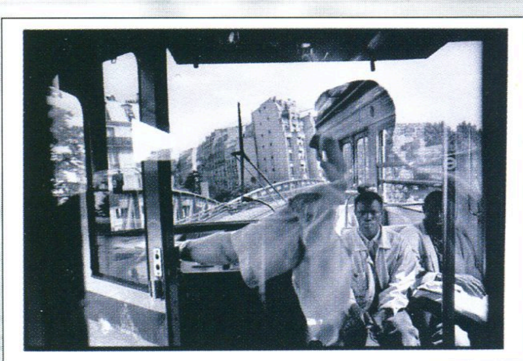

Dimmu Borgir (Shagrath)


And One (Steve Naghavi)

Ça l'était encore plus au début car cela fait maintenant quatre ans que le site est ouvert. J'ai également un retour direct sur ce que je fais lorsque les visiteurs m'écrivent. L'autre avantage est que l'on ne dépend de personne, il n'y a pas de diktat concernant la couleur ou le choix de telle ou telle photo. Je fais mon site, l'améliore au fur et à mesure, y apporte les nouveautés, inclus de nouvelles séries. Il y a des centaines de photos maintenant... Mais rien ne vaut un support papier pour la photo, l'idéal reste un livre ou un magazine pour toucher, aux deux sens du terme, un grand nombre de personnes. La notion de "laisser une trace", évoquée par Assemblage 23 dans son interview (ndlr : cf D-Side 13), prend alors toute sa valeur et je me rends compte qu'elle est de plus en plus présente lorsque l'on vieillit. Par rapport à l'édition, les expositions demandent autant de travail, sinon plus, pour quelque chose d'éphémère et de moins grande portée. Cependant, c'est lors de cet événement que la photo prend toute sa dimension. Un beau baryté 30 x 40, rien de tel pour ce qui reste le maître mot : se faire plaisir et faire plaisir. Je viens de finir une exposition au bar Les Furieux à Paris sur le métro avec de nouveaux clichés. En février, sortira le livre *Carnets Noirs*, un historique de la musique sombre, du post-punk à nos jours et dans lequel cent vingt de mes photos apparaîtront. C'est un projet enthousiasmant, une première page tournée sur dix ans de photos du monde musical que nous affectionnons. Il y aura également un deuxième volume cette année concernant la scène française, le mouvement goth et les arts. Côté exposition, il y aura en juin une rétrospective des photos exposées pendant une année au bar Les Furieux (ndlr : adresse et horaires dans la rubrique Mémo). J'y ai depuis septembre mon "clou" permanent, une sorte de carte blanche où je change la photo toutes les deux ou trois semaines. L'exposition de juin reprendra toutes ces photos. ♯



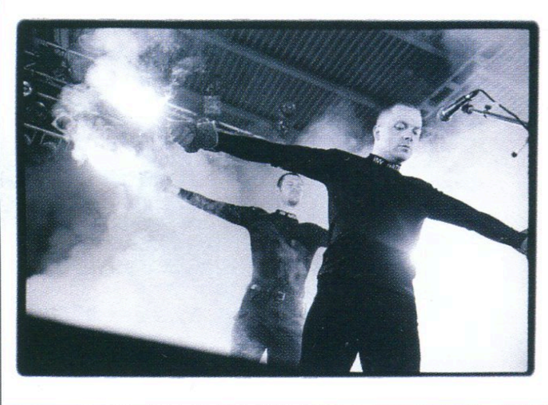




CONTACT
www.sb-photographies.com
stephane@sb-photographies.com



Einstürzende Neubauten (Blixa Bargeld)



VNV Nation - Zillo Festival, Allemagne - 1998



The Creatures (Siouxsie and Budgie)



Violet Stigmata

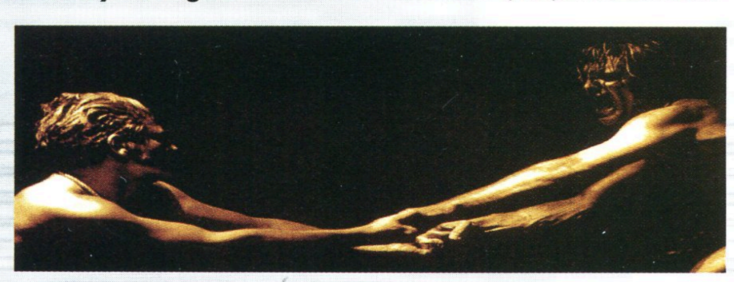


Hocico - Festival Eurorock, Neerpelt, Belgique - 1999

par Yannick Blay

ÉTANT DONNÉS

Inspirés par le* Théâtre de la Cruauté *d'Antonin Artaud et se proclamant l'ombre lyrique et scénique de l'œuvre de Marcel Duchamp, Eric et Marc Hurtado forment Etant Donnés en 1980 à Grenoble. Le duo n'est pas simplement un groupe de musique aussi radical que l'ont été Throbbing Gristle ou Suicide, mais une "arcane du corps, une vibration vitale qui se fait image visible", sur scène ou dans ses films en 8 mm. Rares sont les groupes qui auront mis un tel engagement, une telle polyvalence et une si grande cohérence dans leur art. Aujourd'hui, Etant Donnés se fait entendre dans le film* La Vie nouvelle *de Philippe Grandrieux, les deux frères ayant signé la bande originale de ce chef-d'œuvre du cinéma français. Voici, d'une seule voix, ce que nous a rapporté le duo à ce sujet.





Comment avez-vous rencontré Philippe Grandrieux ?

Etant Donnés : Alan Vega, en 1999, lors de l'enregistrement de notre album *Re-Up* à New-York, nous avait parlé d'un cinéaste français pour lequel il avait composé la musique originale de son film *Sombre*, nous disant d'ailleurs qu'il avait énormément apprécié cette collaboration et nous incitant à le rencontrer. A notre retour en France, nous avons vu son film qui nous a profondément touchés, tant pour les affinités formelles de ces images que pour le substrat poétique que nous sentions très proche du nôtre. Une rencontre venait de se faire dans l'invisible avant de se concrétiser à l'occasion d'une projection de nos films à la Cinémathèque française. Ce qui était ténèbres dans *Sombre* devenait lumière dans nos films, c'était le même rayon qui nous traversait !

Quelles indications vous a-t-il données pour la musique de *La Vie nouvelle* ?

Philippe nous a seulement indiqué des atmosphères, a défini des couleurs, des sensations… Et nous avions lu, bien sûr, le scénario. Nous avions alors réalisé, sans l'aide d'aucune image, plusieurs heures de musique, dont il s'est servi sur son tournage en Bulgarie, fidèle à son habitude de travail. Philippe voulait un effet de tremblement constant, une vibration sonore devait habiter le film, le rythme lent d'une respiration allant parfois jusqu'à l'ivresse d'une aspiration de tous les éléments par le corps. Il nous faisait une totale confiance et la symbiose s'est faite autour d'un constant processus d'épuration de la matière sonore. Après le tournage, nous avons entièrement reconstruit la musique en fonction des images qui étaient montées au fur et à mesure dans un studio attenant au nôtre, à Paris. Un travail extrêmement précis, à l'image près, dans l'exaltation d'une "vie nouvelle" qui naissait devant nos yeux…

Marc, peux-tu nous dire quelques mots sur ton projet solo, Sol Ixent ?

Marc Hurtado : Sol Ixent veut dire "soleil levant" en catalan. C'est un

projet que j'ai créé au moment du travail pour le film, essentiellement tourné vers la musique électronique. Un album devrait bientôt se réaliser avec la participation de Saba Komossa (ndlr : ex-Delkom, duo avec Gabi Delgado de DAF).

Comment expliquez-vous cette obsession pour le soleil ?
Etant Donnés : Federico Garcia Lorca a dit dans un poème : "L'azur est Dieu et le soleil, le trou par où il passe".

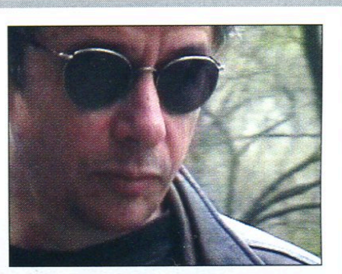
Pour vous, un concert se doit d'être un véritable spectacle-performance ?
Il n'y a jamais eu de "concerts" d'Etant Donnés, ce n'est pas notre approche et nous-même n'avons jamais joué d'aucun instrument sur scène. Nos voix, nos corps vibrent sur le son du monde et sur notre musique pré-enregistrée quand on est sur scène. La "performance" ne nous intéresse absolument pas, il vaut mieux envisager notre spectacle comme un rituel poétique, du théâtre en somme, si ce mot n'avait pas été galvaudé jusqu'à en perdre totalement sa signification.

Vos spectacles sont-ils de l'ordre du rite, voire de la transe ?
Oui, un rite tragique et dionysiaque dans lequel le public assiste véritablement la représentation par sa simple présence, comme un pôle magnétique nécessaire au déploiement de l'action, un rite pour le monde. La transe n'est pas recherchée pour elle-même. Si elle existe à un moment, elle n'est qu'un effet transitoire et contingent, nous cherchons plutôt un état de supra-conscience, un état objectif, pour la perception du spectateur autant que pour nous-mêmes.

La scène est pour vous un lieu de perdition de l'esprit ou avez-vous au contraire l'impression de vous retrouver, de reprendre vos esprits ?
Les deux à la fois, mais l'esprit n'est qu'un nom pour ce qui est bien au-delà. Hegel nommait l'esprit "la séparation absolue". Se perdre c'est forcément se retrouver. Nous sommes et ne sommes pas, c'est dans cette exclusion-réconciliation que se situe l'éclat de vie. Ailleurs, toujours.

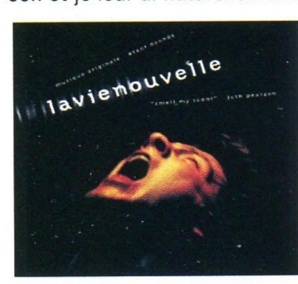
Comme Grandrieux, vous aimez mettre les sens à mal... Attendez-vous une réaction précise du public en l'agressant de cette manière, à l'aide de projecteurs aveuglants ou avec Marc partant à la pêche violente des âmes du public... ?
Le public est un pôle nécessaire, le second terme de la cérémonie dionysiaque, puisque celle-ci ne trouve sa justification que dans la catharsis, dans l'ouverture et non dans le secret. Les spectateurs ne sont pas agressés puisqu'ils ne ressentent pas finalement cela comme une agression, mais plutôt comme une communion d'amour, une régénération. Ce qui fonde l'agression est le désir d'agresser et non le moyen utilisé. La violence n'est pas forcément négative, c'est une puissance concentrée en un temps réduit, à l'image de la vie qui est violence, violence de vie puisque déterminée par la mort. Marc est une main ouverte, un corps comme prolongation d'un bras tendu vers le monde. Le corps est dédoublé, mobile, immobile, statique, dynamique, battu et caressé. Oui, il faut toucher les âmes, ce n'est pas une image mais une réalité ; l'âme est la forme du corps. Une pêche aux âmes dans laquelle nous sommes l'appât et la proie, la musique étant le filet... Une pêche de nuit... Au pied d'un volcan !

Philippe Grandrieux



Voici en aparté les extraits d'un entretien accordé par Philippe Grandrieux, le réalisateur de *La Vie nouvelle*, concernant la BO du film...

Comment as-tu rencontré Etant Donnés ?
Philippe Grandrieux : J'ai rencontré Etant Donnés via Nicole Brenez (ndlr : programmatrice de cinéma expérimental à la Cinémathèque française et critique de cinéma) qui me les a présentés. On s'est rendu compte qu'on avait plein de choses en commun : ils avaient travaillé avec Alan Vega (ndlr : chanteur de Suicide, qui a fait la BO du précédent film de Philippe Grandrieux, *Sombre* et qui apparaît sur *Re-up* d'Etant Donnés), Je suis un grand fan de Georg Trakl et ils ont fait un album qui était une sorte d'adaptation d'un de ses poèmes, on a une passion commune pour les tableaux de Courbet... On s'est donc senti plein d'affinités. J'adorais leur son et je leur ai naturellement demandé de travailler sur la matière sonore de *La Vie nouvelle* à partir du scénario ou plutôt d'un texte assez poétique de Eric Vuillard, c'est-à-dire avant que le film soit tourné. Etant Donnés m'a alors fabriqué trois-quatre heures de sons que je laissais tourner sur le plateau, très fort. Après le tournage, on a tout refait ensemble à Paris avec les sons réels du film. Ce sont donc des couches successives de sons qui se sont structurées peu à peu et qui ont créé cette espèce de tension sonore, comme une pâte de verre qui emporte, je l'espère, le spectateur.



Le thème du soleil est un autre point commun que tu partages avec Etant Donnés...
Absolument. Déjà dans *Sombre*, il y avait la présence très éblouissante et très forte du soleil. Pour *La Vie nouvelle*, je voulais que le soleil soit toujours à l'horizon ou dans le champ, une image très dorée comme une sorte d'éblouissement, avec des textures à la Rembrandt. Ce sont des fragments d'énergie, d'intensités multiples qui fabriquent le film et qui le tracent. Même s'il n'y a pratiquement pas de dialogues, ce film est très écrit. C'est l'écriture qui est à l'origine du mouvement du film, de sa tension constante et de son énergie. Ce film est comme une sorte de cauchemar, avec beaucoup de violence même si celle-ci est essentiellement psychique.

On la redoute sans cesse et quand cette violence arrive, elle est presque libératrice...
Absolument ! Mon obsession pour les bouches grandes ouvertes qui émettent un son qu'on n'entend à peine exprime un peu cela.

Comme celle de Josh Pearson de Lift To Experience dans la scène chantée par Anna Mouglalis ?
Oui. Je voulais une chanson dans le film. Avec Josh on a écrit les paroles (ndlr : avec en refrain un vers de Dante en anglais : "Love moves the sun and other stars"), ensuite on a travaillé sur la musique ensemble à Paris avec Anna (ndlr : Mouglalis, héroïne du film). Puis on est allé à Sofia en Bulgarie et on a tourné la scène en live, cela évitait la fébrilité d'un play-back. J'adore le son de guitare poudreuse de Josh, aux éclats multiples qui tombent comme de la neige. Et sa présence dans le film est impressionnante...

DISCOGRAPHIE
- *La Vue* (K7) - 1981
- *L'Opposition et les Cases conjuguées sont réconciliées* (K7) - 1981
- *L'Etoile au Front* (K7) - 1982
- *Ceux que j'aime / Ce que je hais* (K7) - 1983
- *Plutôt l'Exil du cinq doré* (EP) - 1983
- *Cent Jours clairs / Cinq Portes soudées* - 1984
- *Mon Cœur* (K7) - 1985
- *L'Eclipse* (K7) - 1985
- *Le Sens positif* (LP vinyle) - 1987
- *Bruitiste* (Double LP vinyle avec Esplendor Geometrico, Vivenza...) - 1988
- *Aurore* - 1990
- *Royaume* - 1991
- *Le Sens positif / L'autre Rive* - 1992
- *El Carro* (EP) - 1993
- *Bleu* - 1993
- *Le Sang est le Mur de l'Etoile* - 1998
- *L'Ile du Bout du Monde et la Chasse fantastique* (CD-Rom - musique de deux films de François Augiéras et Paul Placet) - 1998
- *Re-Up* (avec Alan Vega, Lydia Lunch, Genesis P. Orridge...) - 1999
- *Offenbarung und Untergang* (avec Michael Gira et Mark Cunningham) - 1999
- *Wonderland/1* (avec un livre) - 2001
- *La Vie nouvelle* (BO) - 2002

FILMOGRAPHIE
- *Des autres Terres souples* (Pré-Monde, l'Ame ou la Vue cède) - 1982
- *Le Soleil, la Mer, le Cœur et les Etoiles* - 1984
- *L'autre Rive* - 1986
- *Aurore* - 1989
- *Royaume* - 1991
- *Bleu* - 1994

(Ces films sont édités en vidéo par Staalplaat, P.O. Box 11453, 1001 GL, Amsterdam - Hollande)

BIBLIOGRAPHIE
- *L'Unité hermétique* (par Eric Hurtado - Ed. St Germain des Prés) - 1982

CONTACT
etantdonnes@netcourrier.com

par Yannick Blay

A la fois charmant, pince sans rire et d'un charisme extraordinaire, Nick Cave sait aussi être cassant et se lasse vite des interviews et des questions ressassées sans cesse au cours de trop longues journées promotionnelles. Son style de vie actuellement proche de celui d'un fonctionnaire de la musique a évidemment beaucoup changé, mais son caractère et sa personnalité semblent immuables. Et il est bon de sentir chez notre vénéré Australien le retour d'une certaine intensité sonore sur Nocturama*, certes pas aussi sauvage qu'à l'époque des Birthday Party mais tout de même un poil plus rock'n'roll que sur ses deux derniers albums. D-Side ne pouvait donc que se réjouir de se déplacer à Londres pour une interview forcément inoubliable dans une chambre d'hôtel enfumée par son tabac bon marché…*

NICK CAVE AND THE BAD SEEDS

Comment fais-tu pour rester si jeune (ndlr : il faut préciser que les photos sont parfois trompeuses et peu flatteuses !) ?
Nick Cave : Il suffit de vingt bonnes années d'addiction à la drogue et d'un bon "moisturiser" (ndlr : produit hydratant) !

As-tu conservé le rythme de bureau adopté pour la composition du précédent album ?
Oui, je continue à travailler de neuf heures du matin à six heures du soir tous les jours, sauf le dimanche. Quand j'écrivais un script à Los Angeles, Henry Rollins aimait venir me voir et était toujours impressionné par ma manière de travailler, penché sur ma machine à écrire.

Qu'est-ce qui te motive ?
Le fait d'aller à mon "bureau" à pied. C'est tout près de chez moi. Je ne me demande pas si je vais être inspiré ou non, j'embrasse ma femme et je vais au boulot. Parfois je m'arrache les cheveux tellement rien ne se passe et parfois c'est très constructif et de ce fait très excitant.

***Nocturama* a donc été composé de la même manière que *No more shall We part* ?**
Pas exactement. Il a été écrit de cette manière au piano à mon bureau, à Londres, mais on l'a enregistré en Australie en une dizaine de jours. Ça a été rapide, j'essaie de trouver le mot qui définirait le mieux cette session d'enregistrement… C'était très "hot", je pense, chaud et rapide comme savent l'être les Bad Seeds. Il n'y a pas d'hurluberlu qui s'amuse à ramener un instrument traditionnel de ses vacances pour essayer de l'imposer à l'enregistrement. Tout le monde s'assoit et joue et j'ai pleinement confiance en leur potentiel. Tout s'enchaîne très vite entre nous et je dois dire que j'en suis assez fier. On a mis en boîte deux chansons par jour ! Mais on ne va pas aussi vite que Bob Dylan, malheureusement…

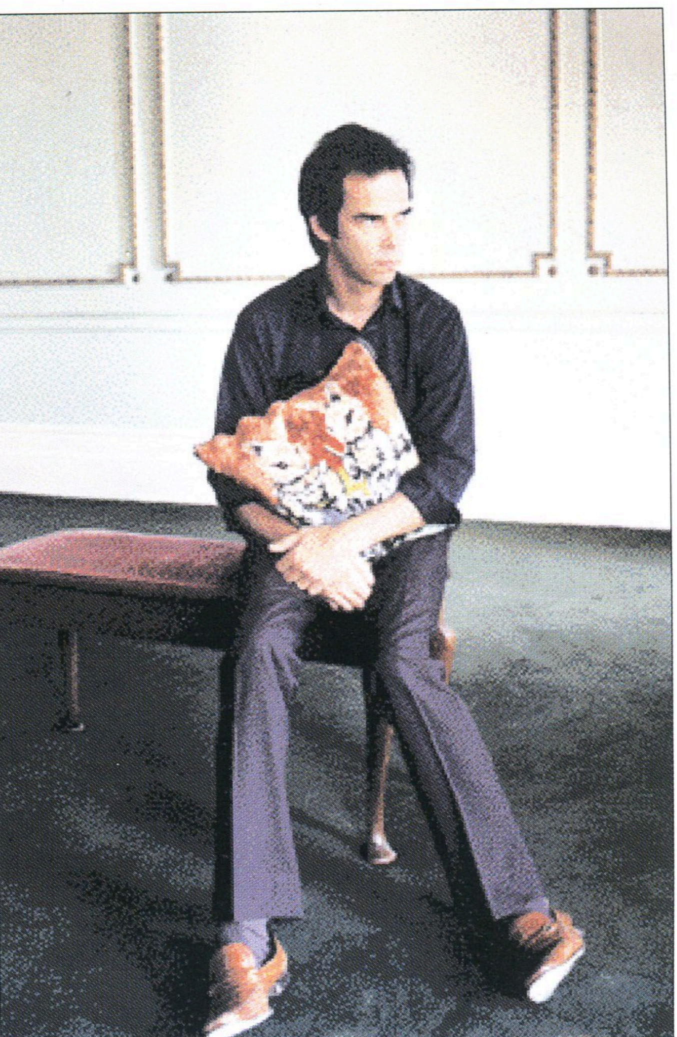
"Babe, I'm on Fire" ou "Dead Man in my Bed" ont servi de bain de jouvence, un genre de retour à l'urgence des débuts avec Birthday Party ?
Si on veut… Une réminiscence d'une certaine urgence à la Birthday Party… Mais on ne faisait pas de chansons aussi volontairement longues que "Babe I'm on Fire".

Avec aujourd'hui l'apport de l'"inexplicable" (ndlr : créditée comme telle sur l'album) guitare de Blixa Bargeld ?
C'est Mick Harvey qui a écrit tous les crédits des chansons. Quand j'ai vu qu'il avait écrit "guitare inexplicable par Blixa Bargeld", je lui ai dit : *« Ne met surtout pas ça car à chaque putain d'interview, on va me parler de cette "inexplicable" guitare ! »* (rires). Il ne m'a pas écouté. Je pense que cette guitare sonne comme un bâton planté dans les rayons d'une roue de bicyclette.



Peut-on dire que tes paroles sont autobiographiques ?
Pas forcément, non. Ou alors elles s'inspirent d'une vie peu objective et peu équilibrée.

Ecrire te permet-il de mieux te connaître et de t'auto-analyser ?
Je ne sais pas. Je ne crois pas que j'écrive pour tenter de me comprendre ou d'analyser mes actes. Je cherche juste à créer des chansons. Mais celles-ci ont une importance secondaire car ce qui m'importe c'est que mes compositions soient suffisamment fortes et ambiguës pour me transporter ailleurs, jusque dans les étoiles.



Il y a beaucoup d'ironie dans tes paroles...
Je ne dirais pas ça. J'essaie de ne pas être ironique, justement.

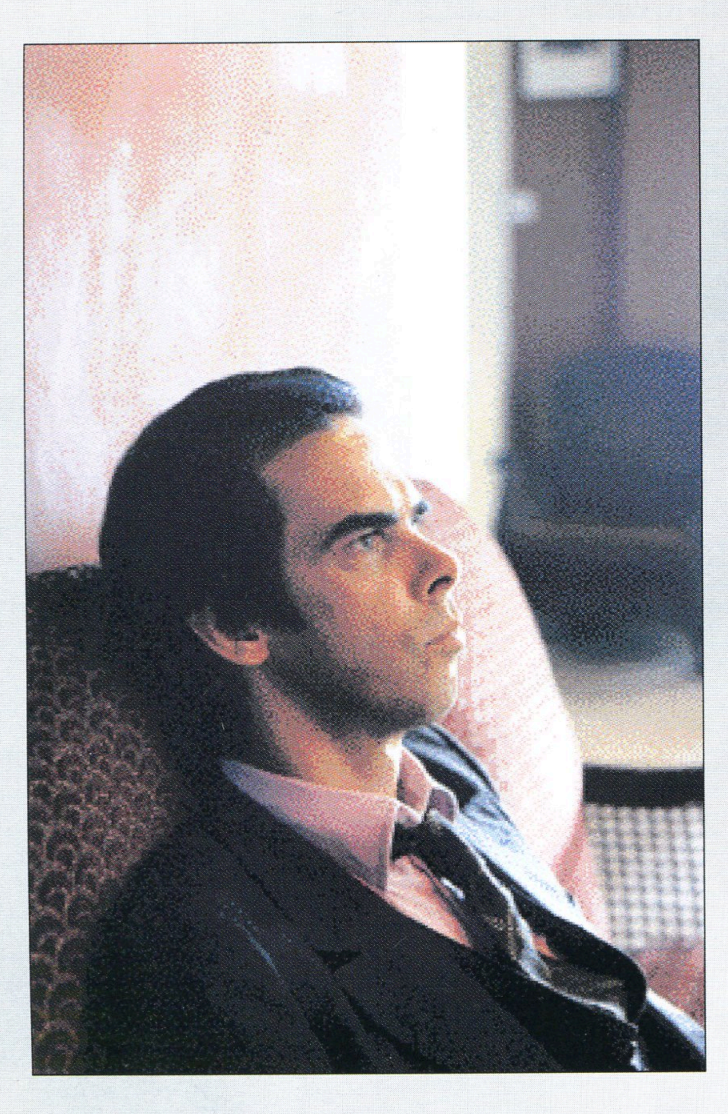
Même sur "Dead Man in my Bed" ?
"Dead Man in my Bed" n'est qu'une chanson humoristique sur un homme marié d'une quarantaine d'années (ndlr : il est lui-même marié depuis trois ans à un ex-mannequin, Susie Bick) ! Il y a toujours eu de l'humour dans mes paroles, pas dans toutes celles que j'ai écrites, mais… En tout cas, cela me rend heureux d'écrire une chanson comique. Je ne pense pas pour autant que ce soient des chansons légères… Je crois être une des rares personnes à inclure de la comédie dans le rock. C'est pourquoi cela m'a toujours irrité de lire dans la presse que mes paroles tournaient autour du misérabilisme, qu'elles étaient sombres et tout et tout. Je comprends qu'on dise ça car j'ai écrit des chansons très sombres en un sens, mais la plupart sont aussi très drôles. Et on tend avec les Bad Seeds à faire des chansons de moins en moins ténébreuses. Qui souhaite écouter de la musique déprimante, de toute manière ?



Il y a une certaine nostalgie dans "There is a Town". Tu as le mal du pays ?
Oui, c'est une chanson nostalgique sur le passé et ma jeunesse, un temps où les choses étaient plus simples…

Tu vis toujours à Londres ?
Non, je vis près de la mer pour le moment, mais toujours en Angleterre. Les flics sont en rollers (rires). J'aime les saisons, l'hiver devient… C'est quoi déjà après l'hiver (rires) ? Le printemps, puis l'été. J'aime les saisons en Angleterre. En Australie, il n'y en a pas vraiment. Ce que j'aime





chez les Anglais c'est que quand il fait beau, ils semblent à peine y croire.

Le lieu influe-t-il sur la composition ?

Je pense que cela affecte le scénario d'une chanson et son côté visuel. Pour une chanson comme "Red right Hand", j'avais des tonnes de notes concernant les lieux traversés par mon personnage et particulièrement la ville où il déambule. C'était un lieu que je connaissais parfaitement. Il est donc certain que le lieu où je vis a un effet sur les paroles. Cependant, lorsque je compose une chanson, je suis tellement isolé... Aujourd'hui, je m'enferme dans un bureau pour écrire et tous les bureaux se ressemblent, je pense.

Tu préfères écrire seul tes chansons plutôt qu'en groupe ou en collaboration avec d'autres artistes ?

Oui. Je ne suis pas assez patient pour les collaborations. Je travaille d'une manière particulière et peu adaptée aux collaborations et les idées me viennent plus facilement assis que debout.

Cela part toujours des paroles ?

Non, pas toujours. Le point de départ est plutôt le piano. Toutes les chansons de *Nocturama* ont été écrites au piano. Mais c'est la première fois depuis longtemps qu'il y a sur un de mes albums des chansons que je ne peux pas vraiment jouer au piano tout en chantant. Ce que je veux dire est que toutes les chansons des deux derniers albums peuvent être jouées uniquement par moi assis au piano et fonctionner sans problème. Ce n'est pas le cas pour deux ou trois chansons du dernier qui, sans les Bad Seeds, n'auraient aucun sens. Cependant, il m'a toujours importé que mes chansons puissent être jouées de manière acoustique.

Est-ce qu'on peut s'attendre à ce que tu sois moins au piano sur scène que lors des deux dernières tournées ?

C'est vrai que je trouve le piano quelque peu restrictif sur scène. J'ai besoin de me lever et de pointer le public (ndlr : il joint son fameux geste à la parole) !

Une chanson comme "Babe, I'm on Fire" permettra quelques improvisations, au moins au niveau des paroles, n'est-ce pas ?

C'est possible, qui sait ? Pourquoi pas "a nasty little cunt from the National Front" (rires) ! C'est un titre qui a été écrit d'une traite. Je me suis accroché à une idée comme un chien sur son os et je l'ai développée à l'infini. J'avais un rythme précis en tête et qui m'inspirait tout un tas de strophes. D'ailleurs, j'en avais écrit beaucoup plus que ce qui apparaît sur l'album.

Vous vous préparez à une nouvelle tournée ?

On se prépare plutôt à ne pas tourner. On jouera quelque chose comme trois shows en Europe plus une petite tournée en Amérique.

Paris ?

Oui, je pense.

Comment vois-tu l'avenir pour Nick Cave And The Bad Seeds ?

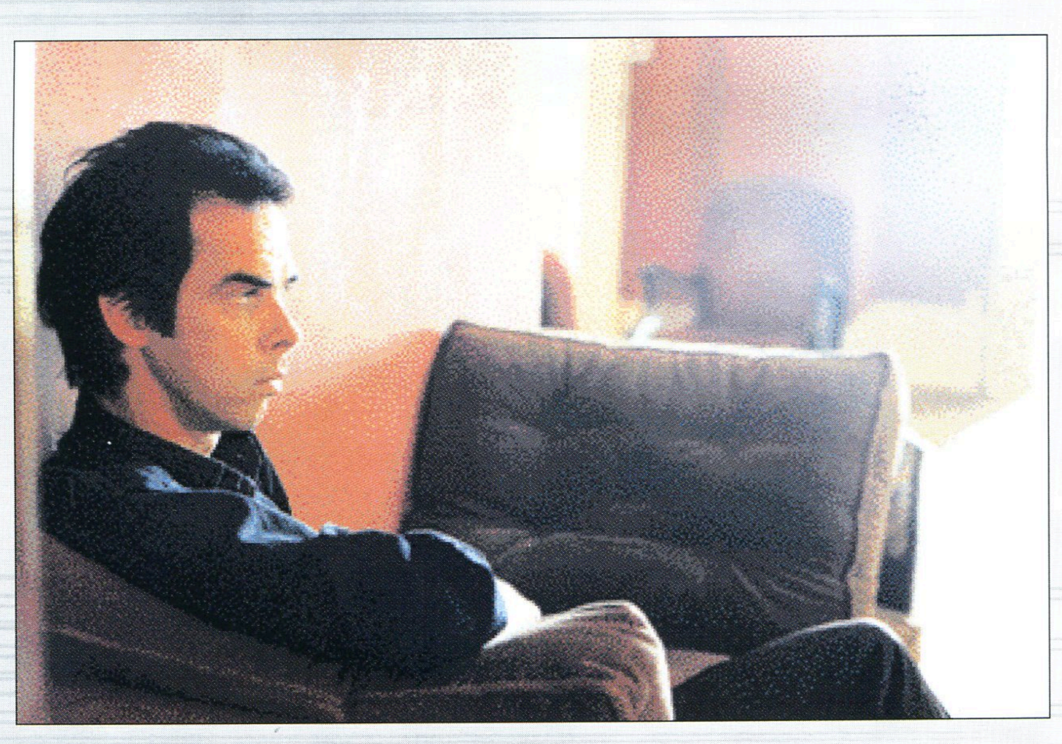
Je me vois encore faire beaucoup de disques. Je ne sais pas dans quelle direction, mais je continuerai à avancer. Il faut que les enregistrements aillent vite. Chaque membre des Bad Seeds vit dans un pays différent et a sa propre vie en dehors du groupe. Les Bad Seeds forment un vrai bloc de travail, on ne se voit plus vraiment en dehors, en fait. Le moment où on se voit le plus, c'est en tournée, et cela fonctionne plutôt bien comme cela.

C'est mieux pour la cohésion du groupe d'être éloigné géographiquement ?

Oui, il vaut mieux qu'on soit le plus éloigné possible (rires) !

Mick Harvey a toujours été un des pivots du groupe, voire le ciment des Bad Seeds...

Oui, oui. Ils le sont tous à leur manière, mais Mick s'occupe beaucoup des à-côtés du groupe, du management. C'est lui qui prend les bonnes décisions en ce qui concerne la carrière des Bad Seeds, toute la partie administrative. Mais je pense que son rôle dans la partie purement musicale s'est amenuisé. Avant, je lui demandais d'interpréter en notes de musique des idées plutôt rudimentaires que je donnais au groupe, en particulier du temps de Birthday Party où je lui chantais les parties de guitares que je voulais. Les "Ho ! Ho ! Ho !" sur "Dead Joe" en sont un exemple. J'étais incapable de jouer d'un instrument et Mick Harvey était là pour interpréter en musique mes idées. Aujourd'hui, c'est différent et il est très heureux de n'être que le guitariste, il n'a pas envie de s'impliquer plus que cela dans la musique des Bad Seeds. Mais je ne sais pas ce qu'il serait advenu du groupe s'il ne



s'était pas aussi bien occupé de toute la partie business.

As-tu le sentiment que ton chant s'améliore ?
Comme Johnny Cash dont j'adore la voix (ndlr : Nick apparaît sur son dernier album, *American IV : the Man comes around*), je suis à la fois béni et maudit d'avoir une telle voix. C'est la seule que j'ai. Je ne peux pas en faire grand-chose mais elle est reconnaissable entre mille. Je pense que j'ai une voix profonde et mélancolique et qu'il m'est très dur de la pousser dans d'autres directions, de la triturer dans tous les sens.

Tu aimerais la faire évoluer ?
Elle change légèrement de manière naturelle mais l'important est que j'ai de plus en plus confiance en ma voix. Du coup, j'arrive aujourd'hui à jouer du piano en chantant, chose que je n'aurais pas pu faire il y a quelques années.

Y a-t-il des choses que tu as enregistrées auparavant et que tu regrettes aujourd'hui ?
S'il y a des choses que je regrette, cela concerne la production. Je n'aime pas, par exemple, la façon dont a été produite "The Ship Song". Je l'ai entendue récemment à la radio. J'adore cette chanson mais on l'a jouée pendant si longtemps et de façons tellement différentes que j'avais oublié cette version studio à la production trop policée. Pourtant, à l'époque, j'en étais certainement content.

Pourquoi avoir invité les Blockheads (ndlr : groupe qui accompagnait Ian Dury avant sa mort) pour faire les chœurs sur cet album ?
Quand j'ai suggéré cela, ça a quelque peu surpris le groupe et il m'a fallu être convainquant. Le fait est que j'ai repris deux chansons des Beatles pour un film. Il me fallait pour ce faire des musiciens d'accompagnement et les Bad Seeds n'étaient pas disponibles. Quelqu'un de Mute m'a suggéré les Blockheads car ils étaient, selon lui, très rapides d'exécution et excellents musiciens. On a fait notamment "Here comes the Sun", et j'ai adoré leur manière de m'accompagner vocalement, ça me rappelait le meilleur des Beach Boys. Et puis tout allait tellement vite avec eux que j'ai eu envie qu'ils participent à l'album. Mais cela n'a pas toujours fonctionné, on n'a gardé que le meilleur.

Des vidéo-clips ont été réalisés pour *Nocturama* ?
Oui, deux.

Tu aurais dit à John Hillcoat, le réalisateur (ndlr : il a déjà réalisé bon nombre de clips pour les Bad Seeds et est responsable, entre autres, du fabuleux film *Ghosts of the civil Dead*), que tu voulais des nanas black les fesses à l'air ?
Oui. John Hillcoat est venu chez moi pour parler de ces clips. Il m'a demandé ce que j'imaginais pour "Bring it on" (ndlr : premier single issu de *Nocturama*) et je lui ai demandé ce qui passait comme style de clip sur MTV en ce moment. Il m'a répondu qu'on voyait partout des nanas black qui secouaient leur cul et j'ai dit : *« Alors faisons ça ! »*. Vous verrez que c'est exactement ça (rires) ! On y voit une sorte de quadragénaire fatigué au beau milieu de blacks qui secouent leurs fesses devant la caméra (rires) !

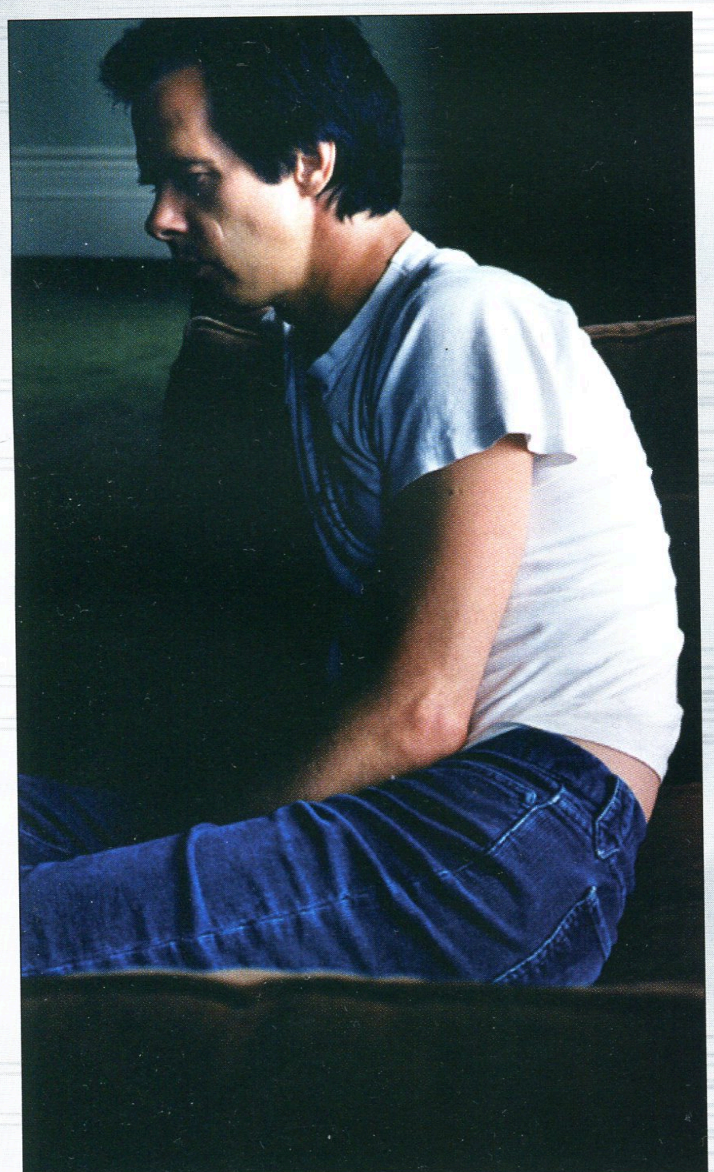
Et le deuxième clip ?
Ce sera un clip de seize minutes pour "Babe, I'm on Fire" !

Penses-tu écrire un nouveau roman ?
J'y pense tout le temps, en effet ! Mais je n'ai rien commencé ! J'ai des idées, mais je sais qu'il me faudrait deux ans pour écrire un roman et j'ai tellement d'autres choses à faire. Mais j'adorerais écrire un nouveau livre.

Ou un script pour un film ? Pour John Hillcoat ?
C'est déjà fait ! Je viens de finir un script pour lui, ça se situe dans le bush australien en 1990 et ça s'intitule *The Proposition*.

Tu joueras dans ce film ?
Non, mais je ferai la musique.

Quelles sont les choses les plus importantes dans ta vie aujourd'hui ?
Mon travail et ma famille, ce sont les deux choses qui importent dans ma vie. Je n'ai d'ailleurs pas de vie en dehors de ca. Je vais au bureau, je rentre à la maison, je reviens au bureau, je repars chez moi...



DISCOGRAPHIE

• THE BOYS NEXT DOOR :
Door, Door - 1979

• THE BIRTHDAY PARTY :
Prayers on Fire - 1981
Junkyard - 1982
Drunk on the Pope's Blood (EP Live) - 1982
The Bad Seed (EP) - 1983
Mutiny (EP) - 1983
It's still living (live) - 1985
A Collection (EP de raretés couplé sur un CD avec *Drunk on the Pope's Blood*) - 1985
The Peel Sessions : The Birthday Party (EP) - 1987
The Peel Sessions vol.2 (EP) - 1988
Hee-Haw (Compilation) - 1988
Hits (Best of) - 1989
Live 1981- 82 - 1999

• NICK CAVE AND THE BAD SEEDS :
From Her to Eternity - 1984
The Firstborn is dead - 1985
Kicking against the Pricks - 1986
Your Funeral, my Trial - 1986
Tender Prey - 1988
Ghosts of the civil Dead (BO) - 1989
The good Son - 1990
Henry's Dream - 1992
Live Seeds (Live) - 1993
Let Love in - 1994
Murder Ballads - 1996
To have and to hold (BO) - 1996
The Boatman's Call - 1997
The Best Of + Live at the Royal Albert Hall (Double CD) - 1998
And the Ass saw the Angel - 1999
The Secret Life of the Love Song - 2000
No more shall We part - 2001
Nocturama - 3 février 2003

VIDEOGRAPHIE
Pleasure Heads must burn - 1988
The Road to God knows where - 1991
Live at the Paradiso - 1992
The Videos - 1998

BIBLIOGRAPHIE
(Aux Editions le Serpent à Plumes)
King Ink - 1988
Et l'Âne vit l'Ange - 1988
King Ink II - 1998
Préface de *L'Evangile selon Saint Marc* - 1998

CONTACT
www.nickcave.co.uk
www.nick-cave.com
www.bad-seed.org
www.angelindevilboots.org

ETANT DONNES

La Vie nouvelle (BO)
(Labels)
Wonderland /1
(Editions Wonderland)



"Love moves the Sun and other Stars", paroles chantées par Anna Mouglalis et mises en musique par l'halluciné Josh Pearson de Lift To Experience sur l'extraordinaire chanson d'ouverture, "Smell my Scent". Ce titre, le seul de cette BO non écrit par Etant Donnés, résume pourtant assez bien la démarche du duo français et du cinéaste de *La Vie nouvelle*, Philippe Grandrieux. Le soleil et l'amour sont des thèmes centraux de l'œuvre des Grenoblois aussi bien que de celle du réalisateur parisien. Et ces thèmes nourrissent avec une extraordinaire pureté la beauté sombre et oppressante de ce disque. "Motionless" : un souffle inquiétant plane, illustrant la scène d'intro du film. "Melania's Tears" : les larmes incontrôlables d'Anna Mouglalis pendant la scène de soumission et de rite sexuel où ses cheveux sont coupés au couteau de chasse. Mais aussi les morceaux technoïdes et pourtant inquiétants de Sol Ixent (projet solo de Marc Hurtado d'Etant Donnés) faisant passer les discothèques de Sofia, où a été tourné le film, pour l'antre du diable Boyan (le proxénète de l'héroïne du film). Les chiens Hurtado aboient leurs bruits naturels telles des métaphores sonores et créent une tension hors du commun, prégnante dans le film et qui, grâce à cet album, reprend vie de façon tout aussi poignante. Signalons à propos d'Etant Donnés l'édition récente d'un CD-livre composé pour sa partie écrite d'une interview et de textes relatifs au duo et de trois titres ambient pour sa partie audio, véritables poésies sonores chuchotées ou clamées. *Wonderland / 1*, c'est son titre, est le meilleur moyen pour les néophytes de rentrer dans l'univers de ces talentueux frangins.

Contact : Editions Wonderland
Association Sauf'art - 6, rue de la Madeleine
25000 Besançon - 03 81 81 91 57

Yannick Blay

WIDE OPEN CAGE

Woebegone Lullabies
(Expressillon / Tripsichord)

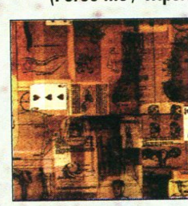


L'électronique de Wide Open Cage ravit dès la première écoute par sa richesse et sa complexité rappelant en de nombreux points les perles du catalogue Warp. Le son, les mélodies, la production, rien ne semble laissé au hasard, jusqu'à la thématique de l'album liée à l'innocence de l'enfance et ses souvenirs. *Woebegone Lullabies* pourrait être de l'electronica trip-hop psyché et industrielle, c'est-à-dire un album inclassable à ranger aux côtés de vos albums préférés, tous genres confondus. Wide Open Cage est le genre de groupe qui aime à se surprendre lui-même avant d'épater les autres. Le résultat est superbe de sensibilité grâce à des berceuses mélancolico-électroniques qui, de "Little Voices" (avec la voix invitée de l'Indo-américaine Nazarene Khan) à "The Veil" en passant par "Fact and Fiction" ou "Baby Hood", vous toucheront au plus profond de votre âme.

Yannick Blay

SUTEKH

Incest Live
(Force Inc / Tripsichord)

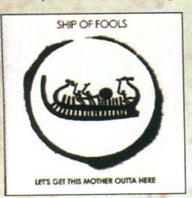


Contrairement à ce que pourrait laisser penser le titre de cet album, *Incest Live* n'est pas un enregistrement de concert. En revanche, il a bel et bien été composé à partir d'édition et de reconstruction, en temps réel, de titres, publiés ou inédits de Sutekh, et donc s'avère presque un live… sans public. La question du processus évacuée, que nous offre ici l'artiste californien qu'on ne connaisse déjà par ailleurs ? Rien moins qu'un nouvel album, tant les titres sont ici pratiquement méconnaissables, concassés pour entrer dans un groove dense et ramassé qui unit ensemble structures compactes, nappes, glitches et autres bugs numériques et joue des dissonances comme d'un fil rouge. Passionnant à suivre de bout en bout, *Incest Live* est un parcours épileptique et zappé au sein d'une œuvre qui se reconstruit au fur et à mesure qu'elle se révèle.

Jean-François Micard

SHIP OF FOOLS

Let's get this Mother outta here
(Peaceville / Wagram)

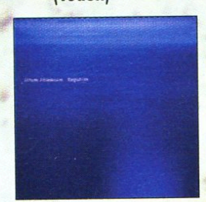


Formé en 1993, Ship Of Fools n'a jamais fait réellement parler de lui hors de l'Angleterre. Peaceville a aujourd'hui la bonne idée de rééditer sous la forme d'un Best of les principaux titres de ce groupe hors normes fondé par Les Smith, devenu par la suite claviériste de Cradle Of Filth et maintenant d'Anathema. Neuf titres résument la carrière éphémère de cette nef des fous et c'est une redécouverte essentielle. Ship Of Fools était un groupe à part, comme il n'en existe que trop peu à l'heure actuelle. Ce fut tout simplement le premier groupe de rock progressif électro tribal, nouveau Pink Floyd des années 90, qui alliait la folie d'un Grateful Dead au psychédélisme de Greatest Show On Earth, auquel se surajoutait des sons électro plus modernes. Les jeux sonores sont tout bonnement fascinants, le groupe insiste sur les harmonies et les mélodies hypnotiques, les claviers oscillent entre prog, darkwave et déjà la touche propre de Les Smith. C'est un retour vers le futur et Ship Of Fools aurait pu être l'avenir du rock anglais, véritable fusion du progressif avec l'électro allemande kraftwerkienne. Mais la vie est injuste. Faites donc un triomphe post-mortem à ce qui restera l'un des groupes britannique les plus avant-gardistes des vingt dernières années. Culte.

Pierre Rossignol

JOHANN JOHANNSSON

Englabörn
(Touch)



Fondateur du très actif label islandais Kitchen Motors, producteur (entre autres pour le *Stranger Things* de Marc Almond et pour la collaboration de Pan Sonic et Barry Adamson), compositeur de bandes originales pour des films, du théâtre ou des documentaires, Johann Johannsson publie enfin son premier album avec *Englaborn*, écrit à l'origine pour une pièce contemporaine. Pour contrebalancer le spectacle, extrêmement violent, Johannsson a choisi d'écrire une musique apaisée et lumineuse, les instruments classiques utilisés, du quatuor à cordes au glockenspiel, composent ainsi une ambiance cristalline nimbée de mystère. Et *Englaborn*, qui fonctionne bien plus comme un album à part entière que comme un simple soundtrack, ressort parfois du domaine du néo-classique et a le bon goût de ne céder à aucun de ses excès, en nous offrant simplement une parcelle de magie hors du temps.

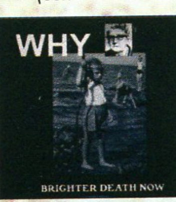
Jean-François Micard

I.R.M.

S/T (Vinyle 10")
(Cold Meat Industry / Season Of Mist)

BRIGHTER DEATH NOW

Why (EP vinyle)
(Cold Meat Industry / Season Of Mist)

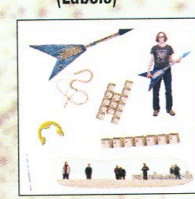


I.R.M., alias Martin Bladh et Eric Jarl, s'inspirent du martyre du Christ (et de Whitehouse, de toute évidence) pour quatre titres bruitistes, minimalistes et dissonants. On peut y entendre sur deux titres les mêmes hurlements distordus que sur leur précédent *Oedipus dethroned*, les deux autres créations de ce vingt cinq centimètres (limité à sept cents copies) étant plus abordables. Mais ne vous méprenez pas, des trompettes sournoises ou des imprécations plus lointaines rendent ces deux autres titres tout aussi oppressants ! Quant à Brighter Death Now, il nous offre avec *Why* deux longs titres à saturations ambiantes, où les sons électroniques sont tellement torturés qu'ils semblent hurler de douleur. Imaginez vos figurines "Tortured Souls" (celles de Barker et McFarlane) prendre vie et s'essayer à la musique, vous aurez une petite idée de ce qui vous attend sur ce EP. Voilà donc deux vinyles qui semblent tout droit sortis de la fameuse industrie suédoise pour poser une simple question : pourquoi tant de haine ?

Yannick Blay

CONSOLE

Reset the Preset
(Labels)



Tandis que le monde de la techno, electroclash oblige, se redécouvre des racines new wave, Console, qui n'a jamais rien fait comme tout le monde, se décide à revendiquer ses influences pop et accouche d'un double album hybride pétillant et léger, où le meilleur de la musique électronique est mis au service d'ambiances échappées de la seconde moitié des années 80 et du début des années 90, période où la noisy-pop ou indie-pop anglaise nous livrait ses plus beaux tubes. Mais comme la nostalgie et la révérence ne sont décidément pas le fort de Console, tout ceci se mélange sur le premier album *Reset* à des sonorités breakbeat, à des titres flirtant avec l'électro école Chicks On Speed ou la french touch. Franchement réjouissante, cette promenade intemporelle et instable se poursuit de façon plus rigoureusement électronique sur un second CD intitulé *Preset*, qui regroupe pour sa part huit titres et remixes d'ambient flottante qui sont comme autant de bulles d'air, de micro-univers serpentant entre dub, house, chill-out et, une fois encore, pop… Allez, reformatez le disque dur, il est temps !

Jean-François Micard

DEINE LAKAIEN

Where You are - In the Chains of (Maxi)
(Chrom Records / Sony Music)



Nouvel orgasme à l'écoute des deux versions de ce maxi splendide des rois de la darkwave allemande. Tiré de *White Lies*, le fameux "Where You are" et sa mélodie splendide au piano portée par la voix sensationnelle d'Alexander veljanov et les claviers savant d'Ernst Horn, que vous aviez pu savourer sur le sampler de D-Side 8 l'an passé, vient de sortir sur deux maxis accompagné d'un inédit redoutablement beau et rythmé intitulé "In the Chains of". Le premier maxi fait la part belle aux inédits en bonus (une nouvelle version de "Prayer" et un "Rain dance" inoubliable) et au live avec une version acoustique (piano et chant) de "Where You are" enregistrée dans une salle berlinoise électrisée. La seconde édition du maxi se concentre, toujours en bonus, sur des remixes très réussis de "Where You are", tous bien plus rythmés que l'original (la club version est déjà pas mal, mais le "Memphis Remix" est carrément à se mettre à genoux), avec une mention particulière pour celui de VNV Nation, incroyablement martial et épique. C'est vraiment du bonheur en tranches alors on vous conseille d'acheter les deux.

Guillaume Michel

ANTENNE

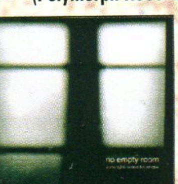
#2
(Korm Plastics / Metamkine)

Faisant très logiquement suite à *#1* paru il y a bientôt trois ans, *#2* poursuit l'exploration menée par Antenne des territoires hybrides où post-rock, lounge-music, trip-hop et electronica se croisent. S'ouvrant par une superbe et mélancolique reprise du "Black Eyed Dog" de Nick Drake, chef-d'œuvre incontesté de neurasthénie folk lors de sa sortie en 1974, *#2* nous entraîne à sa suite dans un périple cotonneux au sein de morceaux d'une insondable tristesse (dont un "Not sad" qui dément cruellement son titre), d'une beauté telle qu'ils en amènent les larmes aux yeux ("Annex Aug").

Evident et intemporel, captivant et émouvant, *#2* est ni plus ni moins que le successeur direct du *Filigree and Shadows* de This Mortal Coil dans cette catégorie très restreinte des albums qui marquent l'auditeur pour longtemps.

Jean-François Micard

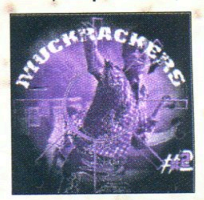
NO EMPTY ROOM
Some Lights behind the Windows
(Polymorph Records)



Plutôt discret depuis la fin de Stigma, Licinio Da Costa n'avait fait ces dernières années que de brèves apparitions, entre autres dans l'entourage d'Endorphine (que l'on retrouve d'ailleurs ici pour une nouvelle version de "010" retitrée "Teresa on the Table"), mais n'avait jusqu'alors pas donné signe d'une vie discographique. Son nouveau projet, No Empty Room, vient rayer d'un trait cette traversée du désert en nous offrant un album sombre et cinématographique, où les samples de films - *Eraserhead* en particulier - qui fournissent la base de "A Chicken in the Plate" contaminent lentement le reste du disque et s'appuient sur des ambiances chargées et caverneuses, où des percussions sèches viennent rebondir aux côtés de nappes oniriques à souhait. Si le BlueBob de David Lynch ne vous a pas suffi et que vous êtes toujours à la recherche du climat idéal pour accompagner les traumatisantes visions des cauchemars lynchiens, précipitez-vous sur le superbe digipack, limité à sept cent vingt-sept copies de *Some Lights behind the Windows*, et votre quête sera achevée. "In Heaven, everything is fine"…

Jean-François Micard

MUCKRACKERS
#2 (Maxi)
(Autoproduction)



Muckrackers poursuit sa route à coup de boutoirs bien sentis. Leur métal est toujours aussi brutal, trempé dans un bain d'acidités industrielles rendant l'ensemble sourd et concassant comme un marteau-piqueur. On ne peut pas dire que ce duo de l'est de la France fasse franchement dans la dentelle mais il est bon de se faire mal de temps à autre. Et puis des métallo-hardcoreux français qui rendent hommage au commandant Massoud dans la langue de Goethe ("Massoud (ist tot)"), cela ne peut vouloir dire qu'une chose : ce sont avant tout des citoyens du monde attentifs à ce qui se passe autour d'eux. Et l'actualité n'a pas l'air de leur plaire. Explosif, pour sûr !

Contact : Muckrackers - 13, route d'Anderny 54640 Tucquegnieux muckrackers@yahoo.fr

Yannick Blay

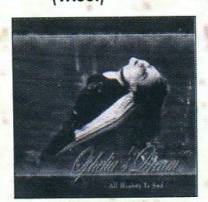
MODULE
Wallstreetzombies.com (EP)
(Autoproduction)

Cultivant le mystère, il semble que Module soit un projet parallèle du groupe français Brent. Entre Kraftwerk, Daft Punk et electro-pop froide et minimaliste, les Module semblent en tout cas beaucoup s'amuser et on écoute avec bonheur leurs ritournelles faciles et rigolotes. Les vocoders de plus en plus présents ces temps-ci ne dérangent pas plus que ça car les thèmes et le son de ces six titres exigent finalement ce type d'effets. "Une Fille facile" est carrément un tube, "Robotic Tanz" n'en est pas loin et "Ma Cigarette" est à danser en se tordant de rire. Une musique de zombies robotiques à l'attention des yuppies qui ont de l'humour ? Et pourquoi pas ?

Contact : module@wallstreetzombies.com www.wallstreetzombies.com

Yannick Blay

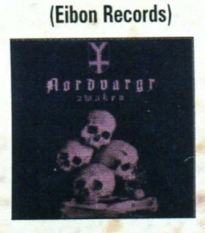
OPHELIA'S DREAM
All Beauty is sad
(Trisol)



Ce *All Beauty is sad* est en fait le premier opus du duo allemand, originellement sorti chez Hyperium en 1997 et épuisé depuis lors. On le redécouvre aujourd'hui, entièrement remasterisé et accompagné d'un joli digipack rempli de photos d'une gothitude renversante. Quoi qu'il en soit, on est quand même heureux de reprendre contact avec ces compositions raffinées, subtil dosage de néo-classique et de gothique, portées de bout en bout par la mezzosoprano Julia Tiedje. Entre Dead Can dance période *Spleen & Ideal* ("Mystère", "Fall") et Arvo Pärt ("Arabesque", "Fairy-Dance") avec un soupçon de médiévalisme, cet essai nous démontre sans trop d'efforts que la tristesse est beauté. En guise de conclusion, l'album s'achève en bonus par le EP *Stabat Mater* (une version personnelle de l'œuvre de Pergolesi) sorti en 1999 et deux démos.

Sabine Moreau

NORDVARGR
Awaken
(Eibon Records)



Projet après projet, le sinistre Nordvargr est en train de s'affirmer comme l'une des références les plus incontournables de la scène industrielle scandinave. Après MZ412, Folkstorm (aujourd'hui en standby) et Hydra Head 9, les albums sortis sous son propre nom mettent à jour son talent impressionnant dès lors qu'il s'agit de composer des ambiances suffocantes et morbides. Et au sein de Nordvargr, il ne s'agit d'ailleurs que de ça. Sans aucune forme de percussions qui viendrait imposer un rythme aux cauchemars de leur auteur, les huit titres d'Awaken sont autant d'incursions dans des cavernes humides où drones grondants, voix de damnés et cordes distordues composent la plus effrayante des bandes sons, à écouter évidemment à très fort volume. Limité à seulement mille exemplaires, cette nouvelle cérémonie de Nordvargr est un must absolu !

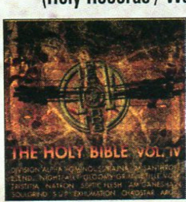
Jean-François Micard

PSYCHICK WARRIORS OV GAIA
The Key
(Terminal Antwerp / Tripsichord)

Bien avant tout le monde, les Hollandais de Psychick Warriors Ov Gaia avaient su larguer les amarres de l'électro formatée pour aller naviguer sur des océans d'une trance mentale en envoûtante dont les plus vieux d'entre vous se souviennent certainement, via des titres comme "Exit 23" ou "Kraak". Sans la moindre sortie discographique depuis plus de dix ans, PWOG n'en a pas moins poursuivi un parcours ascendant en live au sein de la scène techno européenne. Et, alors que l'on parle de plus en plus d'un retour en force prévu pour très bientôt, la clé de leur univers nous est offerte par le bien nommé double album *The Key*, qui regroupe essentiellement des remixes inédits jusqu'alors. Parfois très groove ("The Key"), parfois beaucoup plus dur ("Dust"), le plus souvent rythmique et mystique, la musique de PWOG est un labyrinthe chamarré dans lequel on aime à se perdre, un sourire béat sur le visage et des convulsions sauvages dans tout le corps.

Jean-François Micard

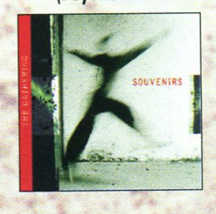
COMPILATION
The Holy Bible Vol. IV
(Holy Records / Wagram)



Il est devenu habituel de voir débarquer dans les bacs des compilations à bas prix où figurent des extraits des nouveautés d'un label. Holy Records a une démarche différente : les volumes de la *Holy Bible* n'offrent que des inédits, et la formule a été reconduite une nouvelle fois. Comme toute compilation, on a affaire à du bon et du moins bon, et ici à une grande diversité de styles, à l'image du label. Dans la catégorie tueries, un inédit de Septic Flesh période *Revolution DNA*, énorme, et Tristitia avec un titre dans la lignée du petit dernier chroniqué dans ces pages. Rajna surprend par son mélange electro-world et le titre d'Elend nous fait regretter la disparition trop rapide du groupe. Dans le rayon "on s'en passera", Natron et son gros death inefficace, SUP toujours aussi prise de tête, Nightfall qui patauge dans un doom thrash ennuyeux, et enfin Argile dont le titre nous confirme bien que ce projet n'aurait jamais dû exister tant sa musique est à l'image de son nom : poisseuse, gluante, et sans forme. Le reste est de très haut niveau avec Gloomy Grim, Chaostar, Soulgrind, Am'Ganesha'n… Mention spéciale pour Stille Volk, OVNI du monde musical extrême, qui une fois de plus invite à retrouver les valeurs ancestrales avec une "Chanson à boire" d'anthologie. Un zoli cadeau de fin d'année.

Pierre Rossignol

THE GATHERING
Souvenirs
(Psychonaut Records / M10)



Passé en quelques albums du statut de groupe en vue du métal atmosphérique à celui de références incontournables d'une pop sombre et elle aussi atmosphérique, The Gathering a suivi une trajectoire ascendante sans faille qui, si l'on en croit le magnifique *Souvenirs*, n'est pas prête de s'infléchir, et devrait les emmener, et nous avec, dans les sphères éthérées que leur musique ne cesse d'évoquer. Album de l'indépendance pour le quintette hollandais qui a préféré rompre toute amarre pour ne laisser personne d'autre qu'eux se mêler de leur musique, *Souvenirs* est aussi, et de loin, le plus bel album de The Gathering, celui où la voix d'Anneke Van Giersbergen est la plus pure, la plus personnelle, celui aussi où la musique, qui va musarder du côté du trip-hop ("Broken Glass", "These good People"), d'un rock électronique carbonisé ("Monsters"), ou d'une heavenly-pop proche des meilleurs titres des Cocteau Twins ("You learn about it"), sans pour autant y perdre de sa noirceur omniprésente. Riche en émotions fortes, *Souvenirs* sait distiller à chaque note sa beauté fragile et ne recourt jamais aux effets faciles ou aux excès de pathos, se contentant de nous murmurer… "Fermes les yeux… Souviens-toi".

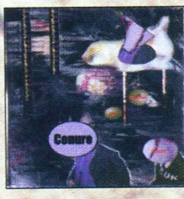
Jean-François Micard

BOARDS OF CANADA
Twoism
(Warp / PIAS)

Combien êtes-vous à avoir cherché sur le net ou dans les conventions ce mythique premier album de Boards Of Canada ? *Twoism*, enregistré en 1995 et uniquement pressé en vinyle à cent exemplaires aura fait l'objet d'une véritable quête de la part des aficionados du duo écossais. Boards Of Canada a décidé qu'il était temps de ressortir ce pur joyau d'électro minimaliste et instrumentale inspirée par l'enfance. Leur son était déjà méditatif, flottant négligemment sur des rythmes down tempo, réussissant comme par magie à créer des paysages envoûtants, des émotions nourries de nostalgie d'on ne sait pas vraiment quoi et qui peuvent amener à une certaine inquiétude sur "Basefree". *Twoism* n'est certainement pas le meilleur album du groupe mais permet de se rendre compte à quel point Marcus Eoin et Mike Sandison avaient, dès leur premier disque, posé les bases de ce qui fait aujourd'hui leur succès.

Yannick Blay

CONURE
Collected and unheard
Last Walk
(Crunch Pod Media)



Conure n'est pas à proprement parler un des projets les plus médiatiques de l'indus, et certainement pas l'un de ceux dont on attendait simultanément une compilation et un live. Et pourtant, remercions Crunch Pod Media de nous avoir permis de nous immerger plus avant dans l'œuvre peu médiatisée de Mark Wilson, ex-membre de Imperial Floral Assault Unit et actuel membre de 15 Degrees Below Zero. Car son travail, entre noise ultra-radical et ambiances isolationnistes, est aussi

Tearing the Fright qui, outre le morceau titre, génial défouloir drum'n'bass-métal, comporte un autre titre de l'album, "Traced Back" accompagné de deux remixes, légèrement plus pop sous la coupe de Zeromancer, et franchement mécanique sous celle de Paul Raven, ici crédité comme "Godflesh mix" alors que le bonhomme est bien plus renommé pour sa participation à Killing Joke. Serait-ce la *First Error Code* d'un album sans fautes ?

Jean-François Micard

ACCESSORY
I say go
(Out Of Line)

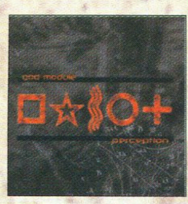
DECODED FEEDBACK
Phoenix
(Out Of Line)

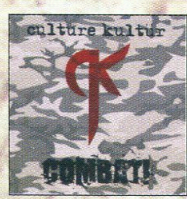
GOD MODULE
Perception
(Out Of Line)

CULTURE KULTÜR
Combat !
(Out Of Line)







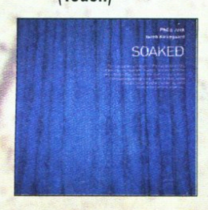


Vache ! Quelle fournée de maxis ! Et quelle qualité ! Out Of Line est vraiment au top en ce moment, et les albums à venir sur le fameux label allemand (qui abrite aussi Hocico, Dulce Liquido, Terminal Choice, BlutEngel, Angels & Agony, Tumor, etc.) pour ces quatre groupes déjà bien connus de la scène électro risquent de salement déchirer. Ouverture des hostilités avec les Allemands d'Accessory qui viennent de composer LE carton electro-tech-indus de 2003, un "I say go" monumental, absolument dément et preuve d'une évolution énorme dans la musique de ce groupe qui se contentait auparavant de faire du sous-Front Line Assembly correct mais sans réelle originalité. Là, on n'en croit pas ses oreilles, les rythmes sont colossaux, les sons incroyablement puissants et un véritable maelström de boucles industrielles vous happent littéralement les jambes et le cerveau, que ce soit sur la version single ou sur le "Walk away Mix" qui bombarde à tout va. Avec un remix incisif par Hocico et un inédit pas dégueu, ce maxi est une tuerie absolue. Grand retour ensuite pour les Canadiens de Decoded Feedback qui s'étaient bien ramollis ces derniers temps et qui nous balancent un "Phoenix" blindé à l'acide dans l'esprit des *Bio-Vital* et *EVOlution* qui les avaient rendus célèbres auprès des fans d'électro-indus épique et froide. Quand on vous dit qu'en plus "Phoenix" est remixé par Angels & Agony, Noisex, Kiew… C'est carrément l'hiver nucléaire qui débarque sur les dance floors ! Pour les amateurs d'électro-EBM catchy et agressive, sans prétention mais redoutablement efficace, le nouveau maxi des Américains de God Module est tout à fait recommandable et il est, là encore, assaisonné de nombreux remixes de trois nouveaux titres, par Culture Kultür, Dismantled, Cut.Rate.Box, L'Âme Immortelle, Grendel, etc. Rien que du bon. Enfin, petit détour par l'Espagne qui n'est pas en reste avec trois nouveaux dance floor killers de Culture Kultür, le nouvel espoir de la scène future pop européenne. Beats en béton, mélodies accrocheuses, et voix claire, grave et mélodieuse, pour la touche "romantique". Avec quatre remixes d'anciens titres par God Module et Assemblage 23, entre autres, on ne peut encore une fois que dire merci.

Guillaume Michel

PHILIP JECK
Stoke
(Touch)

PHILIP JECK & JACOB KIRKEGAARD
Soaked
(Touch)



S'il travaille presque exclusivement avec des platines vinyles, Philip Jeck n'est pas à proprement parler un DJ, ni un défenseur du turntablism tel qu'il est pratiqué par Christian Marclay ou Otomo Yoshihide. Car ce qui semble intéresser le plus Philip Jeck, ce sont les intervalles, les fragments de vinyle où la musique reflue, pour laisser la plus grande part à l'imagination qui fait sienne des boucles amassées dans une matière dense et pourtant extrêmement légère. Enregistré live lors de divers concerts à travers le monde, *Stoke* est à ce jour l'album le plus complet de Philip Jeck, celui où il parvient le mieux à interpeller non seulement les sens de l'auditeur, mais aussi sa mémoire, qui devient aussi virtuelle que les pièces composées par les multiples fragments assemblés. Egalement enregistré live, mais cette fois-ci lors d'une performance unique au festival de jazz de Moers, en Allemagne, *Soaked* voit Philip Jeck collaborer avec le Danois Jacob Kirkegaard, membre de Aeter, et spécialisé pour sa part dans l'improvisation électronique.
Ce sont donc deux outils, deux pratiques qui se confrontent pour un album ambient et mélancolique, où les réminiscences de Jeck viennent percer périodiquement la surface de climats aussi retenus que passionnants. Indispensable !

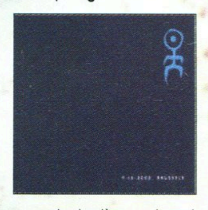
Jean-François Micard

BEEQUEEN
A Touch of Brimstone
(Korm Plastics / Metamkine)

Initialement prévu pour célébrer les dix ans de Beequeen, en 1999 et accompagner la sortie du live *Do be do*, *A Touch of Brimstone* a encore dû attendre trois années supplémentaires pour voir le jour et nous permettre de bénéficier d'un panorama presque exhaustif sur la musique de l'un des duos les plus innovateurs de la scène post-industrielle du début des années 90. Créé en 1989 par Frans de Waard (Kapotte Muziek) et Freek Kinkelaar, Beequeen se baptise en référence aux œuvres de Joseph Beuys et assume ainsi d'emblée son statut hybride, entre la musique et les arts plastiques. Utilisant des instruments bricolés, des sources diverses, et des guitares qui ne semblent savoir produire que des drones, le duo publia une bonne poignée de disques tout aussi importants que confidentiels, et nous offre aujourd'hui une compilation de titres inédits enregistrés entre 1989 et 1995 qui, s'ils ne viennent pas compléter le "puzzle" Beequeen, permettent d'y ajouter quelques pièces. A l'aide de drones, de quelques samples discrets et d'électronique, Beequeen dressait, déjà à l'époque, des paysages brumeux et délavés qu'il est aujourd'hui grand temps de (re)découvrir.

Jean-François Micard

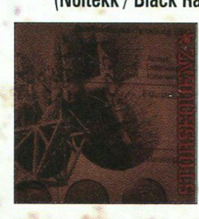
EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN
9-15-2000, Brussels
(Indigo / Next Music)



Jamais on n'aura entendu de live aussi prenant et aussi impressionnant de maîtrise sonore que ce *9-15-2000, Brussels*. Fidèle à la tournée du vingtième anniversaire d'Einstürzende Neubauten, ce double album (cent vingt-six minutes de musique !) rend hommage à la suprématie technique, industrielle et sonore du fabuleux groupe allemand de Blixa Bargeld (le livret rend aussi compte de son curieux hobby qui consiste à photographier les salles de bain de chaque hôtel visité !). Outre trois inédits improvisés sur scène, les Neubauten nous gratifient de versions sublimées de "Silence is sexy", "Die Interimsliebenden", "Alles", "NNNAAAMMM", "Ende Neu" (intro "pistolet à air comprimé" comprise), "Yü Gung" et "Installation No.1". La basse de Alexander Hacke est énorme, ronde et vrombissante comme une secousse sismique, les percussions métallo-artisanales "klinguent et klanguent" de manières toutes aussi saisissantes et inspirées et les cris de "momie" de Blixa donnent la chair de poule.

Yannick Blay

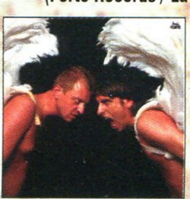
COMPILATION
Störsequenz
(Noitekk / Black Rain)



Ces derniers mois, Black Rain et son sous-label Noitekk se sont imposés comme des acteurs incontournables du renouveau de l'électro dure, un changement de statut qui nécessitait une compilation telle que *Störsequenz* destinée à effacer bien vite les ternes *Black Rain* 1 et 2 dans l'inconscient collectif. Car si elle comporte peu de noms connus, *Störsequenz* et son joli packaging (livret sépia, composant électrique inséré dans le boîtier), nous donne justement à entendre, non pas le présent de l'électro-dark, mais son futur. Et si Feindflug assure sans peine sa réputation, c'est ailleurs, chez Dioxyde, Tactical Sekt, le Français Flint Glass, Grendel ou Aslan Faction que se situe la relève de Suicide Commando, Hocico et consorts. Alors évidemment, tout ceci n'est pas franchement original et comporte même quelques déchets (les insupportables Side 3, clones fâcheux de Skinny Puppy sans talent), mais il y a néanmoins largement de quoi renouveler les soirées strobo-beat-mal au crâne.

Jean-François Micard

CODEC & FLEXOR
Tubed
(Forte Records / La Baleine)



Après deux maxis, *Crazy Girls* et un autre contenant des remixes de ce même "Crazy Girls" par Alexander Kowalsky ou Christian Morgenstern, Codec et Flexor viennent de sortir un excellent *Tubed*. Le but avoué du duo allemand est de faire de la musique électronique dans un format chanson. Cela leur réussit plutôt bien, d'autant que les deux amis ont un même passif plutôt rock, Codec et son ami Flexor ayant auparavant collaboré à deux groupes centrés sur les guitares. Alors si l'ensemble sonne très électro-tech, on sent ici et là une énergie plus proche d'un Curve ("Candy Cancer" ou "Don't judge Me") que d'un Christian Morgenstern qui produit pourtant huit titres sur dix. Pour enfoncer le clou, "She" démarre à la guitare acoustique telle une ballade à la Red Hot Chili Peppers. *Tubed* est véritablement un album sans complexes débordant de vitalité et d'expérimentations insouciantes, à l'image du fabuleux "Black Diamonds".

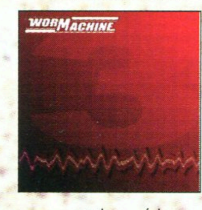
Yannick Blay

ANDREAS TILLIANDER
Elit
(Mille Plateaux / Tripsichord)

Vétéran du click'n'cut, Andras Tilliander a longtemps défriché sans vraiment en profiter des pistes dont d'autres, plus opportunistes que lui, allaient user et abuser. Juste retour des choses, le voici qui se livre sur *Elit* à une explication de sons à l'usage de ses futurs plagiaires, et nous offre du coup son album le plus varié. Et si le groove minimal occupe tout de même une grosse part de l'album, Tilliander nous surprend avec un "Rescue me now" chanté par Jay Jay Johanson qui aurait trouvé sa juste place sur l'*Antenna* de l'electro-crooner scandinave, et nous déçoit en revanche quelque peu lorsqu'il essaye de mélanger click'n'cut et rap et n'aboutit… à rien. Mais qu'importe, *Elit* demeure le meilleur album de Tilliander, le premier où il parvient à marier aussi étroitement évanescence et putasserie.

Jean-François Micard

WORMACHINE
3 (EP)
(Autoproduction)



Tout droit venu de Besançon, Wormachine est un groupe de métal-indus très prometteur qui fait déjà beaucoup parler de lui et dont les prestations scéniques sont à la hauteur de l'énergie que libère leur musique. Ce nouvel EP de six titres est incontestablement une réussite, tant sur le plan de la production, carrée et puissante, que sur celui des mélodies, totalement addictives. On pense beaucoup à Marilyn

Manson dans la voix et la sauvagerie des guitares, à Nine Inch Nails ou Orgy dans le mix entre machines et riffs biens tranchés, mais le résultat de cette hybridation a une identité propre et un son percutant qui devrait très rapidement assurer un large succès à ce groupe mature et vraiment doué.
Contact : Laurent Khoudja
39, Grand Rue - 25000 Besançon
info@wormachine.com
www.wormachine.com

Guillaume Michel

T.A.C.
Waiting for the Twilight
(Small Voices)

Waiting for the Twilight est la première sortie du nouveau label italien Small Voices, construit sur les cendres d'Oktagon. Cet album marque aussi le retour de T.A.C. alias Simon Balestrazzi (ex-Kirlian Camera) après un *Apotropaismo* datant tout de même de 1997. L'Italien s'est associé cette fois à la voix empreinte de nostalgie de Monica Serra, à la basse de Corrado Loi et aux cordes de Alessia Manca et Luca Pischedda pour un album étrange et fantomatique. Les sonorités électroniques hantent de manière spectrale l'intimité de l'auditeur et, se parant d'atours faussement new age, pourrissent le faux calme que *Waiting for the Twilight* feint d'installer. "Outside" et "Desertification 3" se détachent légèrement du lot, le tout restant toujours cohérent bien que déstructuré, avec ses atmosphères électro-acoustiques pouvant rappeler la folie créatrice d'un Coil.

Yannick Blay

TH26
La Haine
(Small Voices)

La Haine se propage par un imbroglio de programmations électroniques faisant parfois penser à un Front 242 ambient, ramassé voire écrasé ("The Enemy inside") mais surtout au Clock DVA de la fin des années 80. Les Italiens de TH26 ne semblent pas aimer les aigus et préfèrent se concentrer sur les sonorités sourdes et froides de leurs machines. Corrado Altieri et Arnaldo Pontis, aidés de Simon Balestrazzi (T.A.C.) nous enveloppent de rythmes synthétiques anesthésiants et dépressifs et créent une électro-industrielle plus cérébrale que dansante. Pas désagréable mais pas franchement réjouissant non plus.

Yannick Blay

THE YOUNG GODS
Denature 1 (Maxi vinyle)
(Intoxygène)

Publié uniquement en vinyle et en édition limitée, ce nouveau maxi des Young Gods regroupe, sur une face 45 tours et une face 33 tours, trois remixes d' "Astronomic", l'un des titres phares de leur dernier album *Second Nature*. Dépouillés à l'extrême, ces remixes sont signés Evil C (membre du groupe genevois Database) et Vincent Haenni (Peeping Tom). Et pour louable que soit l'intention, qui rappelle *Heaven Deconstruction*, et malgré le grand plaisir que l'on a toujours à retrouver les Young Gods, force est hélas de constater qu'ici les jeunes dieux brillent par leur absence et que ces remixes, parfois très réussis, pourraient bien être des titres quelconques tant "Astronomic" est loin, perdu dans les limbes d'une techno lente et répétitive (Evil C) ou d'une déstructuration radicale. Il faudra néanmoins attendre *Denature 2* pour voir si un plan d'ensemble émerge de ce qui n'est pour l'instant qu'un brouillon réservé aux fans les plus acharnés du groupe.
Contact : www.intoxygene.com

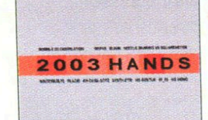
Jean-François Micard

HEATH YONAITES
Rim of the Sun
(Triumvirate)

S'il s'annonce comme placé sous le signe du soleil, l'univers d'Heath Yonaites évoquerait plus une éclipse, ou les rayons glacés d'un soleil noir, qu'une bienveillante journée d'été. Car *Rim of the Sun*, composé à partir d'une multitude d'instruments divers (verres, bouteilles, plaques et tubes de métal…), d'enregistrements de terrain et de radios sur ondes courtes, le tout fortement retravaillé grâce à l'apport de l'électronique, est sans doute la plus juste retransmission qui pourrait être faite des sons du cosmos. Organisé en quatre longs titres savamment texturés, *Rim of the Sun* déploie lentement un sentiment d'étouffement, d'isolation et de claustrophobie, à travers des climats sonores où les quelques références repérables au monde connu (voix fantomatiques émergeant d'un agrégat de brouillard d'ondes radio, chuintements du verre…) n'apparaissent que comme des amarres définitivement larguées, comme une sécurité auditive que l'on n'est pas près de retrouver. Excellent !
Contact : www.triumviratemain.com

Jean-François Micard

COMPILATION
2003 Hands
(Hands / Season Of Mist)



Nouvelle année et nouvelle édition de la fameuse compilation du label industriel allemand Hands. Le cru 2003 est plus que savoureux puisque dix groupes nous balancent pas moins de trois titres inédits chacun, répartis sur deux CDs. Et avec Orphx, Ah Cama-Sotz, 5F-55, Winterkälte, Synth-Etik, Needle Sharing vs Squaremeter, MS Gentur en solo ou avec Mono No Aware sous le nom de MS Mono, on ne risque pas vraiment d'être déçu, presque tout ce qui fait du bruit intelligemment chez Hands étant réuni sur ces deux galettes. Tous les titres sont très intéressants, voire indispensables, sauf ceux des deux nouveaux OVNIs de Hands (on ne comprend même pas ce qu'ils font sur ce label), c'est-à-dire le nouveau Klinik et sa trance baveuse et Placid avec du digital hardcore trop bourrin et mal foutu. Malgré cette petite faute de goût, cette compilation regorge de trésors et ravira tous les amateurs d'électronique barrée.

Guillaume Michel

VENETIAN SNARES
A giant alien Force more violent & sick than anything You can imagine (Mini-CD)
(Hymen / Season Of Mist)

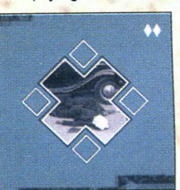
Il fait froid à Winnipeg, Canada. Très froid. Et ces conditions météorologiques extrêmes

PURE
Noonbugs
(Mego / Chronowax)

S'il avait démarré, déjà chez Mego, par un mini-CD trois pouces particulièrement agressif (*End.of.vinyl*), *Low* et son récent album live, *Home is where my hard Disk is*, avaient prouvé que Pure ne saurait se limiter à une simple avalanche de bruit numérique et de fréquences, et que le glitch, encore considéré comme un but chez beaucoup, n'est chez lui qu'un instrument parmi d'autres, une couleur qui vient s'ajouter à des ambiances tirées du dark-ambient ou de la musique concrète. Un parcours dont vient attester *Noonbugs*, le premier véritable album de Pure, qui se conçoit comme un voyage unique au sein de pistes imbriquées entre elles au point d'en devenir indissociable. Lente et posée, la musique de Pure s'y déploie dans des climats où la menace bruitiste plane sans jamais se préciser, où des boucles de violon et des drones entretiennent un suspense sans faille que de lointains échos de sirènes, des fragments de voix ou des fréquences âpres viennent encore enrichir. Particulièrement effrayant, *Noonbugs* s'avère comme un immense pas en avant pour son auteur et pour le label Mego qui n'a de cesse, ces derniers mois, de redéfinir son image.

Jean-François Micard

DIOXYDE
Torschlüsspanik
(Dying Culture / EFA)



Houlala ! Mais c'est quoi ce truc de dingues ? La rencontre de Suicide Commando et d'Hocico a eu lieu sans que l'on s'en aperçoive ? Cela vient d'Espagne, ça a très faim et c'est méchant tout plein. Marco et Carlos, les deux responsables de ce premier album incroyable, sont visiblement de grands fans des groupes précités, que l'on retrouve évidemment remerciés dans le livret, Johan Van Roy de Suicide Commando se fendant même d'un remix particulièrement brutal de leur "Muertos Todos" en bonus. Totalement imprégnés par la formule "beats assassins + électro froide + hurlements de gorets", ces gars-là savent comment faire souffrir le fan d'heavenly voices et ils ne s'en privent pas. Cet album sent le dioxyde de souffre et si vous voulez vous offrir un bon disque d'électro-indus brutale, *Torschlüsspanik* est un remède efficace contre la bonne humeur.

Guillaume Michel

HECATE VS LUSTMORD
Law of the Battle of Conquest (EP)
(Hymen / Season Of Mist)

HECATE
Magick of Female Ejaculation
(Praxis / Zhark)

Faire se croiser le maître absolu du dark-ambient et la grande prêtresse du breakcore semblait un rêve impossible à atteindre, tant Lustmord s'était toujours refusé à laisser sa musique passer entre les mains d'autres artistes. Pourtant, visiblement séduit par Rachael Kozak, Brian Williams lui a laissé retravailler à sa guise certains de ses titres qui, tout en gardant leur profondeur et leur noirceur deviennent de véritables tueries breakbeats. Et rien que pour entendre le glacial "Heresy" devenir un des plus puissants titres de dark-breakbeat qu'il nous ait été donné d'entendre, le résultat en valait la peine. Par ailleurs, le label Praxis profite de l'occasion pour éditer en CD le magnifique album d'Hecate, *The Magick of Female Ejaculation*, ode bruitiste et rituelle au plaisir féminin, inspiré des œuvres d'Aleister Crowley, et paru initialement en vinyle en 2001. Augmenté de quatre titres et d'un livret plutôt explicite, gorgé d'ambiances sauvages et obsédées, traversé de passages lustmordiens (tiens, tiens), *The Magick of Female Ejaculation* est un excellent album et une bonne leçon donnée à tous les machos de la scène industrielle.

Jean-François Micard

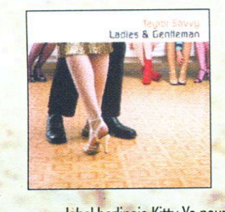
HAZARD
Land
(Touch)



Observateur attentif des éléments naturels, Benny Nilsen nous offre après *Wood - Field / Bridge, North* et *Wind*, un album moins ouvertement conceptuel, puisque *Land* n'est autre qu'une compilation d'enregistrements live saisis lors de la tournée mondiale entreprise par Hazard à l'hiver 2001 en compagnie de Fennesz et Biosphere, qui avait déjà été saluée par le split-CD *Light*. Les titres présentés sont tous inédits et leur statut de pièce "live" n'apparaît que fort peu. Prolongement direct de *Wind*, *Land* s'ouvre sur un long titre où les enregistrements de vent réalisés par Chris Watson se mêlent au passage d'un train dans un tunnel, à un paysage vaporeux, qui cède bientôt la place à des crépitements chitineux, avant de laisser de longues nappes hantées prendre le relais et faire de *Land* un album passionnant de par sa variété. L'hiver est bien là, et *Land* ne nous offre d'autre possibilité que de frissonner de concert avec Benny Nilsen.

Jean-François Micard

TAYLOR SAVVY
Ladies & Gentleman
(Kitty-Yo / Tripsichord)

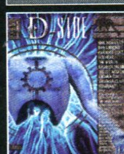


Taylor Savvy, dandy canadien bien connu pour ses prestations en compagnie de Peaches et Gonzales, vient de les rejoindre sur le label berlinois Kitty-Yo pour un premier album d'électro classe et un rien décalée. Que de bonnes choses sur son magnifique *Ladies & Gentleman* minimal et rythmé, mélodique et intemporel, surfant sur les genres, de l'electro eighties ("Share the Dream") ou l'electronica lo-fi ("Trying to find my Baby") à la pop synthétique fine et langoureuse. Taylor est un malin qui sait aussi s'abandonner parfois à la déjante totale sur des titres ultra-dansants ou electro-rock (l'incroyable "Everybody Party" avec Peaches et Gonzales en guests, le nerveux "Say to myself"...) et là, on en redemande tellement c'est bon. Petite ombre au tableau tout de même, avec quelques titres sonnant trop "tech clubby branchouille" ("She's got it", "Topsy Turvy", entre autres), mais rien de bien grave si l'on est ouvert d'esprit et qu'on ne se formalise pas pour quelques errances tout à fait pardonnables au regard de la quantité de bons titres que contient cet album.

Guillaume Michel

ANCIENS NUMÉROS

D-SIDE 1 : EPUISE

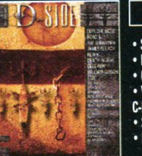


D-SIDE 2

• FLESH FIELD • BRIGHTER DEATH NOW • OLIVIER LEDROIT • L'ÂME IMMORTELLE • GODHEAD • VOLTAIRE • PARADISE LOST • WITHIN TEMPTATION • COVENANT • VAUGHAN OLIVER • KRAMM • NEUROTICFISH • ORGY • LE PACTE DES LOUPS • NINE INCH NAILS • PRAGA KHAN • DAN SIMMONS • S.P.O.C.K. • THE MISSION • DOUG BRADLEY • VELVET ACID CHRIST • DAVID CRONENBERG • SOL INVICTUS • LACUNA COIL • JACK OR JIVE • LES JARDINS MEDIEVAUX • THE CHAMELEONS • ZOMBIES • GEROME NOX
C-D SIDE: • THE MISSION • LACUNA COIL • WITHIN TEMPTATION • GODHEAD • PRAGA KHAN • COVENANT • L'ÂME IMMORTELLE • VELVET ACID CHRIST • FLESH FIELD • KRAMM • NEUROTICFISH • S.P.O.C.K. • THE CHAMELEONS • SOL INVICTUS

D-SIDE 3

• BLIXA BARGELD • ANGELS & AGONY • POPPY Z. BRITE • LYCOSIA • DEPECHE MODE • NICK CAVE & THE BAD SEEDS • ART & INTERNET • OHGR • FAST FORWARD • LUCYFIRE • ENKI BILAL • 2ND GEN • RAMMSTEIN • FEAR FACTORY • THEATRE OF TRAGEDY / LACUNA COIL • BILL VIOLA • DIMMU BORGIR • PROJECT PITCHFORK • SOMATIC RESPONSES • VNV NATION • ALAN MOORE • SIECHTUM • JARBOE • GOD MODULE • HANNIBAL / STEPHANE BOURGOIN • ATARAXIA • LE CABINET NOIR • VIOLET INDIANA • ANNE DUGUËL • SOPHIA
C-D SIDE: • RAMMSTEIN • PROJECT PITCHFORK • OHGR • THEATRE OF TRAGEDY • VNV NATION • ANGELS & AGONY • GOD MODULE • SOMATIC RESPONSES • 2ND GEN • FAST FORWARD • SIECHTUM • LUCYFIRE • LYCOSIA • GOR • SOPHIA • NICK CAVE



D-SIDE 4

• SEABOUND • THE DUST OF BASEMENT • BLUTENGEL • LE TRISTE SIRE • KLINIK • ECHO & THE BUNNYMEN • PSYCHE • LACRIMAS PROFUNDERE • MODE ET GOTHIQUE • HYPNOSKULL • DEPECHE MODE • FOG • LAIN • MORTHEM VLADE ART • GARY HILL • VELJANOV • DEATH IN JUNE • JAMES ELLROY • POPPY Z. BRITE • DELERIUM • RETOUR AU MOYEN-AGE • WILLIAM GIBSON • COIL • ACCESSORY • LOUISA JOHN-KROL
C-D SIDE: • DEPECHE MODE • KLINIK • DELERIUM • HYPNOSKULL • ACCESSORY • THE DUST OF BASEMENT • BLUTENGEL • SEABOUND • PSYCHE • VELJANOV • MORTHEM VLADE ART • ECHO & THE BUNNYMEN • LACRIMAS PROFUNDERE • DEATH IN JUNE • LE TRISTE SIRE • LOUISA JOHN-KROL

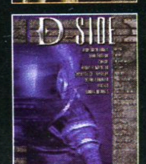
D-SIDE 5 : EPUISE

D-SIDE 6 : EPUISE



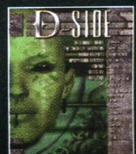
D-SIDE 7

• AUDE • DIARY OF DREAMS • MY DYING BRIDE • MISS KITTIN & THE HACKER • THERION • H_M_B • AM'GANESHA'N • JEAN-MARC LIGNY • HELIUM VOLA • ZEROMANCER • ROB ZOMBIE • JOANN SFAR • VROMB • LYS • THE MISSION • FAITH AND THE MUSE • LE SEIGNEUR DES ANNEAUX • APHEX TWIN • MLADA FRONTA • ERIC KELLER • Y FRONT • GOETHES ERBEN • NAN GOLDIN • COLLECTION D'ARNELL-ANDREA • MORTIIS • TACTILE GEMMA • MONOLITH • OIL 10
C-D SIDE: • THE MISSION • ZEROMANCER • Y FRONT • MONOLITH • H_M_B • OIL 10 • FAITH AND THE MUSE • HELIUM VOLA • MISS KITTIN & THE HACKER • MLADA FRONTA • APHEX TWIN • MORTIIS • DIARY OF DREAMS • TACTILE GEMMA • GOETHES ERBEN • COLLECTION D'ARNELL-ANDREA • LYS+LOUISA JOHN KROL • AM'GANESHA'N



D-SIDE 8

• KMFDM • THE CURE • LIZA N'ELIAZ • SPEAKING SILENCE • SAVAK • FELIX DA HOUSECAT • LE 7ÈME CERCLE • SEVEN PINES • NEON ELECTRONICS • PATRICK EUDELINE • HOCICO • CURVE • VNV NATION • THE HORRORIST • SNUFF MOVIES • TIAMAT • NINE INCH NAILS • MY PET SKELETON • FISCHERSPOONER • DEINE LAKAIEN • FROM HELL • THEATRE OF TRAGEDY • CYCLOBE • ARNOLD BÖCKLIN
C-D SIDE: • CURVE • THEATRE OF TRAGEDY • KMFDM • VNV NATION • THE HORRORIST • HOCICO • LIZA N'ELIAZ • FISCHERSPOONER • SAVAK • NEON ELECTRONICS • FELIX DA HOUSECAT • DEINE LAKAIEN • SPEAKING SILENCE • TIAMAT • SEVEN PINES • CYCLOBE



D-SIDE 9

• SULPHURIC SALIVA • ENDORPHINE • THE CREST • SIEG ÜBER DIE SONNE • PZYCHO BITCH • FADING SUNS • CROSSOVER • INTERNATIONAL DEEJAY GIGOLO RECORDS • DKAY.COM • NEW MODEL ARMY • ANNE PLOY • KMFDM • GRAVITY KILLS • LE NOUVEAU CINEMA FANTASTIQUE JAPONAIS • COLLAPSE • APOPTYGMA BERZERK • INDOCHINE • THE CHEMICAL BROTHERS • MESH • DARIO ARGENTO • SIN • MINISTRY • LE SERPENT A PLUMES • SOL INVICTUS
C-D SIDE: • KMFDM • SIN • GRAVITY KILLS • MINISTRY • SULPHURIC SALIVA • THE CHEMICAL BROTHERS • COLLAPSE • DKAY.COM (EX-DIE KRUPPS) • APOPTYGMA BERZERK • MESH • CROSSOVER • ENDORPHINE • PZYCHO BITCH • SIEG ÜBER DIE SONNE • SEBENZA+JUSTIN SULLIVAN (NEW MODEL ARMY) • INDOCHINE • SOL INVICTUS • THE CREST

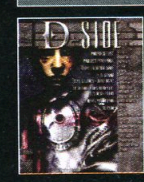
D-SIDE 10

• GENESIS P. ORRIDGE • IVORY FREQUENCY • COIL • FROGPAD • "O QUAM TRISTIS..." • LITH • ROBOTS IN DISGUISE • ICON OF COIL • SLICK IDIOT • ROMAN DIRGE • IN THE NURSERY • DANIEL ASH • DAVID FINCHER • PITCHSHIFTER • PETER MURPHY • MICHAEL MOORCOCK • AH CAMA-SOTZ • DAS ICH • L'ECHINE DU DIABLE • CLAN OF XYMOX • HAGALAZ'RUNEDANCE • UMBERTO ECO • WOLFSHEIM • DIVINE COMEDY RECORDS • COLLECTION GRANDS DETECTIVES
C-D SIDE: • PETER MURPHY • DANIEL ASH • IN THE NURSERY • DAS ICH • SLICK IDIOT • PITCHSHIFTER • AH CAMA-SOTZ • ICON OF COIL • CLAN OF XYMOX • ROBOTS IN DISGUISE • LITH • IVORY FREQUENCY • "O QUAM TRISTIS..." • FROGPAD • HAGALAZ'RUNEDANCE

D-SIDE 11

• THE RETROSIC • NEUROTICFISH • SIEBEN • TERENCE FIXMER • FEINDFLUG • MANUFACTURA • FRED BELTRAN • BLACK LUNG & XINGU HILL • SOFT CELL • THOMAS DAY • FILTER • ALEC EMPIRE • IN STRICT CONFIDENCE • TREMPLIN SPECIAL SCENE FRANCOPHONE • LEGENDARY PINK DOTS • ANDRE SANCHEZ • ROSA CRUX • NOISEX • JODOROWSKY • DAVID BOWIE • SHINJUKU THIEF • MARC JAILLOUX • MANU LE MALIN • JONATHAN COE • MLADA FRONTA
C-D SIDE: • ALEC EMPIRE • FILTER • FEINDFLUG • THE RETROSIC • MANU LE MALIN • SOFT CELL • NEUROTICFISH • MANUFACTURA • IN STRICT CONFIDENCE • NOISEX • TERENCE FIXMER • BLACK LUNG & XINGU HILL • ROSA CRUX • SIEBEN • SHINJUKU THIEF
C-D SPECIAL SCENE FRANCOPHONE: • OLEN'K • FLINT GLASS • BLOOD UNDER NAILS • PISTRIX • INSANE MEMORIES • JAILBIRD • AFTERGLOW • VIOLET STIGMATA • T.O.W. • OBSZÖN GESCHÖPF • WIRED BRAIN • LAMBWOOL

D-SIDE 12 : EPUISE



D-SIDE 13

• THE MISSION • JEAN-LOUIS FETJAINE • STAMBA • LES METAMORPHOSES DE KAFKA • DJ HELL • IAIN PEARS • MOUNT SIMS • MONUMENTUM • MARILYN MANSON • LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LES DEUX TOURS • ADD N TO (X) • DEAD HOLLYWOOD STARS • ELECTRIC BODY • S.I.N.A • ASSEMBLAGE 23 • SUICIDE • RETROFUTUR • BLUEBOB : DAVID LYNCH + JOHN NEFF • PROJECT PITCHFORK • SPIDER • PARADISE LOST • ARCANA • PIG • GUI@B • GAË BOLG AND THE CHURCH OF FAND • LE TRISTE SIRE • BÄSTARD • SONIC PROCESS • PIER PAOLO PASOLINI
C-D SIDE: • PARADISE LOST • PROJECT PITCHFORK • PIG • BLUEBOB [DAVID LYNCH + JOHN NEFF] • THE MISSION • SUICIDE • STAMBA • MOUNT SIMS • S.I.N.A • ASSEMBLAGE 23 • ADD N TO (X) • DEAD HOLLYWOOD STARS • BÄSTARD • MONUMENTUM • ARCANA • GAË BOLG AND THE CHURCH OF FAND • LE TRISTE SIRE

BON DE COMMANDE :

☐ D-Side 2 ☐ D-Side 3 ☐ D-Side 4 ☐ D-Side 7 ☐ D-Side 8 ☐ D-Side 9 ☐ D-Side 10
☐ D-Side 11 ☐ D-Side 13

Le numéro : **7** € (Port compris) - CEE : **8** € (Port compris) - Autres pays : **8,50** € (Port compris)
sauf D-Side 11 : **8** € (Port compris) - CEE : **9** € (Port compris) - Autres pays : **9,50** € (Port compris)

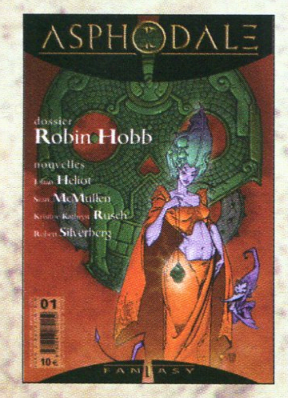
Nom .... **Prénom** ....
Adresse ....
....
Code postal .... **Ville** ....
Pays : ....
Tél : ....
E-mail : ....
Signature (obligatoire) :

Coupon à renvoyer, accompagné de votre règlement **par chèque uniquement** à l'ordre de **EDICIDE Publications**, à l'adresse suivante : D-Side Magazine / Anciens Numéros - 3 bis, rue Pasteur - 94270 Le Kremlin-Bicêtre - France

En application de l'article 27 de la loi du 6/10/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de modification des informations vous concernant auprès de D-Side et vous pouvez vous opposer à la cession de vos nom et adresse.



Contrairement à ce que l'on peut entendre ici ou là, la petite presse française se porte bien, et même de mieux en mieux. Cette première livraison 2003 de D-Zines en atteste puisque, au côté de l'indispensable www.obskure.com, un webzine si complet qu'il méritait bien la place d'honneur, ce sont deux nouvelles publications que nous avons choisi de vous présenter. Entre la fantasy d'Asphodale, les musiques et cultures mutantes de Douche Froide et la passion métal-électro-goth de obskure.com, vous aurez largement de quoi tenir jusqu'au printemps.

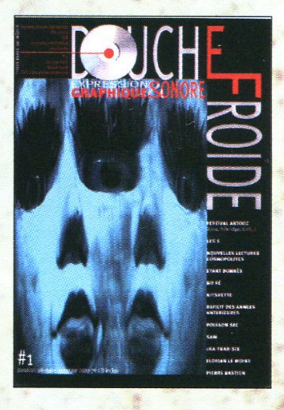


ASPHODALE

Asphodale, revue littéraire de fantasy, est née de la volonté d'une équipe de passionnés (dont certains membres de *Galaxies*), et de la maison d'édition Imaginaires Sans Frontières. *Asphodale* se propose d'offrir à ses lecteurs le meilleur de la fantasy mondiale, de tous les horizons. Qu'il s'agisse de la mouvance classique dont Tolkien est l'archétype, ou des courants un peu moins connus du grand public comme la fantasy urbaine, on y trouve des aventures hautes en couleurs, des ambiances plus intimistes, ou des textes emprunts de réflexion. Chaque numéro comprend deux tiers de fictions, toutes inédites, dont un dossier sur un auteur majeur (nouvelle, interview, article, bibliographie) ; et un tiers de rubriques, reportages, critiques, avec notamment "Passeur de Mémoire", offrant un regard sur un thème ou un auteur ayant marqué la fantasy. Le dossier du numéro 1 est consacré à Robin Hobb. À ses côtés figurent les textes d'autres géants du genre : Johan Heliot, Kristine Kathryn Rusch, Robert Silverberg, Sean McMullen, ce dernier étant le chef de file des littératures de l'imaginaire en Australie.
Le numéro 2 paraîtra en février 2003 et sera consacré à l'incomparable Terry Pratchett. Au sommaire, les lecteurs pourront savourer les nouvelles de Brian A. Hopkins, Mike Resnick, Olivier Paquet, Léa Silhol et Brian Stableford. Bienvenue à bord d'Asphodale, et en route pour les océans de l'imaginaire !

Lionel Davoust, rédacteur en chef et France-Anne Ruolz, directrice de publication

Trimestriel - 192 pages - 14 x 21 cm - 10 €
Abonnement 33 € pour quatre numéros - En librairie diffusion par Harmonia Mundi
Asphodale - BP 66 Maxéville, 54528 Laxou cedex
www.isfeditions.fr



DOUCHE FROIDE

Douche Froide est un nouveau fanzine semestriel et pluridisciplinaire qui s'intéresse avant tout à des artistes qui ont une démarche à la fois sonore et esthétique. L'idée est née en 2001 à Toulouse. Je faisais du journalisme amateur et j'étais passionné de musiques froides, déjantées, minimales et expérimentales, et je voulais monter un projet avec Piff Linger qui était musicien et organisait des soirées et concerts. Le but premier était de créer une "plate-forme" de diffusion et d'expérimentation pour des artistes dont l'œuvre et la démarche nous plaisaient, jouer la carte pluridisciplinaire jusqu'au bout (en demandant par exemple à des musiciens de nous livrer des œuvres graphiques ou textuelles et vice-versa) et surtout essayer de retrouver l'esprit de fougue et d'aventure que l'on trouvait dans la presse "underground" des années 80, sans oublier le côté "objet" avec une mise en page soignée. Le premier numéro est sorti cet automne et propose des interviews de Pierre Bastien, Déficit Des Années Antérieures, Etant Donnés et Nouvelles Lectures Cosmopolites, des œuvres originales d'artistes, peintures, photographies, et aussi un CD de plus d'une heure présentant des morceaux rares et inédits de DDAA, Le Syndicat Electronique, Nature Morte, Vox, NLC, GVK, Le Singe Blanc, etc. Un CD riche et varié, donc, lorgnant du côté des musiques industrielles, improvisées, froides ou ludiques.

Max Lachaud, rédacteur en chef

Semestriel - 44 pages + CD - 19,3 x 27,5 cm - 8,75 € port compris
Douche Froide / Max Lachaud - 36 rue de la Fonderie - 31000 Toulouse
douchefroide@altern.org

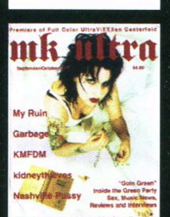
revue de (petite) presse

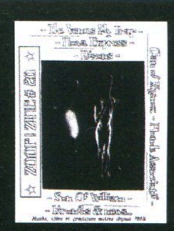


Nouveau thème pour l'anthologie périodique ***Emblèmes***, qui s'attaque cette fois-ci à la mort, avec *La Mort… ses Vies*, première partie d'un diptyque qui sera suivi d'ici quelques mois par *La Mort… ses Œuvres*. Autour de Léa Silhol se trouvent ici réunis Edgar Allan Poe (excusez du peu) avec son célébrissime "Masque de la Mort rouge", Tanith Lee, Sire Cédric ou Armand Cabasson, un choix opéré parmi plus de cent cinquante textes et axé sur l'identité de la mort elle même. En consacrant son numéro 28 à la fantasy, ***Bifrost*** frappe très fort avec un texte épique de George R.R.Martin, deux autres de Bruce Holland Rogers et Guillaume Thiberge, qui envisage la fantasy comme littérature sociale, mais surtout un texte inédit du cycle de *Terremer* offert en avant-première par Ursula Le Guin. Un entretien fleuve avec Francis Bertelot et les rubriques habituelles complètent ce numéro exceptionnel. Un petit tour de l'autre côté des Pyrénées où l'excellent et inclassable ***Belio*** propose des numéros très graphiques sur des thèmes précis. Consacré au chaos, ***Belio 008*** contient un panorama de l'œuvre très noire de Joachim Luetke, une interview de Darren Aronofsky, une étude sur le chaos dans la typographie et une pléthore d'œuvres originales. ***Belio 009*** pour sa part, s'intéresse aux drogues et, au milieu d'un sommaire halluciné, part à la rencontre de Damien Hirst, Matmos et John Maeda. Tout simplement excellent. Les anglophones pourront de leur côté se précipiter sur ***MK Ultra***, fanzine américain assez éclectique où l'on croise My Ruin, Garbage, Rob Zombie, Prong, Daniel Ash ou KMFDM, et même une playmate goth en poster central couleur et quelques conseils sexuels ! Déjà un vétéran, ***Zoop ! Zine*** n'a ni poster ni playmate, mais en est tout de même à son numéro 20. The Venus Fly Trap, Black Tape for a Blue Girl au milieu d'articles militants défendant l'écologie, le pacifisme et l'action associative, cela fait plaisir à voir. On y trouve même une BD et une mise en page très D.I.Y. Chez les webzines, l'événement est la résurrection de ***Recycle Your Ears***, silencieux pendant plus d'un mois, qui retrouve depuis peu son activité des grands jours avec un nouveau look vraiment attrayant. ***Prémonition*** pour sa part ne chôme pas, puisque sa dernière mouture nous offre des interviews de Conjure One, Project Pitchfork et Assemblage 23 ainsi qu'un compte-rendu du festival Alive. Mise en sommeil en revanche pour l'excellent ***Hardcore Concept*** qui se saborde pour céder la place à un nouveau projet de ses animateurs, attendu pour très bientôt. Du côté des jeux de rôles, ***Eastenwest*** consacre sa neuvième édition aux morts-vivants, à travers articles, scénarios et aides de jeu. Mortel !









CONTACTS FANZINES : Belio : Calle Lozano 17, bajo - 28053 Madrid - Espagne - belio@grupobbva.net • **Bifrost :** Ed. du Bélial - 6, rue Charles Lefèbvre - 77210 Avon - bifrost@club-internet.fr • **Emblèmes :** Editions de l'Oxymore - 58, rue Saint Guilhem - 34000 Montpellier - www.oxymore.com • **MK Ultra :** MK Ultra media Group - 3023 N. Clark St. #365 - Chicago, IL. 60657 - USA - mkultra@mkultramag.com • **Zoop ! Zine :** Infokiosk Bokal - 3, rue Lazare Carnot - 01000 Bourg
CONTACTS WEBZINES : Eastenwest : http://eastenwest.free.fr • **Hardcore Concept :** www.hardcore-concept.org • **Prémonition :** www.premonition.fr • **Recycle Your Ears :** www.recycleyourears.com

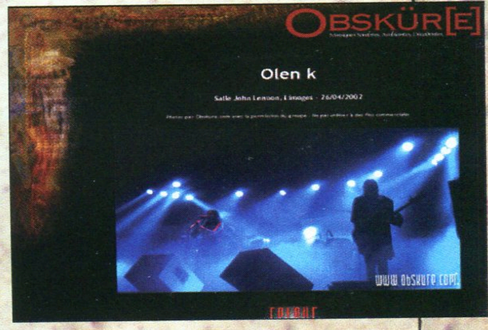


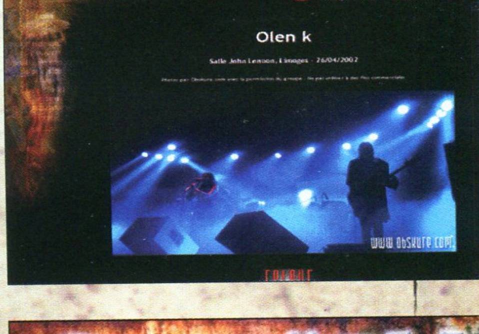
OBSKÜR[E]

Outil privilégié d'un nombre croissant de fanzines, le web finit même de temps par prendre définitivement la place de la presse papier. C'est le chemin qu'a suivi **ObsküR[e]** ***qui, de fanzine à suivre s'est transformé en un webzine absolument incontournable et***





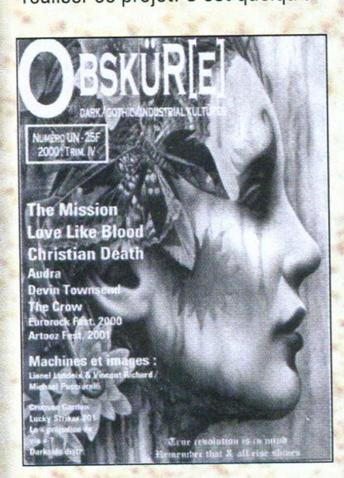




régulièrement actualisé, au service d'un contenu très professionnel où se côtoient métal, électro, gothique, indus et... "kultüre". Visite guidée en compagnie de son fondateur, Emmanuel Hennequin.

Comment es-tu passé de la version papier de *ObsküR[e]* au site web ?

Emmanuel Hennequin : J'aspirais à donner une ouverture sur le web au fanzine papier, mais je n'avais pas les compétences et un ami, Nicolas Pingnelain, ingénieur informaticien et webmaster pour *ObsküR[e]*, m'a alors proposé de réaliser ce projet. C'est quelqu'un qui avait la culture et le savoir-faire : il a tout de suite compris l'essence de ce que j'attendais, et a su donner un sens visuel à quelque chose que je réalisais alors en solo sur papier. Il a, à chaque étape, affiné le concept avec un graphiste freelance, Hervé Pfeiffer. Le résultat a évolué sur deux ans pour définir l'identité actuelle du webzine. Elle est promise à évoluer encore.



Qu'est ce qui t'avait motivé au départ dans la création du fanzine, puis du webzine ?

La création d'*ObsküR[e]* sur papier faisait suite à la dissolution de certains fanzines que j'avais créés (*Eclectic Sounds*), ou auxquels j'avais collaboré (*La Revue Alternative, Dark Spirit, Nursery*...). Je ressentais comme une frustration ces échecs, alors que les scènes gothique et industrielle semblaient se structurer peut-être un peu mieux qu'auparavant en France. Je souhaitais fermement contribuer à cela : il y avait là un enjeu personnel, quasiment vital. Le fanzine papier réalisé seul était un outil de liberté essentiel, mais le processus s'est révélé épuisant. Aujourd'hui, le travail en équipe correspond mieux à mon état d'esprit. Nicolas et moi seuls tenons les rênes d'*ObsküR[e]*. Le "pouvoir" se partage encore difficilement (rires).

Contrairement à la plupart des webzines, vous avez une grande quantité d'interviews. C'est important pour vous ?

Oui. Rencontrer les artistes, je crois, découle d'un vieux rêve. Le mystère de ces hommes est quelque chose qui nous hante. Ces moments privilégiés sont aussi une manière de vivre pleinement la culture qu'on ressent comme nôtre. Un artiste ne se résume pas à ce qu'il enregistre, ou à une chronique de disque. Lui donner la parole nous semble essentiel.

Le sous-titre de www.obskure.com est "musiques sombres, ambiantes, décadentes"... Que voulez-vous dire par là ?

On ne souhaitait pas cantonner le site aux seuls styles qui avaient généré la version papier, les musiques gothiques et industrielles. Les adjectifs que nous avons ainsi choisis pour ce sous-titre restent volontairement abstraits. Cette "généralisation" nous permet d'évacuer les schémas, sans pour autant renier nos fondements. Les musiques gothiques dans leur ensemble, aussi bien que l'électro, le métal et d'autres encore, se côtoient sur www.obskure.com. Mais les musiques plus "pop" ne nous intéressent guère, c'est certain.

Obskür[e]
musiques sombres, ambiantes, décadentes

La partie "kultüre" semble en train de pas mal s'étoffer. Cela manquait selon toi ?

Oui. Il est clair que le site était très orienté "musique", mais nous aspirions à développer ce pôle plus culturel. C'est quelque chose qui commence pour nous maintenant, avec l'arrivée de personnel frais dans l'équipe. Le but est d'incorporer quelque chose comme des "mini-reportages de l'étrange", en tâchant de conserver un niveau rédactionnel correct.

Comment se retrouve-t-on à avoir la collaboration de Mick Mercer, l'archiviste de la scène goth en Angleterre ?

J'aime la vision qu'a développée Mick Mercer sur le mouvement gothique, c'est quelqu'un dont les mots transpirent de passion et de vécu. On l'avait interviewé sur le travail entrepris sur ses livres *Gothic Rock black Book* et *The Hex Files*, et suite à cela, j'ai tenté le coup. Il aimait le site et a accepté. Sa participation reste irrégulière, mais avoir de ses nouvelles est toujours ressenti comme un véritable honneur. On peut appeler cela un "parrainage officiel". Disons que c'est une "collaboration" essentielle, parmi d'autres puisque certains de nos graphistes sont américains (Jason Beam, Patricia Frida) ou hexagonaux (Kurtz-g). La musique du site est quant à elle réalisée par Stéphane Astier, du collectif Wakane/Versus. Et notre équipe de chroniqueurs est aussi active que ce que l'on espérait.

Quels sont vos projets pour le site sur les prochains mois ?

Bon nombre d'artistes restent à découvrir, et les moyens manquent cruellement. Nous nous emploierons donc à rendre l'information toujours plus accessible. Nous souhaitons aussi développer chaque aspect du site et nous engager davantage dans l'organisation de spectacles. A ce titre, nous supportons la Nuit de la Pleine Lune, qui a lieu à la Coopérative de Mai à Clermont-Ferrand en janvier 2003, en partenariat avec D-Side et La Coopé, entre autres (ndlr : avec Olen'K, Y Front et Rosa Crux en concert).

www.obskure.com
obskure@ifrance.com




MINISTRY



NOUVEL ALBUM STUDIO

AL JOURGENSEN au sommet de sa forme, revient avec l'album le plus "METAL" de sa carrière ! Un chef d'oeuvre du genre !

SORTIE LE 17/02/03

Concert unique le 28 FEVRIER à L'ELYSEE MONTMARTRE (PARIS)





